

TRAICTE'
DV TABAC,
O V 10931

NICOTIANE, PANACEE,
PETVN : AVTREMENT

HERBE A LA REYNE,

Auec la preparation & son vsage , pour la
Plus part des indispositions du corps humain ,
ensemble les diuerfes façons de le
falsifier , & les marques pour
le recognoistre :

Composé premierement en Latin par IEAN NEANDER,
Medecin à Leyden , & mis de nouveau en
François , par I. V.

Oeuure tres-vtile , non seulement au vulgaire , mais à tous ceux
qui font la medecine , & notamment à ceux qui voyageants
moyen de porter quantité de medicaments.

auquel auons adiouffé vn Traicté de la Theriaque.



A LYON,

Chez Barthelemy Vincent, rue Merciere,
à l'enseigne de la Victoire.

M. DC. XXVI.

Auec Priuilege du Roy.

1801

NICOTINNE, MANAGE
BETTER & ADVANTAGE
HARRIS & SONS

1801
HARRIS & SONS
1801
HARRIS & SONS
1801
HARRIS & SONS

1801
HARRIS & SONS
1801
HARRIS & SONS

1801
HARRIS & SONS
1801
HARRIS & SONS

1801
HARRIS & SONS
1801
HARRIS & SONS

1801
HARRIS & SONS
1801
HARRIS & SONS

1801
HARRIS & SONS
1801
HARRIS & SONS



A MONSIEVR,
MONSIEVR DE
MERLE, CHEVALIER,
CONSEILLER, SECRETAI-
RE DV ROY; ET PREMIER
Presidant au Bureau des Thresoriers ge-
neraux de France, establi à Lyon.

MONSIEVR,
*N'estant tombé entre
les mains vn traicté Latin de la
vertu & proprieté, & des domma-
des qui procedent de l'usage & abus
du Tabac, i'ay iugé à propos pour
le bien public, de le faire imprimer,
& à fin que tout le monde s'en peust
servir, i'ay mis peine de le faire fide-
lement traduire en nostre vulgaire.
Estant au surplus en doute, soubz
à 2 l'ap*

*l'appuy de qui ie le pourrois mettre
en lumiere , & luy cherchant quel-
qu'un qui le peust fauoriser de son
authorité contre les assauts de quel-
ques médisants, i'ay pris la hardies-
se de le faire sortir sous vostre ad-
ueu, estant mesmes aduertí par quel-
ques uns de mes amis, que receuant
du profit en l'usage du Tabac vous
prendriez plaisir & contentement
en la lecture du present liure, lequel
comme destitué de toute assistãce en
cest effect, se range sous vostre pro-
tection. Prenez - le donc à gré,
MONSIEUR, non tant pour tel
qu'il est (estant chose fort petite) que
comme gage de l'affection d'un qui
se dit,*

MONSIEUR,

Vostre plus humble seruiteur,

BARTHELEMY VINCENT.

LE TRADVCTEUR

Au Lecteur.



I iadis cest ancien Roy,
qu'il n'estoit loisible d'abor-
der sans quelque present;
ne desdaigna l'accez d'un
fren subiet, lequel se presenta à luy
avec ses pleines mains d'eau; ne me-
surant la grandeur de sa bonne volon-
té à la valeur de son offrande; appuyé
sur mesme confiance & animé de pa-
reille affection: l'ay pris la hardiesse
(Amy Lecteur) de te presanter ce
traicté du Tabac en nostre langage.
Le present est petit en consideration
de ce que i'y mets de mon creu, n'y
contribuant qu'une simple & fidele
version; mais il est d'autant plus rele-
ué à raison de son excellence, laquelle
il emprunte de son obiect, qui est une
plante sur laquelle le Ciel semble
auoir versé ses influences avec une spe-
ciale faueur, & la nature s'estre mon-

stree plus que liberale en luy prodiguant tant de rares & excellentes prerogatiues & proprietiez, lesquelles te sont representees au vif & naïfvement descrites dans ce discours, tout plein de doctrine, entrecouppé de questions autant necessaires que curieuses; enrichi de quantité de belles histoires & experiences; embelly de recherches tres-exquises, capable enfin de donner toute sorte de satisfaction aux esprits les plus curieux, lesquels pourront tirer autant de profit de sa pratique, qu'ils auront perceu de contentement en sa theorie: car tout son contenu ne butte à autre fin, qu'à dilater les facultez de ceste Panacee, qu'il va appropriant d'une façon toute methodique, à toutes les incommoditez & maladies du corps humain. Reçoy donc ceste Medecine vniuerselle, de laquelle tu peux receuoir de l'allegement en toutes tes langueurs; & la tiens comme vne autre boîte de

Pandore,

Pandore , laquelle contient en soy
toute sorte de bien ; mais venant à
estre profanee & ouuerte à tout le
monde , ne produit que mal - heur.
N'en espere pas de moins, si tu en veus
mes-vser , & t'emanciper à l'abus qui
se commet iournellement en l'vsage
desmesuré de sa fumee , lequel est ca-
pable de metamorphoser & peruertir
entierement toute ton œconomie na-
turelle , au preiudice de ta santé , avec
vn final abbregement de tes iours.
Apprends donc dans cest œuure la
maniere de t'en seruir deuëment en
tes necessitez , pesant attentiuement
les raisons & exemples qu'il te propo-
se pour te faire conceuoir vne horreur
salutaire d'vn abus si pernicieux. Tu
demeureras redeuable de l'vtilité que
tu en receuras à la sollicitation du
sieur Barthelemy Vincent , marchand
Libraire , lequel ayât ce discours entre
les mains , apres auoir recogneu l'vti-
lité qui en pouuoit reuenir au public,
m'a

m'a fait condescendre à la priere qu'il m'auoit souuent reïteree, de donner quelques iours à ceste traduction, pour t'en faciliter l'vsage, auquel tu ne trouueras aucune difficulté tant en ce qui concerne l'intelligence des noms des ingredients, de laquelle tu ne puisses estre esclaircy par les Pharmaciens, desquels tu pourras recouurer les medicaments simples & composez qui entrent en la composition des remedes qui te sont presantez. Aggree donc & fauorise nos intentions, en reconnaissance du desir & ambition qui ne nous porte à autre chose qu'à ce qui est de ton vtilité. Adieu.





TRAITTE' DV TABAC,

C'est à dire,

DESCRIPTION MEDICALE,

CHIRURGICO-PHARMACEVTIQUE

du Tabac ou Nicotiane,

CONTENANT

Sa preparation & usage, pour la pluspart

des indispositions du corps

humain.



AXIOME qu'Aristote a

laissé dans ses posterieures

Analytiques, chap. i. où il

dit, que *Toute doctrine & disci-*

pline essentielle dépend d'une cognoissance

antecedente; Nous semble, sans contre-

dire au mesme Philosophe, s'accom-

moder à l'instruction de quelle chose

que ce soit, en laquelle on veut procé-

der avec raison & methode. Nous

A

estant

estant donc maintenant proposé de
 traiter exactement de l'herbe du Ta-
 bac, auant toutes choses nous aurons
 soin de commencer par vne entrée
 vtile & conuenable. Ce qui nous sera
 facile, en gardant la méthode, que
 presque tous les Autheurs ont ensuiui
 en tous les subiects desquels ils ont
 escrit. Nous commencerons donc par
 la parfaicte etymologie, & donnerons
 vne briefue explication de tous ses
 noms: Secondement nous deduirons
 ses differences; Tiercement, nous de-
 clarerons son temperament; En qua-
 triesme lieu, nous parlerons du temps,
 auquel elle doit estre semée & cueil-
 lie: Pour le cinquiesme, nous exami-
 nerons le lieu, où elle croit plus heu-
 reusement: Pour le sixiesme, nous en-
 seignerons sommairement la prepara-
 tion de ses fueilles, ignorée quasi de
 tous, ou pour le moins conçue de peu:
 En septiesme & dernier lieu, nous fe-
 rons vne curieuse recherche de ses ver-

tus & proprietéz, & ce par vne cognoissance appuyée sur des experiences plus que suffisantes : Et ioinurons à tout ce que dessus la maniere de faire les Onguens, Emplastres, Baulmes, Liniments, Cerats, Medicaments pour delasser, & autres composez avec l'herbe du Tabac; le tout en faueur des studieux de la Pharmacie, qui le pourront tenir prest, & le practiquer où la necessité le requerra.

Explication des Noms.

P V I S que Gal. assure au 1. de sa Methode chap. 2. & 3. & au premier liure qu'il escrit à Trasybule, *Que c'est temps perdu de vouloir entrer en la cognoissance de quelque chose, sans au prealable auoir expliqué le nom d'icelle* : C'est à nous maintenant de parler des diuers noms de ceste Panacée, monstrant d'où ils ont esté tirez, & de considerer attentiuement qui sont les premiers, qui nous en ont apporté l'vsage.

ON a pris ce mot de TABAC, du nom d'une Prouince de la nouvelle Espagne, aux terres nouvellement decouvertes en l'Inde Occidentale, qui est sise quarante quatre lieües ou environ, par delà Mexico, ville capitale de la petite Espagne. Ceste excellente plante fut premierement trouuée & recognüe en ceste Prouince, sujette au Royaume de Iucatan, appelée Tabaco, & depuis nommée par les Espagnols Nostre Dame la Victorieuse, en memoire de la signalée victoire, que Ferdinand Cortez, Fondateur de la nouvelle Espagne, y obtint en l'année mil cinq cents dix-neuf. Ceux du Peru & presque tous les Antarctiques appellent ceste plante *Petum*, ou *Picielt*, suyuant ce qu'en rapporte Monardes: ou Perebecenuc, côme veut Ouiedus. Toutesfois ce nom icy ne conuient pas seulement au Tabac: car les Autheurs l'attribuent à certaine autre herbe, qui croist aux Indes, & est differente de
nostre

nostre Tabac.

Elle est appellée vulgairement *Nicotiane*, ou *Nicossiane*, du nom de M. Jean Nicot natif de Nismes, Conseiller du Roy François II. & M^e des Requestes de son Hostel, qui le premier en apporta la cognoissance en France: tout ainsi que ce braue Admiral François Drake l'a introduitte en Angleterre, enuiron l'an de grace mil cinq cents huietante six. Sous le nom de Monsieur Nicot elle a esté à bõ droict publiée, de tous ceux qui ont ouy vanter ce souuerain remede. Ce personnage ayant esté enuoyé en Ambassade pour le Roy en Portugal, l'an mil cinq cents soixante, arriue qu'vn iour allant visiter l'Officine de Lisbonne (où pour lors estoit la Cour du Roy de Portugal) là vn Gentilhomme Flamand, qui alors estoit Garde des Papiers Royaux, luy fait present de ceste plante estrangere, apportée depuis peu de la Floride. L'Ambassadeur l'accepte

volontiers, & comme plante transmarine, nō iamais veüe, la fait soigneusement entretenir en son jardin, à raison de sa rareté : ayant esté asseuré desia par plusieurs fois de ses vertus en la guerison des playes & vlcères, en laquelle on les auoit esproouées avec heureux succès. L'estime de ceste herbe va s'augmentant par tout le Portugal ; les Espagnols & Portugais la prirent & louent beaucoup, & commence-on à l'appeller l'Herbe de l'Ambassadeur. Luy quelque temps apres estât de retour en France, presente de la graine de ceste herbe à la Reyne-Mere Catherine de Medicis, laquelle ayant appris que ceste plante estoit tres-salutaire aux vlcères & playes malignes & putrides, l'admirant comme vne Panacée incognüe, la voulut honorer de son propre nom, & fut déslors appelée, l'Herbe à la Reyne, Cathérinaire, & Médicée ; ce qui la mit en grande vogue par toute la France. Les habitants

tans de Virginie l'appellent *Vpporvoo*, d'autres l'*Herbe du grand Prieur*, d'autât qu'iceluy arriué à Lisbonne fut receu par M. Nicot, qui luy fit part d'un bon nombre de ses plantes, lesquelles il fit transplanter en son jardin; & là curieusement entretenir & esleuer. La pluspart des habitas de la petite Espagne la nomment *Cozobba*: Cefalpinus l'appelle *Tornabone*, de ce qu'Alphonse Tornabon Prelat de Bourg fut le premier qui la fit voir en Italie, luy ayant esté enuoyée par son Neveu Nicolas Tornabon autre Prelat, qui estoit pour lors Ambassadeur en France. Schvvenckfeldius avec d'autres, qui ont couché par escrit l'excelléce de ses vertus, l'appelle l'*Herbe Sainte*. Camerarius l'*Herbe vulnereaire des Indes*. D'autres l'appellent *Piperine*, mais ie ne vois pas sur quelle raison ils se fondent. Ceux de Leyden l'appellent *la Buglossé Antarique*; Rencalmus la nomme *Βλεννοχοίς*; Dodonæus grand Botano-

Voyez Pierre Martyr des choses de l'Océan, & des terres nouvelles, dec. 1. liure 9.

graphe luy donne le nom de *Insqiame du Peru*, quoy que faussement (comme nous monstrerons en son lieu) d'autant que Cordus attribue ce nom à la Strammonée, & non pas au Tabac. Le R. Cardinal de Sainte Croix, ayant esté enuoyé Nonce Apostolique en Portugal, l'apporta le premier à Rome de ces contrées, d'où les Romains ont pris occasion de l'appeller *l'Herbe de sainte Croix*. L'ample Catalogue & denombrement de ses loüanges, auerees par vn suffisant nombre d'experiences tres-assurées, luy a acquis de plusieurs le tiltre de *Saine-Sainte*. En Flandres, & Angleterre, elle est appellée *Tabatz*. En Allemagne *Henlsig Bundttraut*, *Indianisch Bundttraut*, *Indianische Bein-welle*, Theuet Cosmographie François (qui assista à l'expédition du Bresil dressée par Nicolas Durand Villegagnon, l'an mil cinq cens cinquante cinq) au liure qu'il intitule la France Antarctique, appelle ceste

ceste herbe, *Angoulmoisine*, & se vante d'en estre le premier inuenteur, & d'auoir apporté le premier de la semence en France; s'il est vray, ie m'en rapporte; mais selon mon iugement cela ressent à son conte de vieille. Fabius Columnne fait mention d'un certain Tabac des Arabes, differant du nostre, lequel nous est tout à fait incogneu. Voyez ce qu'en a commenté le docte Columnne, en ses Commentaires des Plantes moins cogneües. Il se voit beaucoup de choses dans les escrits des Arabes, qui manquent de certitude: d'autant que les Autheurs de ceste nation mettent en leurs ceuures fort peu du leur; & bien souuent leurs Medecins n'ont pas sceu dextrement approprier ce qu'ils auoient puisé des escrits des Grecs, mal compris & mal entendus. Guilandinus aussi Botanique tres-renommé, en ses recueils des Synonymes des plantes, appelle celle-cy *Onosmion d'Æginete*.

Differences du Tabac.

Nous auons remarqué trois différences de Tabac, la premiere est grande, & a ses fueilles larges : la seconde est grande, mais avec ses fueilles estroittes : la troisieme est le petit Tabac.

PREMIERE ESPECE.

Faut icy la
figure cot-
tés 1.

LE grand Tabac aux fueilles larges, liette ses racines d'une base crasse & espaisse, lesquelles ont beaucoup de reiettons ligneux, affermiés par quantité de fibres desliées, qu'elles produisent. Elles sont de couleur blanchastre, & au dedans jaunes comme safran, de goust amer. Sa tige est de la grosseur d'un petit baston, & contiét quelques-fois trois coudées de hauteur, de couleur verte, bouttrüë, vinctueuse, notamment quand elle a acheué de croistre, farcie d'une moëlle blanche, branchuë,

chuë, enuironnée à replis dès le pied de fueilles assez larges, lesquelles surpassent en grandeur les fueilles de la grand' Consolide, & sont d'une bonne largeur, iusqu'au milieu où paroist vne legere bosse, & de là en haut vont petit à petit en s'appointant; elles ont vne verður passe, vne odeur desagrea-ble: elles abondent en suc, & ont quelque peu d'humeur glutineux, qui arreste les petits mouchérons qui se vont reposer dessus: leur goust est acre avec vne certaine lenteur: des branches assez frequentes en nombre, forment certains petits calices fueillus, dentelez, appuyez chacun d'une queuë assez ferme: Ses fleurs d'une base estroite, s'eslargissant en haut se dilatent en forme de trompette, faisant cinq angles; elles sont de couleur comme rouge pourpre blanchastre, qu'on appelle incarnat, au milieu desquelles se voyët cinq filaments qui entourent vn petit aiguillon de verður passe, qui

qui s'auance vn peu, lesquels estants flestris paroissent les cauitez des calices. languettes, & qui se vont rendre en vne pointe quelque peu aiguë, qui contiennent vn reietton tres - menu : premierement verd, puis apres de couleur rousse, tendant sur le noir, avec vne semence noire. Le commun des Herbistes appelle ceste plâte le Tabac masle ; quelques vns veulent dire que c'est l'herbe que Dioscoride appelle *πῆλον* : Mais ie ne vois pas que ceste denomination puisse estre donnée à nostre Tabac. S'il y auoit icy lieu pour la cōiecture, ce *πῆλον* sembleroit beaucoup mieux pouuoir estre substitué à la grand' Consolide, à cause de la grande ressemblance qui se retreuve entre ces deux plantes, comme a tres - bien remarqué le docte Bauhinus en ses Synonimes des Plantes sur Mathiole.

Seconde Espece.

L'autre sorte de grand Tabac aux
fueilles

fueilles estroittes, a des racines ligneuses, disperſes en pluſieurs brâches, avec bon nombre de petits filets & racinettes : ſes tiges ſont d'un pied & demy de hauteur, rayées, verdoyantes, branchues, deſquelles ſortent des fueilles ſemblables à ceſte eſpece de Morelle, qu'on appelle, *Bella Dóna*, plus larges toutesfois & plus vertes : elles ſont auſſi lanugineuſes, eſpaisses, ſucculentes ; Le ſommet des tiges & rameaux eſt embelly de fleurs pourprées ſur le verd paſſiſſant, qui reſſemblent à vn panier rond quelque peu eſtroit par le bas ; ſes fleurs ſont ſuiuies des gouſſes plus longues que rondes, qui portent à leur ſommet vne petite foſſe ou cavi- té, au milieu de laquelle ſe preſente vne pointe fort eſpaiffe & fort courte, & rouſſaſtre ; vne raye eſt tirée depuis le bout de chaſque foſſette, iuſqu'à la baſe qui paroift par vn circuit jaune ; le grain y cõtenu eſt petit & jaunâtre.

Gilles Euerhard aſſeure, que ceſte eſpece

espece prend bien souuent naissance de la semence du Tabac masle, parce que, dit cest Auteur, s'il arriue qu'il tombe quelque grain de semence en terre, lors que le Tabac masle est en graine, infalliblement l'année ensuyuante, en ce mesme lieu où le Tabac masle aura esté auparauant, naistra & sortira ce Tabac qui a les fueilles estroittes, qu'on appelle autrement la Nicotiane femelle. Voire, si la semence du Tabac masle rencontre vne terre maigre, sablonneuse, & qui ne soit suffisamment chaude, au lieu du masle produira la femelle, laquelle s'amplifiera tellement, que malaisément la pourra-on extirper & empêcher qu'elle n'y reuienne par chaque année. Renealme appelle ceste espece *Μισχάρη*, parce qu'elle a ses fueilles attachées par vne queue, que les Grecs appellent *μίσχρον*. Pena & Lobelius l'appellent la *petite Nicotiane*, ou *petit Tabac*, la *petite herbe sainte & saine*. En France

on l'appelle *la petite Nicotiane*, les Flamands la nomment *Kleyne Taback*: les Allemands *Schmalblaterich* *Indianisch Bundttraut*.

Troisiesme Espece.

LA troisiesme espece qu'on appelle le Petit Tabac est beaucoup plus petite que la precedente, n'ayant qu'un pied & demy de hauteur, sa racine est blâche, longue de demy-pied, espaisse d'un doigt, & est fort environnée de fueilles par ses costez: la tige est ronde, grasse, un peu veluë, de couleur verd-passe, qui a ses fueilles verdoyantes, aucunement rondes, grosses, succulentes, quelque peu velues, & retirant en quelque façon aux fueilles de la Morelle, qu'on appelle furieuse, mais elles sont plus grandes & plus blâcheastres. Les fleurs paroissent en couleur jaunastre dans des petits calices de fueilles dentelez, plus petites que celles du grand Tabac, elles sont creuses au de-

*Icy la figure
cortée 3.*

dans

dans, s'estendants en cinq bords obtus
 & fourchez, icelles flestries laissent des
 petits boutons, ronds en quelque fa-
 çon, qui approchent fort de ceux de la
 premiere espece, sinon que ceux-cy
 sont plus grands & ronds, pleins d'une
 semence de couleur liuide passissant.
 Bauhinus appelle ceste espece le Ius-
 quiamе troisieme. Mathiole l'appelle
 vne troisieme & separée espece de
 Iusquiamе; Dalechamp, le Iusquiamе
 noir: Dodonæus, Lonicerus, Gesne-
 rus, Camerarius, tiennent que c'est le
 Iusquiamе jaune: Tabernemontanus,
 que c'est le Iusquiamе du Peru, Gesne-
 rus l'appelle Priapæia. Les Modernes
 l'appellent la petite Nicotiane, qui re-
 tire au Iusquiamе: Ceux de Leyden
 le petit Tabac, les Allemands la nom-
 ment Bundvillsaimgel Bundttraut.
 Lobelius dit que c'est vn Iusquiamе
 douteux, jaune, ayant les fueilles com-
 me la Morelle. Quant à moy, ie me
 range au party de Dalechamp, qui a
 tres

tres - doctement escrit de la Botanique, & croit que ceste herbe ne peut estre rapportée sous aucune espece de Iusquiamme: attendu que leurs facultez sont diametralement opposées; ceste-ci ayant sa semence fort acree, de mesme aussi ses fueilles; si qu'estant machées laissent vne grande ardeur en la bouche, laquelle on ne peut si tost appaiser: qui ne marque qu'une chaleur insigne; d'où s'ensuit que le Docte Dodoneus & les autres l'ont mal appelée, luy baillant le nom de Iusquiamme du Peru; veu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun genre de Iusquiamme, à raison de sa nature chaude qui est assez indiquée par l'acrimonie qu'on ressent en ses fueilles. Le renommé Clusius appelle ceste espece, le quatriesme Petum.

Son temperament.

Il y a vne grande dispute entre les Doctes touchant les facultez du Tabac

masle : (ceste espece fera le principal sujet de ce discours) Monardes assure qu'il est chaud & sec au second degré, & temperé quant aux autres qualitez: Dalechamp est de ceste opinion. Celsalpinus le loge au premier rang de chaleur, & au troisieme de secheresse. Edoard Donc autheur Anglois, le tient chaud & sec quasi au troisieme degré. Les autres luy desnient totalement la chaleur, & luy donnent vne froideur extrême, parce que sa fumée trouble l'entendement, & rait quasi en exstase. Et de là ils prennent occasion de le mettre au rang des especes du Iusquiamé, comme nous auons dit ci-deuant. Bauhinus en croit de mesme, à cause de la faculté narcotique de ceste plante, & du rapport qu'elle a avec le Iusquiamé. Mercatus l'estime fort chaud. Iacobus Gohorius n'en ose donner son aduis, & dit qu'il en parlera ailleurs. Lobelius le met à la fin du second degré de chaleur, qu'il luy donne

donne intense & forte, & s'accorde en cela avec Dodoneus, parce qu'il est d'un goût acre & mordicant. Toutes-fois Dodoneus du depuis s'est desparti de ceste croyance. Nous disons avec Renealme, que ses fueilles estant encores vertes sont chaudes au second (ceste temperature leur estant communiquée par la chaleur du Soleil, comme aussi à la racine, & à la tige, tout ainsi qu'elles reçoivent leur couleur de la Lune) & apres qu'elles sont dessechées, nous les mettons à la fin du troisieme degré de chaleur & siccité. Il est certain que le Tabac contient en soy quelque acrimonie, qu'il cause la soif, appesantit le cerueau, enyure avec alienation d'entendement: ce qu'il ne peut faire qu'en enuoyant quelque vapeur chaude, qui donne au cerueau, & le remplisse. C'est donc mocquerie de croire le Tabac froid, avec des marques de chaleur si notables.

Le temps auquel on le sème.

En l'Isle de la petite Espagne, & autres païs chauds, on le sème environ l'Automne, là où presque en toute saison il iette & produit ses feuilles avec ses fleurs. Il croist aussi en nostre contrée y estant soigneusement cultivé. Chez nous il ne doit estre semé que bien avant dans le Printemps, sçavoir environ le milieu du mois d'Auril, parce qu'il est grandement subiet au froid, & seroit en danger de mourir à la premiere iniure des frimats : pour ceste cause il requiert d'en estre soigneusement preserué. Le noble Clusius tient qu'il le faut semer au mois d'Aoust ou de Septembre, pour autant que sa semence estant grandement petite, demeure long temps dans terre avant que germer, & celuy qu'on a semé à la prime a esté en fleur au mois d'Aoust ensuiuant, & incontinct apres en graine. Nous auons veu par experience

Il parle de son païs de basse Allemagne.

rience en nostre país, que le Tabac semé au mois d'Auril est fort plus promptement & heureusement, & a ietté vne tige plus longue & plus chargée avec des fueilles plus grasses, & plus grandes, que celuy qu'on auoit semé en Septembre.

Ceste herbe veut estre cueillie lors que le Soleil est au 18. 19. & 20. degré *C'est environ le 10. d'Aoust.* du signe du Lyon. Estant vne fois plantée en vn lieu, si on laisse meurrir parfaitement sa graine, elle s'y entretiendra puis apres & se multipliera assez d'elle mesme en beaucoup d'endroits du champ ou iardin, ausquels le vent par aduanture portera quelques grains de sa semence.

Le temps conuenable pour le semer, c'est quand la Lune croist, comme aussi il le faut couper quand elle descroist. Le signe du Verseau, & la planete de Mars exercent leur puissance sur la semence, qui est douée d'une grande chaleur, de laquelle elle

reconnoist Mars pour autheur. Difficilement le peut on conseruer en hyuer, sinon dans des pots de terre, quaiſſes de bois, ou petits paniers d'oſiers, & ce dans des caues, poëſſes, ou autres reſeruoirs chauds ; & en ceſte maniere, il ſe peut conseruer en ſon entier 3. ou 4. ans. Ceſalpinus veut qu'on le peut faire croiſtre en plantant vne de ſes tiges. Baſilius Beſſerus, autheur du Iardin d'Eiſtelt, aſſeure qu'il l'a eſſayé, mais en vain.

Le lieu où il le faut ſemer.

*Icy la figure
coſtée 4.*

Il demande vn païs gras, & dru, vne aire plaine qui ſoit à l'abry, & diligemment labourée ; il craint le grauier, l'argille & le païs ſablonneux ; De façon qu'il importe grandement, de faiſon à autre, d'engraiſſer & meliorer le fonds avec du fumier de bœuf ; Il ſ'en treuue qui y meſlent des cendres criblées. Mais on a trouué que cela empeschoit qu'il ne creuſt ſi promptement ;

ment; il se plait grandement à estre arrousé, notamment en temps de secheresse.

Les parterres où vous le voulez semer, doiuent estre vn peu longuets, avec trois pieds ou enuiron de largeur: à fin qu'on puisse aisément passer emmy les seillons pour retrancher les fueilles & reiettons inutiles, qui pourroient frauder les plus grandes fueilles de leur nourriture. Faut faire vn trou avec vn petit baston, ou avec le doigt, dans lequel vous enterrerez dix ou douze grains, mettant dessus & dessous, vn peu du fumier cy dessus mentionné. Faut prendre garde de n'y mettre moindre nombre de grains, d'autant qu'il seroit à craindre, qu'ils ne vinssent à estre suffoquez, à cause de leur petitesse; Et parce que, comme nous auons dit, il resiste difficilement au froid, il faut faire vn petit abry de terre, ou de pierres adjancées ensemble, qui le mette à couuert du

Septentrion, & le laisse descouvert deuers le Midy, & exposé au Soleil, qui le pourra facilement eschauffer: en outre, pour sa plus grande deffence il le faut couvrir de quelque couuerture de jonc, paille, ou autre chose semblable.

Preparation des fueilles.

icy la figure
côtée 5.

On le pourra donc premierement semer dans quelque champ ouuert, & le laisser croistre de la hauteur d'un petit tronc de chou, puis le transplanter dans les petites aires dont nous auons parlé deuant, qui sont languettes & larges de trois pieds; Il les faut tellement ranger, qu'il y ait trois ou quatre pieds de distance entre chaque plante, de peur que quand elles seroient parcreües, les grandes fueilles s'entretenant & s'entrefrottant ne vinssent à s'endommager, dont s'enfuyuroit vn grand desgast.

Après qu'il sera bien auancé, & qu'il monstrera quelques apparences de fleurs

fleurs il ne faut laisser esclorre les fleurs, ains tondre les pointes, & le nettoyer, de tous ses petits rejettons, & menues fueilles qu'il a coustume de ietter emmi les autres (d'autant qu'il ne faut nullement laisser fleurir, ou grainer le Tabac, si on desire luy conseruer toutes ses vertus) joint que la pluspart des plantes ont au bas de leur tige deux fueilles (qui s'appellent en Espagnol *Bascheros*) & meslées avec les autres leur ostent tout leur bon goust; lesquelles vous coupperez avec les autres superfluitez, & ne les mettrez aucunement parmi les autres; car elles sont desaggreables en leur goust & odeur. Ayant esmodé la tige, vous n'y laisserez le plus souuent que dix ou douze fueilles; Il faut sur tout prendre garde, de ne laisser fleurir le Tabac qui doit estre debité par l'Allemagne, par la France, & par l'Angleterre, parce que ses forces se dissiperoient avec la fleur.

*Icy la figure
cottée 6.*

Vous prendrez toutes ces menuës fueilles, surjeons, & calices, que vous auez retranché de la tige, les fueilles appellées Bascheros doiuent estre re-jettées, comme inutiles & nuisibles; & pilerez le tout ensemble en exprimant par apres le suc, lequel vous ferez bouillir dans du vin d'Espagne, doux & puissant, ou dans de la Maluoisie (Aucuns y adjoustant de la Ceruoisie de Pologne.) L'ayant soigneusement escumé vous y adjousteriez du sel en suffisance pour le rendre salé comme eau de mer, en apres vous y ietterez de l'anis & du gingembre subtilement puluerisez, faites le cuire encore vne heure, & le laissez reposer, à fin que la crasse aille au fonds, & que vous puissiez verser ce qui sera demeuré clair & limpide.

Il faut garder ce suc cuit en ceste maniere (appellé des Espagnols Caldo) dans vn vaisseau bien bouché, à fin qu'il ne s'exhale rien de sa vertu, jusques

ques à tant que les grandes fueilles, que vous aurez laissées à la tige (auxquelles reside tout le principal des vertus de la plante) soient parfaitement meures: alors vous les coupperez rés la tige, & ferez chauffer vostre suc appellé Caldo, iusqu'à ce qu'il soit prest à bouillir (sans toutesfois le laisser bouillir, car il perdrait sa force). apres faut tremper vos fueilles l'une apres l'autre dans le suc ainsi eschauffé. Que s'il est trop ennuyeux de les manier toutes les vnes apres les autres, faut estendre vn drap à terre, en quelque grande aire en vn grenier, ou autre lieu, auquel le vent & le Soleil ne donnent point. Là vous rangerez vos fueilles en sorte qu'elles se touchent de fort pres, & quand vous les aurez arroufées avec vn pinceau ou aspergés trempé dans ce suc, vous ferez vn second lit desdites fueilles & l'arrouferez comme le premier, puis vn troisième, quatriéme, & continuant ceste mesme

mesme façon d'arrouser, jusques à ce que vous ayez fait de ces couches de fueilles à la hauteur d'un pied & demi. Lors vous les couvrirez pendant qu'elles sont encores chaudes & fraichement arroufées, avec d'autres draps, pour les conseruer en chaleur & les faire en quelque façon fermâter. Que si vous estimez que ceste couuerture soit trop legere, vous les couvrirez de fumier de cheual, pour maintenir vne chaleur suffisante pour leur fermentation. Mais à fin d'obuier à vn trop grand eschauffement il les faut regarder par chascun iour iusques à ce qu'elles changent de couleur.

Quand ceste ferueur leur aura acquis quelque rougeur, ou les aura en quelque façon rendues rousses (ce qui se cognoistra aisément en les presentant au iour) alors il les faudra descouvrir, car le trop grand eschauffement les pourroit rendre noirastres, ce qui marqueroit vne adustion ou corruption,

tion, toute la difficulté consistant à les en preserver.

Ayant ainsi eschauffé & fait fermenter vostre Tabac, vous enfilerez les fueilles par leurs nerfs les plus grossiers, avec vn filet assez fort, & les pendrez ainsi enchainées en quelque lieu où le vent donne, & non pas les rayons du Soleil, parce qu'ils feroient exhaler toute leur force. Apres qu'elles seront asses dessechées au vent, il les faut lier avec des cordes en petits faisceaux, & que chasque faisceau ait en sa circonference la largeur d'un taler ou ducaton, & les serrer le plus estroittement qu'on pourra; Il faut mettre ces fueilles enliassées comme dit est, dans des petits vaisseaux y en faisant entrer tout autant qu'ils en pourront recevoir. Et par ceste industrie vous pouuez conserver le Tabac avec toutes ses forces & facultez.

Il est à noter sur ce que nous auons dit, de faire bouillir ce suc dans du
vin

vin d'Espagne ou Maluoisie. *Que ceste sorte de preparation est recente & de l'invention des Espagnols, & peut estre aussi pratiquée des autres nations : car il est probable que ces nations barbares & estrange-res, deuant qu'on eust apporté du vin de de-ça la mer en leurs contrées, ayent préparé le suc qu'on appelle Caldo avec du vin de Pal-me ou autre liqueur (pour ne dire qu'ils se soient seruis en ce cas d'vrine, ainsi qu'on leur reproche.) L'usage de l'anis en ceste pre-paration a esté pareillement introduit par les mesmes Espagnols.*

Il a esté dit qu'il les faut faire leuer & fermenter, ce qui nous est signifié par ceste diction Broyen. Et cela nous marque une chaleur modérée approchant d'une ferueur, non toutesfois embrasée, mais par exemple, pareille à celle que les onguents qui desracinent le poil, communiquent aux parties : & les oiseaux à leurs œufs, par laquelle ils font esclorre leurs petits. Avec ceste mesme moderation de chaleur, les Egyptiens ont de coustume de faire artificiellement
esclorre

esclorre bon nombre d'œufs de poules dans leurs fourneaux, comme remarque Bellonius.

Aucuns font peu d'estime du Tabac qui croist en nos cartiers, neantmoins on a expérimenté souuentes fois, que des fueilles de cestui-cy fraichement cueillies, on guerit des playes, vlcères & autres indispositions, avec plus d'assurance & de promptitude, que des fueilles seches apportées des Indes : lesquelles estant transportées de ces païs lointains, perdent, comme il est croyable, le meilleur de leur vertu. Il s'en trouue d'autres qui donnent plus d'efficace aux fueilles de la Nicotiane qui croissent icy estant sechées & préparées à la façon des Indes, qu'à la Nicotiane mesme qui vient és Indes, en ce que les nostres telles qu'elles sont, symbolisent dauantage avec le naturel d'un chascun, voire qu'on les peut recouurer plus fraisches & plus choisies, que les estrangeres, la pluspart desquelles sont suspectes, comme estant bien souuent sophistiquées (pour me seruir des termes d'Agrippa, qu'il met dans son liure de la Vanité des sciences chap. 84.) charlattées, falsifiées, reiettees

reiettées de tous, ou qui auroient perdu leurs
 Vertus, dans les nauires, pour y auoir esté te-
 nues estouffées, ou corrompues dans l'esgout,
 ou n'auoir esté cueillies en temps & lieu con-
 uenables : le tout grandement dangereux.
 Cest Auteur a raison de nous blasmer de
 folie, quand nous allons chercher aux Indes
 ce que nous auons dans nos maisons, nous
 desfiants de nostre terre propre & de la mer
 qui bat nostre riuage ; preferants les choses
 estrangeres à celles qui viennent dans nostre
 lieu natal, les choses de grande despence, à
 celles qui reuiennēt à peu de frais. Celles dont
 la conqueste est difficile, & qu'il faut faire
 venir des extremitex de la terre, à celles qu'on
 peut recouurer sans aucune peine & difficul-
 té, &c. Vn certain Marchand en Zelande,
 s'est mis en despence d'ensemencer par chas-
 que année cinq iournaux de terre auprès de
 Veere, de semence de Nicotiane & entretient
 les plantes qui y croissent, de mesme façon
 que les Indiens, les seche & prepare avec mes-
 me industrie. Il les debite par tout, dont il a
 fait un grand gain iusques à présent, &
 l'vsage

ley la figure
 cōtée 7.

l'usage de ce Tabac est devenu si familier en ce païs, qu'on ne se soucie pas beaucoup de celuy de Virginie, ou autres païs estrangers.

Les vertus du Tabac.

Les Espagnols ont appris à se munir & preserver contre ce poison & venin Le Tabac resiste au Poison. tres-pernicieux, duquel les Cannibales empoisonnent ordinairement leurs fleches : Quelques Cannibales navigateurs vn iour dans leurs fregates deuers Saint Iean de Riche-port, pour mettre à mort avec leurs fleches les Indiens & Espagnols qu'ils rencontroient ; abordants ils tuent quelques Indiens & Espagnols & en blessent beaucoup ; Ceux-ci despourueus pour lors de sublimé (dont ils saupoudroient ordinairement leurs playes en telles extremités) furent enseignés par vn Indien de frotter leurs playes avec le ius de Tabac, & les couvrir d'une feuille du mesme Tabac pilée ; tout aussi-tost voila les douleurs & autres

accidents qui accompagnent telles blessures, appaisez, le venin à la parfin domté & les playes entierement guerries.

Il sert d'Antidote contre l'Ellebore.

Il est souuerain contre l'Ellebore, ce que voulant esprouuer vn Roy d'Espagne, il commanda aux Chasseurs de blesser vne petite chienne au gosier, de mettre dans la playe de l'Ellebore, & incontinent apres du ius de Tabac en abondance ; le commandement du Roy executé la chose fut trouuée vraye, & confirmée par l'entiere guérison du petit animal, qui s'en enfuyuit tost apres qu'on eust mis cest appareil à la playe, avec vne grande admiration de tous.

Histoire.

J'adiousteray ce qui est rapporté par Gilles Euerhard dans sa Panacée: On auoit donné vn morceau empoisonné au chat d'une Dame dans Anuers, parce qu'il estoit vn peu trop larron ; Cest animal ne pouuoit durer, il alloit courant çà & là, s'efforçant
en

en vain de vomir le poison ; Ceste Dame s'en estant apperceuë, s'aduise de luy faire prendre vne petite pilule, d'une fucille de Nicotiane enueloppée dans du beurre, qu'elle luy mit dans la gorge ; l'ayant auallée il vomit peu apres son venin & fut tantost guery.

C'est vne chose remarquable, ce qu'escriit le docte Monardes, des Indiens, qui se soulagent en leur faim & soif avec ceste herbe : Ils bruslent certains poissons de coquille qu'ils prennent dans les riuieres; puis les broient à guise de chaux : ils meslent esgales portions de ceste poudre, & des fucilles de Nicotiane, & les maschent pour les reduire en vne masse, de laquelle ils font des trochisques de la grosseur d'un pois, qu'ils sechent à l'ombre, & les gardent pour leur vsage. Quand ils voyagent par les deserts, où ne se treuve point de viures, ils tiennent vn de ces boulets entre les dents inferieures & les leures, & auallent tout le

Il appaise la faim & la soif.

jus qu'ils en peuuent succer ; apres qu'ils en ont acheué vn, ils en prennent vn autre, & par ceste inuention ils supportent leur faim les trois ou quatre iours, sans que leurs forces en soient aucunement interessees ; d'autant que ces trochisques continuellement maschez, attirent des humeurs phlegmatiques du cerueau, lesquels se cuisent & digerent dans le ventricule à faute de meilleure nourriture. Pline raconte au 7. liure chap.2. qu'il y a aux extremitez des Indes du costé d'Orient, aupres de la source du Gange, certaine nation, qu'il appelle des Astomes, qui viuent seulement de l'air, & de l'odeur qu'ils tirent par le nez, n'ayants aucune sorte de viande ny de boisson, & ne se repaissent que de l'odeur des racines, fleurs, & pommes sauvages ; ce qui ne sçauroit estre s'ils n'estoient vraiment nourris, pour l'estroite connexion qui se retreuve entre la vie & la nutrition.

Ioan

Voyez aussi
 Straton liure
 15. & Cael.
 Rhodiginus
 lib.24. c.21.

Ioannes Alexandrinus, rapportant le passage d'Hipp. au 6. de ses Epidemies, assure suyuant l'opinion de quelques vns, que Democrite Abderitain, Philosophe, ayant esté prié de ne polluer sa maison, lors qu'on estoit proche de faire les sacrifices de Ceres, demeura quatre iours, qu'il ne fust sustanté que de la vapeur du miel, jaçoit que quelques vns veulent dire que c'estoit avec l'odeur des pains chauds; Ce qui semble auoir esté touché par Oribasius au 1. des Aphorif. comm. 12. disant que le Philosophe rapporte qu'un certain vesquit quarante iours de l'odeur du miel. Mais il se voit en ce lieu vne faute notable, où on a mis 40. au lieu de 4. ce qui est arriué par inaduertance des chiffres. La vie d'Aristote fust prolongée quelque peu de temps par la soüefue odeur d'une pomme, ainsi qu'il est remarqué dans le liure qui porte l'inscription de ce sujet, qui qu'en soit l'Autheur. Il y en a qui font

*Laërtius li-
ure 9. de la
vie des Phi-
losophes.*

*Valeriolæ li-
ure 2. des
lieux com-
muns.*

*Cælius au
lin. 24. c. 21.*

flairer aux malades du pain chaud trempé dans du bon vin ; le mesme aussi remet grandement les forces, estant appliqué sur les temples & sur les costez en façon de cataplasme. Aponensis Cóciliator tesmoigne aussi qu'il prolongeoit d'ordinaire la vie qui sembloit desia estre aux derniers abois, avec du saffran & du castoreum meslez ensemble dans du vin, & qu'il a donné de ce meslange à des vieillards, qui n'ont pas esté moins soulagez en le flairant, que d'autres en ayant pris au dedans ; Cecy n'est chose estrange, car tout ainsi que ce qui s'est perdu de la substance solide & liquide de nostre corps se repare par le boire & par le manger, de mesme aussi l'aëree se restaure, par le soufflé & par la fumée. Si donc les esprits seuls, & la fumée, (qui n'est autre chose qu'une substance subtile, & une qualité aëree) nourrissent, (côme l'enseigne elegamment Galien au i. liure de la cōservation de la

la

la santé chap. 2.) à plus forte raison, celle qui sera accompagnée & temperée d'une qualité odoriferante & agreable à la nature. Matthiole pareillement dit, apres Theophraste, que les Scythes s'entretiendront les dix ou douze iours, avec la seule regalisse, sans autre sorte d'aliment. L'on pourroit icy amener quantité d'arguments pour le party contraire, entr'autres cestuy-ci d'Aristote au 2. liure de l'Âme chap. 3. où il enseigne que *l'attouchement est le sens de l'aliment*; voulant dire que les aliments en tant qu'ils peuvent estre goustez, sont les objets de l'attouchement, car le goust est une sorte d'attouchement. D'où l'on pourroit conclurre, que la fumée ne scauroit nourrir, comme n'estant chose palpable. Item rien ne peut nourrir qu'apres avoir reçu les preparacions necessaires dans l'estomach, dans le foye & dans la rate, au rapport de Galien au 1. des temperam. chap. 2.

Assavoir si la fumée du Tabac peut nourrir?

Obiection.

D'abondant fuyuant le mesme Galien au 1. liure de la semence chap. 16. La generation & nutrition s'exercent sur mesme matiere , donc l'homme ne pourra non plus estre nourry , qu'engendré de fumée. Il laisse plusieurs autres obiections de mesme estoﬀe.

Responce.

Nous respondons que la fumée se peut entendre en deux façons ; premierement selon son estre formel , & alors c'est vne qualité insensible , distinguée des premieres qualitez, quoy qu'issuë de leur action; Secondement selon son estre materiel , c'est à dire, pour la substance à laquelle elle est attachée; tel est le Tabac , & estant ainsi cōsidérée, c'est vne chose chaude & seche avec vne substance desliée. Nous disons donc , qu'une fumée aromatique & agreable remet tousiours les forces en confortant le cerueau , le cœur & le ventricule , parce que ceste qualité estant grandement familiere à ces parties, elle conserue leur substance & les

& les maintient en leur temperature; voyre mesme ceste fumée receuë avec quelque vapeur aromatique & suaue sert de matiere pour la generation des esprits animaux & vitaux plus propres & disposés pour les fonctions naturelles.

S'ensuit vne autre question. La Nutrition doit estre deuancée par l'apposition & agglutination de l'aliment: *Autre question.*
 or est-il que la fumée, comme tres-simple & tres-desliée est incapable de toute agglutination; doncques elle *Partie negative.*
 ne peust estre tenuë pour la matiere de la nutrition. *1. Argum.*

L'autre Argument est, que l'eau ne *2. Argum.*
 peust aucunement nourrir, d'où s'ensuit que la fumée qui est plus subtile & plus simple, ne pourra aucunement seruir à la nourriture. De plus Gal. dit au 10. de sa Methode chap. 9. que le foye ne reçoit aucune vtilité de l'air attiré par la respiration, & en reçoit beaucoup moins des aliments, que le
 C 5 ventri

ventricule : mais neantmoins qu'il en est manifestement refiouy ; Ceste raison est confirmée par la doctrine du mesme Gal. qui dit au 3. liure de l'vsage des parties chap. 1. & en beaucoup d'autres endroits , que l'aliment est porté par le premier, plus commun & ordinaire conduit , de la bouche dans l'estomach, qui est comme vn reservoir commun à toutes les parties du corps , situé pour ce sujet au milieu de tout l'animal : de là apres auoir reçu sa premiere coction , il paruient iusques au foye, pour estre là conuerti en sang, qui est l'aliment de toutes les parties du corps : or est-il que le foye n'attire en aucune façon ceste fumée, pour en engendrer du sang ; Donc elle ne sert à la nourriture.

L'autre opinion.

Mais Hipp. fauorise l'opinion contraire, au liure des aliments , où il dit que l'air que nous attirons par la respiration peut nourrir : en ces termes *le principe de l'aliment est l'esprit, les narines,*
la

la bouche, le gosier, le poulmon, & le reste qui sert à la respiration, &c.

Pour la resolution de ceste difficulté, il est à noter, que l'homme souffrant vne continuelle dissipation de substance, & estant composé de deux matieres diuerses, l'une terrestre & aqueuse, qui compose les parties solides & charneuses; l'autre aérée & ignee, qui est l'esprit, l'un des principes de nostre vie; a besoin de deux matieres, qui puissent reparer la perte de sa double substance, asçauoir de la viande & du boire, pour restaurer ce qui se perd de la substance terriene & aqueuse, comme aussi du feu & de l'air pour la reparation de ses esprits, comme l'enseigne assez clairement Gal. au i. liure de la conseruation de la santé.

En second lieu faut remarquer que jaçoit qu'Hipp. au liure des aliments preallegué, tienne que les esprits sont nourris, ce n'est pourtant vne vraye nourriture, attendu qu'ils ne sont ny
vrayes

vrayes parties du corps, ny ne contiennent aucun principe naturel , par la vertu duquel ils se puissent maintenir en conuertissant quelque matiere convenable en leur substance , ains sont engendrez durant le cours de lá vie par vne forte chaleur & puissante faculté du cœur , qui va perfectionnant le plus subtil de la masse du sang , avec l'air attiré par la respiration. Ce qui a porté Hipp. à dire , que les esprits reçoivent nourriture , c'est que nous voyons nos forces d'autant plus raffermies par la restauration & regeneration de leur principal instrument, que nous les experimentons abbatues, par la perte & dissipation des mesmes esprits. Par ainsi l'esprit est engendré non par aucune faculté qu'il aye de soy ; mais plustost par vne singuliere vertu conferée aux parties nobles , de mesme façon que le chyle se fait dans l'estomach , & le sang dans l'officine du foye ; sans que pour cela l'esprit
doive

doitue estre reputé la matiere de la nourriture, d'autant qu'il ne sçauroit estre vny ny fait semblable à aucune partie, à cause de sa subtilité & disproportion trop grande.

Cecy presuppposé, il sera aisé de re-
spondre aux arguments opposez.

*Response aux
arguments
opposez.*

Quant au premier, ce qu'on obie-
cte, que l'air n'est pas propre pour s'v-
nir, ne fait rien contre nous; qui ne
croyons pas qu'il restaure par vne
vraye nourriture les parties solides &
charneuses, mais qu'estant comme
cuit par la vigoureuse chaleur du
cœur, avec ceste qualité amiable, il s'en
va tout en esprits.

*Response au
premier.*

La solution du second est facile,
Bien que l'eau seule ne soit suffisante
de nourrir, toutesfois on void qu'e-
stant meslée avec d'autres aliments, el-
le acquiert les qualitez d'un vray ali-
ment.

*Response au
second.*

Quant à la confirmation dudit ar-
gument, il faut respondre que la vian-
de

*Response à la
confirmation.*

de ne peut estre cuitte que dans l'estomach, & dans le foye, mais l'air n'a besoin de subir toutes ces preparations.

*L'estime du
Petum chez
les Barbares.*

Reuenons maintenant à nostre sujet. Thomas Hariot raconte en sa description de Virginie, que les habitâts de ceste Isle ont prisé le Tabac iusques là, de se persuader que leurs Dieux l'aggreoient grandement : & à ceste occasion ils s'en seruent aux encensemens & en offrent de la poudre en sacrifice. De mesme se treuuant sur mer assaillis de la tourmente, iettent de la dite poudre en l'air & dans la mer. Ils obseruent mesme ceremonie (comme adjouste le mesme Autheur) avec quantité de simagrées, ores frappant des pieds, sautant, battant des mains, & les leuant en haut, ores regardant le Ciel & y criant des paroles dissonantes, & ce apres auoir eschappé quelque insigne danger.

Je ne puis passer sous silence, qu'à peine se treuve-il aucun entre ces Barbares,

bares, qui ne porte vn petit pacquet de Tabac pendu au col, avec vn entonnoir de fueilles de Palme, & qui ne prenne continuellement ceste fumée par le nez & par la bouche, comme sortant d'un encensoir, voire iusqu'à s'en enyurer parmy leur entretien familier avec leurs amis.

Il y en a parmi eux qui se seruent de ce parfum pour se délasser, & se soulager parmy leur trauail, à l'imitation desquels, dit Monardes, nous auons veu pratiquer le mesme à nos Esclaues, & aux Maures, qui estoient allez en l'Inde Occidentale; lesquels lassez & abbatus de trop danser, tirent ceste fumée par le nez & par la bouche, dont ils demeurent de mesme que les Indiens, trois & quatre heures comme morts, se releuans par apres plus frais & plus gaillards pour tra-uailer; Ils tiennent cela pour vne volupté si grande, que bien souuent hors de toute lassitude, ils se cachent pour assou

Le Tabac dé-lasse.

assouvir leurs delices: Leur folie en est venuë iusques là, que leurs Maistres s'aduissent bien souuent de faire brulser soigneusement la Nicotiane, leur ostant par punition l'occasion de ceste volupté & perte de temps. Qu'est-il besoin de tant de discours? J'ay veu, dit Monardes, des esclaués & des Maures, ausquels n'estant permis de s'en-yurer avec du vin, ils se remplissoient de ceste fumée, avec vn delice nonpareil, & se vantoient de s'estre deslassés par ce moyen, sans en auoir resenti autre incommodité.

*Les Scythes
s'en-yurent
estrangement
de ceste fumée.*

A ce mesme sujet se rapporte ce qu'Alexandre d'Alexandre liuré 3. chap.ii. escrit des Scythes, lesquels se plaisans grandement à s'en-yurer, quoy qu'ils ne boyuent point de vin, s'il leur prend enuie quelquesfois de se vcautrer dans les plaisirs de l'yurongnerie, pour ne violer leur coustume, brulent de ces herbes, & demeurent aussi enyurez de leur fumée, que s'ils s'estoient

*Maximus
Tyrius en son
discours 11.*

s'estoient chargez de vin. On raconte le mesme des Thraces, lesquels parmi leurs banquets se mettent aupres du feu dans lequel ils iettent de ceste graine, & demeurent espris de ceste fumée de mesme que s'ils auoient trop de vin; tout ainsi qu'eux mesmes ont creu, que le suc de l'herbe Nepenthé chassoit toute tristesse de ceux qui en auoient tant soit peu gousté. Les Babylonien^{Les Babylo-} aussi s'en yuroient de telle sorte avec la fumée du frui^{niens aussi.}ct des arbres qu'ils faisoient brusler expressement, qu'apres ils ne vouloient que baler & chanter. *Voyez Pomponius Mela lib. 2. c. 2. & Solinus c. 15. Herodote li- ure 1. un peu deuant la fin.*

A leur exemple les Prestres Indiens, appelez Buhites, quand on vouloit sçauoir d'eux l'issuë de quelque chose, se parfumoient de Tabac pour se rauir en exstase, & en cest estat interroger le Diable, sur de sujet qu'on leur auoit proposé. Car les Indiens n'auoient accoustumé d'entreprendre la guerre ny autre dessein, qu'auparauant ils

n'eussent consulté avec le Diable pour en sçauoir le succez ; lequel rendoit ses responcez par la bouche de ces faux-Prophetes tous yures de Tabac. Le Prestre ayant esté interrogé, brusloit des fucilles de Tabac seches, & avec vn tuyau ou pippe, comme nous voyons (las ! à nostre grand regret) qu'on pratique trop coustumierement parmi nous, en prenoit la fumée, & s'en enyuroit de telle façon, iusqu'à estre aliené de son entendement, & comme exstasié se laissoit tomber à terre, où il gisoit la pluspart du iour, ou de la nuict, avec vn entier assoupissement des sens, & destitué de tout mouuement. Son yurongnerie passée il leur faisoit accroire qu'il auoit conseré avec le Diable, & leur declaroit s'ils auoient à faire la guerre, ou la retarder, s'ils se deuoient mettre en chemin ou non ; suiuant ce que son esprit luy dictoit : c'est ainsi qu'il satisfaisoit à leurs demandes ; mais tousiours par
respon

*Comme le
Diable trom-
pe cauteleu-
sement les
Indiens.*

responſes ambigues ; à fin de perſua-
der à ceſte populace groſſiere, com-
ment que la choſe arriuaſt, que la pre-
diction auoit eſté vraye , & par ce
moyen il abuſoit miſerablement ce
pauvre peuple barbare.

Chez les meſmes Indiens leurs Me-
decins enyurez de ceſte fumée, & ren- *Conſtume des
Medecins des
Indes.*
dus impuiſſants en leur ſentiment,
rapportoient pluſieurs choſes , qu'ils
diſoient tenir des Dieux : & pour lors
tournans le corps malade trois ou
quatre fois, le frottoient avec les mains :
pendant ce ils tenoient vn os à la bou-
che, lequel puis apres eſtoit conſerué
comme reliques par les bonnes fem-
melettes : Quand on leur demandoit
de l'eſtat de la maladie, ils en promet-
toient toute aſſurance ; que ſ'il arri-
uoit autrement, ils auoient leur excuſe
toute preſte , que la maladie eſtoit
mortelle, voyre meſme c'eſtoit vn cri-
me capital d'obmettre ces façons de
faire ; l'ennemi iuré du genre humain

*Ioannes Me-
tellus.*

se seruant de ceste ruse pour deceuoir les Gentils. Est à noter, que parmi quelques vnes de ces nations, mesmes personnes exerçoient la Medecine & le Sacerdoce.

Passons au denombrement particulier des effets du Tabac les plus salutaires ; lesquels nous auons descouverts par l'usage.

*Il prepare le
catarrhe pro-
duit de ma-
tiere froide.*

Aux defluxions qui prouiennent d'une matiere froide, il faut faire des parfums avec des fueilles seches de Nicotiane. Son syrop sur tout y est tres-conuenable, parce qu'il arreste à merueilles les rheumes : les fueilles estant maschées, ou frottées au palais, ont mesme effet, à raison qu'elles fondent le phlegme qui croupist dans le cerueau, & attirant des ventricules anterieurs du cerueau, les humiditez qui causent le catarrhe, par ceste partie qu'on nomme l'entonnoir, espuisent tout à faiect la source des defluxions, & ne sçay-je s'il se peust pratiquer
reme

remede plus salutaire ny plus asseuré pour ce sujet.

La fumée receuë par le nez sert grandement pour fortifier la memoire, d'autant qu'elle est comme dediée particulièrement au cerueau, & s'insinue facilement dans ses ventricules, & le purge de toute son ordure (parce que le cerueau est le siege capital de la pituite, comme il est enseigné par Hipp. au liure des glandes.) Elle doit estre prise trois heures auant le repas, à fin qu'elle nettoye & resoluë plus commodément ces humidités vicieuses. Je n'entends parler à ceux lesquels en abusans iournellement, & se consommans eux mesmes avec le meilleur de leur temps, dans les cabarets, apres le Tabac, conuertissent (vrais souffleurs de cendre qu'ils sont) leur cerueau, qui estoit desdié pour estre le domicile de la raison, & le thresor de toute sciëce, en vne cheminée & cloaque, avec la profanation d'un medi-

Il fait la memoire bonne.

cament si vtile & profitable. Le Sieur Henry Florent, Practicien infigne dás Leyden, m'a fait autresfois le recit, que Monsieur Parrius d'heureuse memoire, l'un des mieux versez & plus renommez Anatomistes de son temps, auoit fait la dissection d'un corps qui long temps auparauant auoit perdu le sentiment de l'odorat, & ce d'autant qu'il n'auoit aucune apparence des apophyses mammillaires : on coniectura probablement que cela estoit arriué pour auoir trop vsé de Nicotiane. Depuis trent' ans ou enuiron, ce parfum de Tabac par le nez, a commencé d'estre tenu pour suspect, & à estre blasmé, comme remplissant le cerueau d'excrements fuligineux & le pouuant par succession de temps mener à corruption. Entendons ce qui m'a esté escrit par vn personnage fort docte, & auquel les bonnes lettres doiuent beaucoup, c'est le Sieur Iustus Raphelengius. Je coucheray icy ses

termes

termes expres. *Je me souviens (dit-il) que* *Histoire.*
Monsieur le Docteur Parrius d'heureuse me-
moire en ses premieres operations Ana-
tomiques, descouppa le corps d'un ieune
homme robuste, & assez bien temperé, le cer-
veau duquel estoit tout couuert d'une suye
noirastre: Comme le Sieur Parrius estoit
apres à en rechercher la cause, laquelle il im-
putoit à une affection maniaque, ou autre
maladie du cerveau: Ceux qui auoient co-
gneu particulièrement ce ieune homme, luy
asseurerent qu'ils ne l'auoient iamais veu
valetudinaire, ny trauaillé de ces maladies,
qu'on nomme sontiques; mais qu'il estoit tel-
lement addonné au Tabac, qu'il n'eust sçeu
passer un seul iour sans en prendre. D'où le
mesme Docteur colligea avec beaucoup de
probabilité, que cest amas d'excrements dans
les cauitez du cerveau, ne procedoit d'ailleurs
que de ceste cause. Voilà ses parolles.

Pour couper court, nous obmettôs
 quantité de pareils exemples, que
 nous pourrions icy alleguer. Que tels
 & semblables detriments te seruent

de document (ô amoureux de fumée)
 & donne toy bien garde d'estre de-
 laissé de ceste douce Mnemosyne me-
 re des Muses, la bien-aimée de Jupiter,
 & qu'elle ne te despouille comme pos-
 sesseur indigne de ce précieux gage
 de la raison, & de ce thresor de lumie-
 re incomparable.

*La fumée
 du Tabac est
 grandement
 nuisible aux
 ieunes gens.*

Sur tout les ieunes gens doiuent ap-
 porter vne grande circonspection en
 prenant ceste fumée, car son vsage
 trop long & trop frequent, fait des-
 cheoir le cerueau de sa bonne consti-
 tution, & le precipite dans vne intem-
 perie chaude, luy faisant perdre sa bon-
 ne temperature, laquelle ne se remet
 que difficilement; d'autant que cest
 aage requiert vne benigne humidité
 pour le raffermissement des forces &
 de tout le reste du corps. Et particu-
 lierement ceux-là s'en doiuent abstenir
 qui sont de complexion bilieuse, qui
 ont vn cerueau qui ne peut supporter
 vne chaleur excessiue; parce que la
 chaleur

*Notamment
 aux bilieux.*

chaleur naturelle seroit accablée par la chaleur estrangere; voyez sur ce sujet le commentaire de Galien sur le liure du Viure salubre. Ceste mesme fumée fait grandement soufleuer l'estomach & le prouoque à vomir (comme l'experience nous apprend) s'attachant à ses fibres internes, & rencontrant les humeurs particulieres contenues dans le ventricule, & dans le mesentere, il trouble ses ordinaires fonctions: d'autant qu'il ne se peut faire qu'avec ceste matiere qui est chassée hors de l'estomach, il ne se perde quelque peu de la substance, qui est le sujet des forces de la nature, à cause que la nature s'entendât à son deuoir, distribuë l'aliment & le pousse à la circōference du corps: or tout purgatif ou autre médicament qui agit & esmeut, rameine les humeurs & les esprits, & les concentre, ce qui fatigue grandement la nature, laquelle ne trouue rien de plus grief, que de supporter deux mouue-

*Il est contrai-
re à l'esto-
mach.*

ments contraires en mesme temps; par ainsi ce parfum est grandement contraire à l'estomach de plusieurs, principalement estant pris immediatemēt apres le repas; Et par mesme raison il est preiudiciable aux personnes saines, suiuant l'aphor. 37. du 2. liure: *la purgation est fascheuse à ceux qui sont bien sains, parce qu'elle auance la vieillesse estant trop souuent repetée, & les forces sont interessées par la resolution des parties solides, causée par ce qui reste de purgatif au suc alimentaire des medicaments.* Celsus au beau commencement de son liure dit (*qu'il faut laisser les medicaments pour les malades seulement, & les aliments pour ceux qui sont en santé.*) Posons le cas qu'il ne soit purgatif (ce qui est indubitable, comme nous verrons ailleurs) neantmoins il altere le corps, ce qui ne peut qu'endommager les personnes ieunes & robustes: en outre il consomme l'humidité, & augmente la chaleur, de mesme façon que le

le Soleil & le feu eschauffent sensiblement les obiets qui leur sont exposez.

Escoutons parler Platon au 2. des loix ; Nous ordonnerons (dit-il) premiere-ment, que les enfans n'vsent aucunement du vin, qu'ils n'ayent dixhuiët ans ; les aduertissant de ne ioindre vn nouveau feu à celuy qui est desja en vigueur tant au corps qu'en l'esprit, & ce lors que n'estans encor hommes faits, ne s'adonnent gueres au travail ; car il est à craindre que la ieunesse ne contracte une habitude fouguese. En apres ils en boiront avec une grande moderation iusques à ce qu'ils ayent atteint l'aage de trente ans.

Que si Platon a defendu le vin aux ieunes gens, parce qu'il remplit le cerueau de vapeurs par sa chaleur excessiue, & eschauffe par trop le corps ; en sorte que son vsage ne peut que grandement offencer & le corps & l'esprit : & s'il ne faut accorder le vin aux ieunes gens, parce qu'il rend les corps plus enclins à la cholere, & à la luxure, & hebetes grandement & confond la

raison

raison, la fumée du Tabac ne cause-elle pas mesmes incommoditez avec plus d'efficace ? le vin est chaud & humide ; le Tabac le surpasse en chaleur ; & c'est de cest excez qu'il tient son odeur forte, avec vne saueur corrosiue : de plus , au lieu que la chaleur du vin est joincte à vne humidité , ceste-ci est accompagnée d'une siccité grande. Quiconque aura tant soit peu gousté de la Philosophie naturelle , cognoistra par cecy, le danger qui en peut arriuer aux complexions choleriques, lesquelles il prepare à des fieures chaudes, hectiques, & a des phrenesies : voire mesme les peut precipiter dans vn temperament melancholique, parce que la chaleur contre nature, venant à gagner le dessus sur la chaleur naturelle , la destruit : & par mesme moyen avec l'usage continuel du Tabac , engendre vn temperament tout melancholique ; d'où apres s'ensuit l'inflammation de la bile, chaude & seche

seche de son naturel ; Ce qui arriue petit à petit & quasi insensiblement durant la ieunesse, parce que ceste alteration est retardée par l'vsage de la biere, de laquelle nos souffleurs de Tabac vsent en abondance. Galien dit au liure de la conseruation de la santé, qu'un bon temperament est volontiers vny avec des bonnes mœurs ; il a escrit vn liure entier à ce subiet, pour prouuer que les mouuements & inclinations de l'ame suiuent les temperaments & diuerses complexions du corps. Ce qui doit estre principalement entendu ; du temperament que nous auons reçu de nos parents avec nostre estre ; lequel tout ainsi qu'il peult estre alteré & changé, soit naturellement avec nostre aage, soit qu'il arriue par accident : comme d'un trop grand vsage du Tabac, ou par quelque autre moyen externe ; aussi ne peut-il qu'apporter vne grande alteration à nos mœurs & inclinations: Et
de

de mesme que la chaleur & l'acrimonie prennent leur accroissement, & domicile au sang, pareillement aussi la temerité & la fureur se logent dans l'esprit; Le sang venant à estre grossier & congelé, rend l'entendement grossier, stupide, & tout morne; ce qui ne paroist qu'avec trop d'evidence en quelques vns, les autres le sçachans accortement dissimuler. Je ne vois donc aucune chose, qui nous empesche de rapporter à vn trop grand vsage du Tabac par le nez & par la bouche, la ruine totale de l'integrité des corps & des esprits, iceluy violant la proportion, qui estoit maintenuë par les petites particules des elements froids, lesquelles sont despouillées de leur premiere forme par la chaleur acquise de nouveau. Et ce malheur ne s'arreste sur ces enfumez seuls, ains redonde sur leurs descendans, veu que la constitution & temperament des parents se communique par droit de nature aux enfans,

enfans, & cōsecutiuelement les mesmes
 affections qui en despendent. *L'enfant* Au liure 2.
des signes.
(dit le Docteur Fernel) se ressent de la mala-
 die laquelle accueilloit le pere au temps de la
 generation. Et Galien dit que le masle con- Au liure des
causes des
maladies.
 tribue à l'enfant la forme, la nature & l'es-
 sence. De façon que les humeurs ayant
 contracté par ceste fumée vne siccité &
 chaleur acre, le pere produit vn enfant
 qui luy ressemble, despourueu de ceste
 humeur naturelle, qui doit prolonger
 le fil de sa vie, & le preparer à vn bon
 naturel, bening, & traittable. Voicy ce
 qu'en dit Auicenne. *L'Art* (dit il) a la
 puissance de nous preseruer de pourriture, &
 conseruer en son entier nostre humidité na-
 turelle, à ce qu'elle ne soit destruite par les
 causes dessechantes & bruslantes, & faire
 qu'un corps se maintienne tout le temps que
 la bonté de son temperament luy peust auoir
 prescrit.

Peu apres il va expliquant succin-
 ctement par quels moyens l'art peut
 venir à bout des choses susdittes; sça-
 uoir

uoir en prenant garde à trois choses; premierement à l'administration du boire & du manger, à ce qu'elle soit bien reiglée; pour ce qui concerne la quantité, qualité, substance, ordre & façon de prendre, mesure & temps opportun; sans mespriser toutesfois l'occasion du lieu. L'autre consiste à obuiuer à la putrefaction. La troisieme regarde vne prohibition & deffence tres-expresse des choses, lesquelles estans de leur propre nature nuisibles, peuuent dissoudre dans peu de temps l'humidité radicale; & par ce moyen donnent promptement la mort, comme sont les grandes veilles, les pensements, les douleurs, l'vsage des medicaments grandement chauds, ou par trop dessiccatifs, qui esteignent necessairement la chaleur naturelle, & l'humide radical, par faute d'aliment conuenable; qui est la cause que nous mourrôs languissans & hectiques. D'où vient que Gal. a eu raison de dire au
liure

livre qu'il a composé de la maigreur, qu'elle n'est autre chose que la consommation du corps humain causée par la secheresse.

Il appert donc par ce que nous venons de deduire, que ceste fumée tabifique s'aide à abbreger le cours de la vie; car la chaleur naturelle, à guise d'une flamme, va dissipant l'humidité sur laquelle elle agit continuellement, tout ainsi qu'une mesche allumée consume toute l'huile par sa chaleur ignée; si bien que la nourriture comme sujet de la vie, venant à manquer, la vie cesse, & la chaleur naturelle s'esteint & se finit avec son humidité propre; le défaut de laquelle est immédiatement suivi de la mort.

Vous voyez maintenant, Messieurs qui prizez tant vostre Tabac, si ces espaisles fumées, dans lesquelles vous vous engouffrez, avec tant de dissolution, tiendront le dernier rang parmi les causes de vostre mort. Galien dis-

*du livre 2.
des facultez
des simples
medicaments.*

asseure, que pour en trop vser les parties solides se dessechent, & le sang s'espaisist, lequel venant à estre bruslé dans les reins y engendre le calcul. Nous auons tous les sujets d'en dire le mesme du Tabac, comme estat maintenant plus en vsage, & plus chaud & sec, qu'aucun aperitif de son temps, & partant plus puissant, pour offencer les corps les mieux temperez; Donnez-vous donc de garde (Amateurs de fumée) que vos parfums par trop reïterez ne vous facent forligner de vostre bon sens, & vous assujettissent sous la

Vulcan Dieu du feu, est ainsi appellé par Hesiode.

L'auteur veut dire, que le Tabac en fin rostira & noircira ces grands souffleurs, & les fera deuenir maniaques.

puissance du Dieu tout noirci de fumée. La beauté, la force, & la santé sont perfectionns corporelles; la dernière est sur toutes recommandée par Plutarque, lequel assure avec autant de doctrine que de grauité, *que la santé est comme un assaisonnement tout diuin & suau, qui donne goust à toutes les autres commoditez de nostre vie, & est un gage tres-precieux.*

Et de faict il ne se peut trouuer chose plus

plus excellente, plus desirable, ny plus agreable : Sans elle (dit Hipp.) les autres choses ne nous donnent aucun contentement ny utilité. C'est celle qui fait tout & qui est tout, durant le cours de ceste vie, sans icelle nul ne peut estre reputé heureux ; elle surpasse hors de comparaison les plus grands honneurs, les cheuances & les richesses ; d'où Horace a pris occasion de dire, *les maisons, les possessions, les monceaux d'or & d'argent, ne sçauroient guerir leur possesseur d'une fiebure, ni le deliurer des soucis qui le rongent ; Il a besoin de la santé, pour gouter les delices qu'il pretend de ses possessions.* Le Pere & le Prince de l'Eloquence Latine Ciceron, semble nous auoir donné vne sommaire methode de la conseruer au 2. de ses Offices. *La santé (dit-il)*

Le moyen de se conseruer en santé.

se conserue par la cognoissance qu'un chacun a de son corps, & par l'observation des choses, qu'on iuge profitables ou nuisibles, se comportant avec vne grande continence, en ce qui est du viure & du culte necessaire

pour la conseruation du corps ; fuyant les voluptez, &c. Se peust-il dire quelque chose de plus releué, plus ample, ou plus eloquent, que ceste subordination, qui explique brauement tous les moyens de conseruer la santé? Sentence qui merite d'estre grauée dans la memoire de ceux qui sont curieux de leur santé. Nous prenons les choses qui aident & remettent la nature, & euitons ce que nous croyons nous estre preiudiciable, estans en ceci guidez par la nature, qui est au rapport de Caton, vne maistresse tres-asleurée de nostre vie, qui nous fait cognoistre par beaucoup de signes ce qu'elle conuoire, ou ce qu'elle a en horreur ; de s'opposer à elle, ce seroit vouloir faire la guerre aux Dieux, à l'imitation des Geans ; elle est maintenuë par la temperance, soit au viure, soit au culte, & en la fuitte des voluptez. Ceste continence rend le corps vigoureux, sain & robuste. Il n'en faut esperer de moins
du

Ciceron au
liure 2. de la
Vieillesse.

du mespris des voluptez : car comme dit Platon , *la volupté est l'appast des maux.*

*In philæbo
traittant du
souverain
bien.*

Ils se loient grandement de leur Tabac, à raison du plaisir (s'il le faut ainsi appeller) qu'ils y prennent, ne faisans reflexion à ce que nature en est grandement offensée, & mettans en oubly ce dire d'Ouide, *que le poison est caché sous le miel.* Socrate conseilloit ordinairement de fuir les viandes qui portent nostre appetit au delà de nostre faim & soif appaisée ; parce que telles viandes prises plus par delice que par nécessité, & nous allechans aux plaisirs, donneroient occasion à des grands maux ; suyuant ce qui est dit par Horace , *le plaisir est nuisible qui s'achapte par douleur.* Qui ne iugera donc que ce ne soit chose vilaine, & du tout abominable ; que l'homme, le plus prudent de tous les animaux, soit tellement alleché par les foibles appasts de ceste fumée ; que foulant aux pieds

*Au 1. des
Elegies.*

1. Epist. 12.

les preceptes qui concernent la conservation de la santé, & ne respirant que ceste sordide fumée, s'expose totalement aux indispositions & infirmittez? Ne sont ce pas des dignes guer-dons d'une volupté embrassée trop imprudemment, que d'estre priué d'appetit, deuenir tout sec & aride, par la consommation de l'humide radical? que d'estre inquieté des fiebres & estre tourmenté en diuerses manieres, & par plusieurs sortes d'infirmittez? Disons avec Galien, qu'il vaut cent fois mieux à celuy qui aura tant soit peu d'esprit & de courage, de choisir la mort que mener telle vie. Ce qu'estât indubitablement ainsi; pourquoy s'attacher à ces pernicieuses fumées? & pousser la nature à sa propre destruction? sont ce des actes humains ou plustost mouueméts desreiglez de bestes farouches? Plinc dit vray, *que tous les animaux, excepté l'homme seul, cognoissent ce qui leur est salutaire.* Comme aussi

aussi remarque tres-bien Senecque ;
L'une des causes de nos malheurs , dit-il , est
que nous-nous conformons aux exemples, &
ne nous reglons pas par la raison, mais nous-
nous laissons emporter à la coustume ; Nous
ne daignons ensuiure ce qui est prattiqué de
peu de personnes : Nous-nous portons le plus
souuent à ce que plusieurs commencent d'e-
xercer , comme si c'estoit le plus honnestes ; &
nous tenons l'erreur de plusieurs pour bien-
seance. Et en vn autre endroit , Ils ne se
peuvent contenir des voluptez qu'on a tour-
nées en coustume : Et en cecy leur misere est
d'autant plus grande qu'ils estiment que les
choses qui sont toutes superflues, leur sont to-
talement necessaires. Ils sont esclaves des
voluptez au lieu d'en iouir , & qui pis est,
ils cherissent leurs maux ; L'on peut dire que
le malheur est paruenue à son extremité,
quand les choses indecentes ne donnent seu-
lement du contentement , ains apportent de
la complaisance ; Il n'y a plus d'espoir de re-
mede , quand ce qui estoit vitieux est con-
uertie en coustume. Mais nous aurons

Examen. Sat. 2. beau nous courroucer, nos aduertissements n'auront point d'effect. Ce vice s'est communiqué par contagion, & en attaquera encore un plus grand nombre; de mesme qu'une seule brebis galeuse peut infecter & faire mourir tout le troupeau, & la teigne se communique aisément entre les porceaux; un seul grain de raisin terny & corrompu peut endommager tous les autres.

Pour conclusion, j'aduouë voirement qu'aux corps froids & par trop humides avec abondance de phlegme, ou quand cest humeur attaque le cerueau par sa froideur, ce qui se cognoist par vne couleur blanchastre qui se voit au visage; quand les veines ne paroissent comme rien, les cheueux ne sont repliez, ains stables & ronds, quand on est fort sensible au froid, & que l'on sent toute l'habitude du corps froide, avec vne grande lascheté & assoupissement, comme aussi par l'humidité du palais, des narines & des yeux,

yeux, &c. Ce parfum peut espuiser cest
amas de matiere peccante. Encore y
peust-il auoir du danger en ce cas, si
on n'y apporte la circôspection neces-
saire, ne l'employant que par necessité
& par raison, & non par aucun delice,
ou intemperance ; la teste a besoin
d'estre purgée auparauant par des ster-
nutatoires faits de la poudre du Ta-
bac, comme nous verrons cy apres.

Il me semble fort à propos que les
tuyaux ou pippes avec lesquelles on
prend le Tabac, soient bien longues,
comme celles dont se seruent ces Bar-
bares & plusieurs autres ; car par ce
moyen on tire la fumée de plus loing,
& elle est treuuee plus agreable, co-
me estant plus froide, & ne rendant
vne odeur si acre, ny si seche. Ioint que
le cerueau à raison des petites &
estroittes veines, dont il est composé,
ne peut si aisément receuoir ceste fu-
mée si grossiere qui ne penetre que
difficilement ; mais bien celle qui est

E s plus

plus subtile avec vne chaleur modérée. Les Perses & les Turcs couppét du bois d'aloës en menues pieces, qu'ils meslent parmi le Tabac & en prennét la fumée, par vne longue cannule de lothon (laquelle ils mettent dans de l'eau froide, à fin que la fumée ainsi raffroidie se porte plus facilement dans le cerueau.) Aucuns y adjoustent quelques gouttes d'huile d'anis. Nous en auons veu d'autres qui y meslent des cloux de jeroffe, & d'autres qui mettent parmi le Tabac des medicaments qui purgét les serositez, & les humeurs froides du cerueau, & de la poictrine.

Le Lecteur ne sçauroit estre mieux informé des instruments ou pippes des Barbares (dont nous exposerons quelques figures au pied de ce discours) que par ce qu'en rapporte Monardes au 3. liure des medicaments simples suiuant la traduction du tres-celebre Clusius; On apporte, dit-il, de la nouuelle Espagne, certains tuyaux de
de

de canne ou rouseau, enduits par le dedans d'une gomme, qui est à mon aduis meslée avec du suc de Tabac, parce qu'elle donne à la teste: Ils en frottent, si je ne me trompe, ce rouseau auquel elle demeure collée par sa tenacité, qu'elle perd venant à s'endurcir, & est de couleur noire; Ils font brusler ce tuyau du costé qu'il a de ce bitume, & mettant l'autre extrémité en la bouche, en reçoivent la fumée; qui tire hors de la poitrine toute sorte de phlegme, & autres humeurs pourries; Ils en prennent lors qu'ils se sentent plus presseés & comme suffoquez par la courte haleine; voilà ce qu'il en dit. Clusius en ses appendices sur le mesme chapitre, adjouste, que les Anglois en l'année mil cinq cents huitante cinq, ayant descouvert Vvingandecaovv Prouince des Terres neufues (qu'ils appellerent Virginie) esloignée de six degrez de l'Æquateur tirant au Septentrion; s'apper-

çu

çourent que les habitants de là se ser-
uoient souuent de certains tuyaux
d'argille, pour tirer ou plustost humer
la fumée des fueilles du Tabac, qui
croist abondamment en ce païs; & ce
pour se maintenir en santé. Les An-
glois à leur depart emporterent de
semblables tuyaux pour mesme fin, ce
qui rendit l'vsage du Tabac si familier
dans l'Angleterre, notamment parmi
les Grands, qu'on fit faire bon nom-
bre de pippes pour prendre le Tabac;
C'est ce que Clusius raconte des An-
glois. Adjoustons icy, que les Flam-
mands, Allemands, François, Italiens,
Turcs, Arabes, Perses, voire vn bon
nombre des nations de la terre, pour
ne dire la plus grande part, sont telle-
ment affriandies de l'odeur de ceste
fumée, qu'ils la prisent par dessus tous
les plus agreables parfums. Ce parfum
est en grand vsage, particulierement
en Flandres, & parmi leurs trafics le
commerce du Tabac préparé n'est
pas

pas des moindres, comme estant grandement lucratif pour peu d'heur qu'il y aye. Et de fait les Marchands Zelandois & Hollandois retirent des grands gains du Tabac qu'ils font venir tout préparé des Indes, le débitât iusqu'aux païs les plus esloignez. Combien se trouueroit-il de personnes à Amstredam, pour ne rien dire des habitants de Rotredam & autres citez de ceste Prouince, lesquels estans encores bien estroits de commoditez, ont acquis en vendant du Tabac, des moyens en suffisance, pour entretenir leurs familles de toutes leurs necessitez? Voire mesme des vns qui se sont grandement auancez par ce seul negoce? Je ne veus pourtant espouser la deffence de ceux lesquels sous pretexte de faire le cabaret de Tabac (comme aussi de tenir boutique ouuerte de vin, ceruoise, d'eau ardent) pour en retirer quelque honneste gain, ont fait de leurs maisons vn bourdel prostitué à toute sorte
de

de dissolution à fin d'accroistre leurs familles, & acquerir des moyens. Le Lecteur curieux de sçauoir si le commerce de Tabac est bon parmi les Flamands, le pourra infalliblement coniecturer par cecy, qu'il faut confesser sans contredit, que la Gabelle, quoy que fort tolerable, imposée depuis peu sur le Tabac que les Marchands font apporter des Indes, peut r'apporter par chascune année au tresor public de Messieurs les Estats des Prouinces vnies des païs bas, trente mille florins & dauantage.

Difficulté.

Reprenons maintenant ce que nous auons dit, que ce parfum purge les humeurs froides & sereuses de la teste; ce qui semble estre combattu par la doctrine d'Hipp. aphor. 28. du liure 5. *Le parfum aromatique prouoque les menstrues, & profiteroit à beaucoup d'autres choses, n'estoit la pesanteur de teste qu'il laisse.* Là mesme il enseigne (& Galien y consent en son commentaire) qu'on parfu

Partie negative.

parfumeroit tres-bien tout le corps par la matrice, en toutes indispositiōs froides & humides, si on ne redouteroit que la teste n'en fust appesantie; Puis donc que pour deliurer le cerueau de ceste matiere phlegmatique, on n'a besoin des choses qui le remplissent dauantage, mais plustost qui le deschargent, il ne se faut seruir selon le mesme Galien en ceste occasion ny autre indisposition quelconque, des parfums qui remplissent le cerueau.

Mais le parti contraire est fauorisé de bon nombre de graues Autheurs, qui enseignent & prattiquent la Medecine avec beaucoup d'honneur; lesquels recommandent grandement la fumée du Petum en ce cas icy ; appuyez & de l'experience iournaliere & d'une tres-preignante raison : parce qu'il ne se peut donner des remedes plus propres pour attenuer & resoudre cest humeur froid & humide amassé
dans

dans le cerueau, que ceux qui fortifient le cerueau en attenuant & dessechant tout ensemble, or est-il que toutes ces facultez ; sçauoir d'eschauffer, attenuër, ouurir les conduits resserrez, se trouvent euidentement au Tabac ; il s'en suit donc que telle fumée prise par le nez & par la bouche, doit estre employée, comme tres-vtile moyen, pour deschasser & dessecher les excrements froids & humides du cerueau.

Remarque.

Pour resoudre l'argument contraire, il faut noter qu'il importe grandement d'auoir esgard au temperament du cerueau (ainsi qu'il a desia esté dit) & à l'humeur excrementrice qui y croupit, d'autant que si le cerueau est chaud, la fumée du Tabac le remplit & l'appesantit grandement, tant à raison de la chaleur de la partie (car la chaleur est cause de l'attraction) que de la capacité de ses pores & conduits, qui reçoit facilement les vapeurs d'embas : Que si le cerueau par
son

son humidité & trop grande froideur, engendre des excrements de qualité semblable, tant s'en faut que ceste fumée le charge, qu'au contraire elle le remettra & dessechera grandement, sinon que par vne foiblesse trop grande contractée de naissance, ou par maladie, il ne puisse supporter sans douleur ou pesanteur l'abord de toute sorte de vapeurs.

Ce qu'estant ainsi remarqué, nous répondons, que l'Aphorisme d'Hippocrate par eux allegué, doit estre entédu de ceux qui ont le cerueau chaud & humide, ou debile, & facile à estre remply; car vn cerueau froid & humide opprimé d'un amas d'excrements froids & humides ne peut qu'estre grandement soulagé par vn parfum chaud & sec (tel que celuy du Tabac) sur tout pris avec la pippe à la façon que nous auons enseigné. Nous estimons toutesfois que ceux-là s'en doiuent abstenir, qui ont vn cerueau si

Responce à l'argument contraire.

foible & vn naturel si delicat qui ne peut supporter ie ne diray pas ceste fumée, voire les odeurs mesmes les plus tempérées.

Autre question, sçauoir si la fumée du Tabac receüe dans le ventricule, peut tirer les humeurs superflus du cerueau.

On fait vne autre question ; sçauoir si la fumée du Tabac, portée dans le ventricule (commè nous en voyons tous les iours la coustume en plusieurs, apres l'auoir premierement remarquée en nos matelots) peut attirer les humeurs superflus du cerueau & les purger.

Opinion affirmative. Arguments.

L'opinion affirmative a des raisons tres-puissantes, dont la premiere est tirée d'Hipp.aphor.30. liure 7. où il tient que les excrements escumeux qu'on rend aux diarrhœes, descoulent du cerueau ; ce qui tesmoigne que les humeurs peuuent estre tirées du cerueau par l'entonnoir, & ce par la vertu du medicament purgatif. La seconde est prise de Mesué, Actuarius & autres auteurs approuuez, qui attribuent à l'aggaric la puissance de purger les humi-
ditez

ditez pituiteuses de la poictrine & du cerueau; ce qui ne pourroit estre, s'il n'y auoit point de conduits, par lesquels le thorax & la teste se peussent descharger par le ventre.

L'opinion negative se sert pour argument de ce qui est enseigné par Aristote en sa premiere section des problemes, question 42. que les medecaments receus dans l'estomach se dissoluent, & penetrent dans les veines par mesme voye que les aliments, là où ne pouuans estre cuits, ils demeurent en leur entier par leur propre vertu, & peu apres s'en retournans, ramènent quant & eux ce qu'ils rencontrent, & c'est ce qu'on appelle purgation. Or est-il, qu'il ne paroist aucun conduit, par lequel le purgatif puisse atteindre, & estre porté iusqu'à l'humeur qu'il doit purger par election.

L'humeur doncques enclos dans la poictrine, & dans le cerueau, ne pourra estre vuidé par le Tabac, comme par

*Comment la
purgation se
fait.*

le purgatif. Le Docteur Fernel au 3. de sa meth. chap. 7. semble vouloir deffendre ceste sentence d'Aristote.

Il faut donc remarquer pour l'explication de ce doute, que le plus grossier de ceste fumée ne sort point de l'estomach pour purger l'humeur peccante, ains y est retenu, & s'attache aux intestins, d'où il attire l'humeur avec lequel il a plus de familiarité; & de cecy nous en auons beaucoup de preuues.

*Premiere
preuue.*

La premiere est, que les medicaments appliquez par dehors, soit au nombril, qui sont appelez vmbilicaux, soit à la paulme de la main, à la plante des pieds, & quelquesfois estans seulement flairez, ne laissent pas de purger, quoy qu'ils ne puissent atteindre aux humeurs qu'ils doiuent attirer. Secondement on a souuent veu rendre les medicamēts & pilules quasi entieres comme on les auoit prises, apres vne suffisante purgation. Par là il
appert

Seconde preuue.

appert qu'elles n'ont esté distribuées par l'habitude du corps. En troisieme lieu, la raison de Serapion fauorise entierement les susdittes ; car si le médicament penetrait iusqu'à l'humeur le plus escarté, il demeureroit joint & vny avec luy à cause de la familiarité, au lieu de l'entraîner & le desraciner ; tout ainsi que l'aimant attire le fer & le retient attaché à soy.

Il faut donc confesser, qu'il y a quelque peu de ceste substance fumeuse, qui s'insinue du ventricule dans les veines & autres conduits moins apparens, & va s'escartant occultement, non seulement iusqu'au cerueau, voire mesme par tout le reste du corps.

Ce qui fait voir qu'Aristote a manqué disant que les cathartiques penetrent par tout le corps, & rameinent au ventre l'humeur peccante comme garrottée.

*Refutation
de l'opinion
d'Aristote.*

Ce qu'estant ainsi remarqué, pour respondre à la difficulté ; Nous disons

*Decision de
la question.*

que les purgatifs ne vont rechercher par le corps les humeurs analogues: mais sâs sortir de l'estomach, ils les attirent par leur propre faculté, par des voyes cachées à nous, quoy que tres-recogneuës de la nature.

Autre question, sçavoir si le cerueau peut estre desséché par le Tabac, les autres parties demeurans en leur mediocrité.

Il se presante vne seconde question, sçauoir si l'usage démesuré du Tabac pris avec la pippe, peut dessécher le cerueau, sans que la bonne temperature des autres parties en soit autrement alterée?

Argument de l'opinion négative.

Ceux qui le nient font cest argument. La grande ou moindre quantité d'humeurs du corps, dépend du temperament contracté dès le commencement de la generation; Si donc le temperament appartient à tout l'animal, & non à vne partie seule, l'humeur ne pourra estre desséchée en vne partie, que le reste du corps ne s'en ressent. Or que le temperament doive estre communiqué à tout le corps, & non pas seulement à quelque membre

bre

bre particulier, on le prouue par Hipp. au 1. & 3. liure des Epidem. qui coniecture le temperament froid ou chaud, de la couleur perse des yeux, de la voix aspre, & des cheueux noirs, comme si vne partie ne pouuoit estre froide ou chaude, que le reste du corps ne participast avec proportion à ceste mesme qualité.

Galien est de contraire opinion au 2. des temper. chap. dernier, où il montre par plusieurs raisons, que chascque parcelle du corps ne doit necessairement estre du temperament de tout le corps. Car jaçoit qu'en vn corps bien temperé on recognoisse vne mediocrité pareille en toutes ses parties, neâtmoins il n'en prend pas tousiours de mesme aux autres subjets, qui n'ont ce temperament de justice si exquis; voire on voit des hommes qui ont vn cœur chaud, hardis comme des lions; ce qui est tesmoigné par vne poictrine ample & toute velüe, & n'ont pourtant

le reste du corps si chaleureux. Pareillement aussi pour laisser à part les autres exemples, plusieurs ont le foye chaud & le cerueau froid, ou au contraire le foye froid, & le cerueau chaud; De façon qu'il ne se faut estonner de voir en vn mesme corps les veines de la teste extenuées en quelque façon, & celles des autres parties grosses & bien pleines: Car il peut estre, adjousté Galien, que l'excez qui se treuve en vne partie, cause vn excez opposé en vn autre membre & l'affoiblisse, si bien que la debilité de l'un compense la vigueur de l'autre.

Pour respondre à l'argument contraire, Quand Hipp. recognoist le temperament du corps, par la couleur des yeux, ou par la voix gresle; ceste coniecture peut auoir lieu, si ces signes ont esté remarquez en vne complexion esgalle de tout le corps, en laquelle les marques du temperament d'une partie peuuent manifester la
consti

constitution de tout le sujet ; Ou bien ceste doctrine peut auoir lieu , quand ces signes sont conjoincts avec d'autres qui indiquent la mesme chose. Ce qui se doit rapporter à la complexion du cerueau, & des autres parties , en comparaison du temperament du reste du corps.

Nous tenons que ce parfum pris par le nez & par la bouche porte moins de dommage à ceux lesquels l'ont accoustumé , par vn long vsage, *car la coustume est vne autre nature acquise de nouueau* , au rapport de Galien au liure 2. du mouuement des muscles, & au 2. des Temperaments. Ou bien c'est vne habitude engendrée par des actiōs d'vne chose frequemment reïterée, laquelle par vn vsage coustumier, s'est renduë familiere à la nature, & pour ce Hipp. dit au 30. aphor. du liure 2. *que les choses ausquelles on s'est accoustumé, quoy que pires d'elles mesmes, nuisent pourtant moins que celles qui ne sont pas si vsitées;*

c'est pourquoy il faut conceder quelque chose à l'accoustumance, axiome tres-veritable & hors de toute controuerse, car les choses accoustumées, en tant que telles, nuisent moins que celles qui ne sont coustumieres, parce que la nature, par la coustume, se rend les choses les plus meschantes familières: or ce qui familiarise avec la nature, n'a pas de coustume de luy nuire; voire la coustume a bié tant d'efficace qu'Hip. & Galien marquent en plusieurs endroits, qu'elle fait prendre des indications, qui ne cedent guieres à celles qu'on tire de la nature mesme, tant pour ce qui regarde la conseruation de la santé, que la guerison des maladies: Puis donc que les choses accoustumées resiouissent tousiours la nature (selon le mesme Gal. au 8. de sa methode) il est certain qu'il se faut tousiours tenir à ce qu'on a pris en coustume, d'autant qu'elle nous indique l'usage des choses semblables, tout ainsi que

que la nature & l'aage. Estans donc enseignez par Hipp. & Gal. d'auoir tousiours esgard à l'accoustumance, ie pense qu'on peut clairement iuger le danger qu'il y a de se deporter d'une chose accoustumée & prattiquée des longues années, (comme est ce parfum de Tabac dont est question, pris par le nez & par la bouche) & faire vn changement tout contraire, sur tout s'il se fait trop subitement, d'où vient que Celse au liure 1. chap. 3. dit, *Que celuy n'est hors de danger, qui contre son ordinaire, mange une ou deux fois le iour avec peu de continence. Item, qu'un trop grand travail & un trop grand repos s'entresuiuant subitement ne peuuent qu'apporter un grand preiudice.* Quand donc on aura intention de laisser l'usage de ceste fumée, il ne faut changer tout à coup la coustume, laquelle approche de bien pres la nature en puissance; Et partant ceux qui sont accoustumez à ceste fumée, la supportent aisément; ceux-là au contraire

traire s'en treuvent mal, qui la prennent n'y estans habitez. C'est la coustume qui fait non seulement que les choses vtilles nous profitent, voire mesme nous rend celles-là salutaires, lesquelles hors de coustume nous seroient grandement pernicieuses. En fin nous n'ignorons pas, que les forces de la coustume sont si grandes, qu'elle dompte, non pas seulement la malignité des choses qu'on prend par la bouche; mais (qui est encor plus merueilleux) vient au dessus & surmonte les venins mesmes, les desniant tout à fait de leur qualité venimeuse, comme nous lisons de ceste petite fille qui fust nourrie de Napel, qui luy seruoit d'aliment, s'y estant peu à peu accoustumée. Gal. au 3. des Simples chap. 18. fait mention d'une certaine vieille d'Athenes, laquelle ayant commencé de prédre vn peu de ciguë, & allant ainsi en augmentant, en prenoit grande quantité sans en receuoir aucune nuisance.

sance. Nous treuons aussi d'une petite fille à Cologne, laquelle à l'âge de trois ans, alloit se trainant autour des murailles pour prendre des araignées & se repaissoit de ceste viande avec un singulier contentement. Que dirons-nous de Mithridates Roy de Pont, qui s'habituait tellement au venin en usant coustumièrement, que cherchant d'eschapper des mains de Pompée par sa propre mort, aualla un poison tres-pernicieux, sans en estre aucunement offensé? C'est ainsi qu'en parle Martial, *Mithridates a tant fait en beu-* *Livre 5. 117.*
uant souuent du venin, que les poisons les plus mortels ne luy ont peu nuire. Scléidan rapporte au liure 9. que le Pape Clement VII. pour auoir changé de regime de viure sur ses vieux iours, par le conseil de Curtius Medecin, mourut apres auoir supporté long temps une grâde indisposition d'estomach. Mais à quoy tant de discours sur un sujet auéré par des exemples si iournaliers?

Ne voyons - nous pas que ceux qui prennent souuent des purgatifs, sont plus difficiles à esmouuoir, ne pouuás estre si bien menez par les medemens lenitifs, qui seuls irritoient leur nature, deuant les purgations si frequentes? On a remarqué que l'vsage trop frequent des clysteres rend le ventre trop paresseux à se descharger; comme il arriua au Duc d'Alue, auquel le ventre ne seruoit qu'apres estre esmeu par quelque injection; d'autant que la nature, comme oublieuse de son deuoir, s'estoit entierement remise à l'vsage de ceste medecine, laquelle luy estoit si familiere. Si vous en voulez dauantage touchant les forces de la coustume, lisez ce que Theophraste a escrit de Thrasia, & Eudemus Chius au liure 9. de l'Histoire des plantes chap. 18.

*Heurnius en
sa methode
pour la pra-
tique.*

Reuenons aux vertus du Tabac, il n'y a remede meilleur à la douleur de teste inueterée, causée de plethore ou reple

repletion, que le suc des feuilles de-
strempe avec eau de vie, & tiré par le
nez, ou la fumée prise par le nez avec
la pippe, ou bien de mascher des fueil-
les seches. Vne tente faite avec des
feuilles seches, mise dans les narines,
est aussi tres-profitable, & descharge
merueilleusement le cerueau. On peut
aussi tirer le suc par le nez. Mais tout
cecy est suspect, si la matiere morbifi-
que est atteinte de quelque virulence
venerienne, & en ce cas seroit dange-
reux de gaster le nez & les yeux par ces
remedes. Notez qu'au mal des yeux
les medicamens dans les narines sont
pernicieux.

*Aduertisse-
ment.*

S'ensuit vn Elixir, qui purge le
phlegme du cerueau, pris en façon d'a-
pophlegmatisme, c'est à dire pour gar-
gariser ou garder dans la bouche.

*Elixir pour
purger le
phlegme de
cerueau.*

R. Magister. magnetis.

Succini añ. scrupul. j.

Hemat.

Extracti Euphorb. añ. gr. v.

Succi

Succi nicotiana drachm. ij.

Hellebori drachm. sem.

Aqua maiorana uncias iiij.

Faittes digerer le tout dans vn vaisseau bien clos, iusqu'à ce qu'il s'vnisse, le remuant tous les iours : s'en voulant seruir en faut garder six gouttes dans la bouche.

*Vermisseaux
sortis de la
tête.*

Monardes raconte qu'il a veu vn certain trauaillé longuement d'vne forte douleur de teste, apres plusieurs remedes employez en vain, auquel apres qu'il eust fait prendre le suc de Tabac, il rendit quantité de petits vermisseeux meslez parmy le phlegme & mucosité qui descouloit du cerueau. René Almus dit, que le cas pareil luy est arriué autresfois.

*Le Tabac
fait esternuer.*

La poudre de la Nicotiane soufflée dans les narines fait promptement esternuer ; Faut remarquer en passant que l'esternuement profite grandement à vn cerueau plein de vapeurs, repurgeant les humeurs crasses des ventri

ventricules du cerueau, & aidant grandement à cracher les matieres espais-
ses : Mais on ne le doit exciter qu'a-
uec vne grande prudence, apres auoir
euacué la teste , & apres que la nature
aura addoucy & meury les humeurs,
particulierement aux affections catar-
rheuses & lethargiques. Quelques vns
en ce cas meslent avec le Tabac pul-
uerisé, la poudre de quelques aroma-
tes, comme du romarin, girofle, sauge
ou marjolaine.

Mais l'on ne peut s'acquitter duë-
ment de ceste matiere, sans traiter ce-
ste difficulté, sçauoir mon, si l'ester-
nuement offence le cerueau? Ceux qui
tiennent la negatiue argumentent en
ceste façon : Si le cerueau receuoit de
l'incommodité de l'esternument, ce
seroit à raison de la violence, ou de
l'esbranlement qui s'en ensuiuroit ; or
est-il que l'esternument ne peut au-
cunement molester le cerueau par ce-
ste voye ; doncques le contraire de-

Question.

*Argument
pour la ne-
gatiue.*

meure vray. La Mineure se preuue par ce passage de Gal. au 3. liure des parties affectées, & au 2. des causes des symptomes chap. 45. & au 7. des aphor. com-

*Quo c'est
qu'esternue-
ment.*

ment. 51. qui enseigne que l'esternuement est vn mouuement expulsif des choses qui molestent le cerueau: Car chasque partie

*Comment se
fait l'expul-
sion des ex-
crements.*

ayant receu de la nature le sentiment, pour discerner les choses nuisibles, & la faculté de les rejeter; celles qui se peuuent restreindre se deschargent des choses qui leur sont fascheuses en se resserrant; c'est ainsi qu'il arriue durant le frisson, auquel toutes les parties sensibles, pour expulser l'humeur vitieux, venant à se resserrer toutes à la fois excitent vn tremblement par tout le corps. Pour le regard des autres parties qui ne se peuuent retirer & resserrer à cause de leur dureté, comme sont les anneaux de l'aspre artere du poulmon, les conduits de la teste dediez à la repurgation du cerueau, la nature a trouué vn autre moyen d'expurgation

tout

tout admirable : à sçauoir vn soufflé fait avec impetuosité si grande , que l'air ainsi poussé entraine avec soy l'humeur qui inquietoit la nature; Ceu se fait en l'esternnement, lequel encore qu'il esbranle le cerueau avec violence , ne laisse pourtant d'estre tres-profitable aux maladies les plus aiguës, qui accueillissent le cerueau affecté par essence ou par sympathie, comme nous apprenons d'Hipp. & Gal. au prognost. 92. du liure 2. & aide aussi grandement à nettoyer les poulmons , selon que l'enseigne le mesme Gal. au lieu preallegué: d'où s'ensuit que l'esternnement facilite grandement la repurgation du cerueau au lieu de luy preiudicier.

Æginete soustient le contraire au liure 1. chap. 46. & enseigne que l'esternnement ne sert de rien aux humeurs cruës , qui croupissent autour du cerueau.

L'autre opinion contraire.

On respond à ceste difficulté, que

G 2 l'estern

l'esternuement hors des maladies des poulmons & de la poictrine, profite grandement en deschargeant le cerueau, & donne bon presage entant qu'il tesmoigne vne vertu robuste, jacoit qu'il ne soit tousiours si fauorable, ains seulement sur le declin de la maladie, apres qu'on a emporté le plus dangereux de sa cause conjoincte, comme remarque Paulus au lieu preallegué : Autrement si on le prattique durant que le corps est encore plein, il menace de grand danger, à raison de l'esmotion qu'il excite aux humeurs lesquels mesme il attire au cerueau; au cōtraire estant prouoqué en temps commode & opportun il soulage grandement le cerueau & aide tout ensemble à nettoyer les poulmons ; c'est ainsi que Gal. en parle liure 2. des causes des symptom. chap. 5. *Les esternuements qui ne sont causez par le catarrhe, seruent de remede singulier à ceux qui ont un cerueau replet.*

L'huile

L'huile du Tabac oste la rougeur Pour oster la rougeur du visage. du visage en estant frotté ; l'herbe pareillement cuitte dans du petit vin ; & qui ne porte gueres d'eau , mise entre deux linges fort desliez & ainsi appliquée , a le mesme effect : comme aussi le suc & sa crasse , y adjoustant quelque peu d'onguent rosat meslé avec eau rose. Il faut toutesfois auparauant purger le malade avec des pilules cephaliques, cōme sont les pilules dorées, &c.

La mesme herbe cuitte dans du vin guerit heureusement la meschante teigne, ayant auparauant euacué ceste bile qui est sur le poinct de se chāger en melancholie , pour obuier à vn plus grand amas de matiere. Son huile en fait de mesme , son eau aussi est tres-singuliere en ce mal ; voire l'herbe mesme pilée & appliquée. Que si le mal s'est desia purgé & a rendu la sannie, il sera à propos d'vser de l'onguent suiuant.

Rx. Ceruse vnc. j. semis.

G

3

Auri

Auripigmenti ꝑnc. j.

Terræ cimoliæ putrefactæ & exsiccata,

Mastichis añ. ꝑnc. ij.

Mettez le tout en poudre tres-subtile
y adjoustant apres que vous l'aurez
tamisée,

Succi Tabaci libram semis.

Olei eiusdem ꝑnc. ij.

Ceræ,

Therebentina añ. ꝑnc. semis.

Faittes vn onguent fuiuant les pre-
ceptes de l'art, duquel oindrez la teste
apres vn lauement fait avec la lexiue
des cendres de Tabac.

Nous auons ordonné la terre Ci-
molienne ou terre à Foulós. Prenez ceste
terre, mettez-la dans vn pot vernissé avec
trois fois autant d'eau ou plus, faittes la cui-
re sur le feu sans rien remuer; apres que
la terre sera allée au fonds, versez douce-
ment la liqueur, l'ayant faitte secher au So-
leil, sur le iour tournez la broyer y versant
de l'eau, & viendra à estre reposée sur le
soir, vous la coulerez vn peu auant le point
du

du iour, pour la reduire si faire se peust, en petits trochisques au Soleil apres l'auoir pilée.

Je rapporteray icy l'exemple qui *Histoire.*
est raconté par Giles Euerhard, tiré de Monardes. Vne certaine Dame qui auoit en charge la fille d'un Cheualier Espagnol; se ressouuenant de ce qu'elle & plusieurs m'auoient souuentefois ouy dire touchant les vertus du Tabac, entreprist de guerir ceste fille, qui estoit sous sa charge (laquelle auoit sa teste toute couuerte d'une rongne comme teigneuse, apres laquelle moy mesme & d'autres auions beaucoup trauaillé, mais en vain) & en vint à bout par le moyen des fueilles de Nicotiane, dont ie luy fis part; elle frotte donc ceste rongne avec tant de violence, que ceste ieune fille en receuoit des defauts de cœur, à cause de la grande douleur qu'elle luy faisoit; le iour ensuiuant elle redouble ceste mesme violence sans s'arrester à ses

cris & douleurs, iusques à tant qu'une parfaite guerison ensuiuit la cheute des escailles; Elle modera vn peu ces frictions, quand elle vit que les escailles s'enleuoient.

Pour les darts.
tres.

Le suc aussi avec sa lie est de grande efficace pour les darts.

Pour les
poux.

Meslez le mesme suc avec la semence de Staphis agria, & l'incorporez avec graisse de porc, frottez-en la teste & par ce moyen vous exterminerez toute la vermine qui y sera. Le remede suiuant est aussi excellent.

Rx. Cocul. India.

Sem. Nicotiana.

Staphidis agr. añ. ꝑnc.j.

Pilez les ensemble & en faictes vn sachet pour mettre sur la teste.

Pour la
phthyriase.

On louë grandemēt pour la phthyriase, maladie en laquelle il s'engendre vne exorbitante quantité de poux, la semence de Staphis agria cuite en l'eau avec les fueilles de Nicotiane: comme aussi cest onguent

Rx. Sem.

Rx. Sem. staphis agri. vnc. j.

Argenti viui extincti cum salina drach. j.

Onguent pour
la phthyria-
se.

Olei tabacini vnc. iij.

Cera parum.

misce s. a.

L'argent vif s'esteint & incorpore en ceste façon , prenez d'argent vif la quantité qu'il vous plaira , remuez le long temps avec vn pilon de fer, dans vn mortier de fonte , avec vn peu de saluue d'un homme à jeun & bien temperé: ou bien si mieux vous aimez avec vn peu de graisse de pourceau, ou avec quelque huile suiuant vostre discretion , iusques à ce qu'il ne brille plus: estant ainsi dissous & esteint , vous le pourrez mesler apres que l'onguent sera refroidy. Cestuy-ci est aussi tres-as-seuré: Prenez de cocque de Leuant & la meslez avec le jus de Nicotiane & avec la graisse de porc faites en vn onguent.

Pour la guerison de la teigne, (qu'on appelle Farineuse, & Phtyriase) quand

Guerison de
la teigne.

G 5 l'hu

l'humeur fereux & mordicant prend son cours vers la teste, on y procede en ceste maniere. Faut premierement lauer la teste avec la decoction des fueilles de Nicotiane, de la surelle, des fleurs de melilot, & du son, nouë dans vn petit linge; Ce lauement fait & ayant essuyé la teste, la faut fomentier avec vne esponge imbuë d'eau de Nicotiane, dans laquelle on aura dissous vn peu de son sel, ou l'oindre avec huile d'amendes & huile d'œufs, meslées avec le suc de Nicotiane, ou bien faut faire vn liniment de l'onguent du Tabac avec l'huile, dans laquelle on aura fait infuser ses fueilles au Soleil, & ce apres auoir lauë la teste de sa decoction.

Pour les
Achores &
espece de tei-
gne appellée
Fauus.

Les Achores se guerissent avec le suc de Tabac; comme aussi ceste sorte de teigne appellée Fauus, se guerist avec le mesme remede, ayant au préalable purgé ces humeurs salées & nitreuses qui entretiennent le mal.

nus se sert de ce remede.

Rx. Olei hypericonis.

Iuniperini, vel de lateribus añ. vnc. iij.

Dans lesquels il fait tremper long temps des noix rances pilées, & de la semence de Nicotiane, de myrrhe, souffre, suye de four, argent vif, lytharge, & s'il est besoin quelquesfois de deterger & nettoyer ces vlceres, quelque peu de rouille d'erain.

Le sel du Tabac est tres - propre pour blanchir les dents. Nous descri-
rons icy quelques façons de le tirer, parce qu'il tombera souuent en discours cy apres.

*Pour blâchir
les dents.*

Faut amasser la Nicotiane en temps serein, & la brusler en vn foyer net de toute ordure (les vns la font deuant se-
cher au Soleil, d'autres à l'ombre.) Il la faut laisser brusler iusqu'à ce qu'elle se mette en vne masse; que si vous la re-
duisez totalement en cendres, vous en tirerez le sel en plus grande quantité.
Ayant mis vos cendres dans vn pot

*Premiere fa-
çon de tirer
le sel de la
Nicotiane.*

avec

avec de l'eau bien claire, mettez les sur le feu, & les faites bouillir quelques heures, versez la liqueur dans vn autre vaisseau, & la laissez reposer & se purifier de ses ordures: apres passez la à trauers vn linge, & ce que vous aurez eu de clair, faites l'euaporer sur vn petit feu de charbon; & vostre sel demeurera au fonds.

Secõde façõ. Faites brusler des fueilles de Nicotiane seches, jetez de l'eau sur les cédres, & faites les bouillir l'espace d'vne heure & demie; versez ceste eau, & y en mettez d'autre, continuant tant que l'eau perdra sa saueur: purifiez toute ceste eau la coulant par le linge, ou laissez-la petit à petit escouler du vaisseau: & la faites exhaler à petit feu.

*Troisiesme
maniere de
tirer ce sel.*

Troisiesme maniere. Mettez ceste herbe sechée comme nous auons dit, dans vn pot bien couuert, & la faites brusler dans vn feu violent, iusqu'à ce qu'elle soit reduitte en cendres tres-blanches, par là vous cognoistrez qu'el

qu'elles sont parfaitement calcinées; puis faites boullir ces cendres tamisées dans vn pot vernissé avec eau de pluye, iusqu'à ce que l'eau soit diminuée d'un quart. Vous la laisserez reposer vn peu de temps, & puis la verserez dans vn autre vaisseau de verre, bien ample & de figure concaue, dans lequel vous tremperez les extremités d'un linge neuf & bien net, par lesquelles montera vne eau claire & salée (pour empescher le vuide) qui s'escoulera dans vn autre vaisseau; la filtration finie vous ferez euaporer vostre eau sur vn feu moderé dans vn vaisseau de verre, & vous treuueriez au fonds vn sel clair & bien net.

S'ensuit vne autre façon; Ayant ^{*Quatrieme façon.*} amassé le Tabac pilez le tout frais, & en tirez l'eau par l'alembic, calcinez le marc avec vn feu mediocre, dans vn vaisseau bien bouché, iusqu'à ce qu'il se tourne en cendres seches: vous modererez vostre feu en telle sorte, que
vostre

vostre matiere ne demeure totale-
ment despourueü de son humidité
propre & radicale, car elle se conuerti-
roit en verre & seroit pour ce sujet
inutile ; Remettez son eau propre sur
ceste matiere, & l'enterrez dans du fu-
mier, ou la laissez dans le bain l'espace
de quelques iours. Versez là comme
dit est, sans troubler la crasse ; filtrez
& euaporez comme dessus.

Nous tirons ordinairement ce sel
des cendres, desquelles l'eau a esté di-
stillée, comme aussi de la subsidence
de l'onguent de Tabac.

*Cristal du
Tabac.*

On tire aussi des Cristaux de ceste
mesme plante, qui sont esgaux en puis-
sance à son sel : Mettez le Tabac pilé
dans vne cornue de verre, & le laissez
digerer dans le fumier quinze iours
durant, distillez le iusqu'à la secheresse
des cendres, les ayant pilées arrousez
les peu à peu de leur eau, tant qu'elle
surnage de quatre doigts : laissez le
tout en infusion au bain huit iours
durant:

durant : en apres distillez le , baillant vn feu par degrez , iusques à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits : separez le phlegme de vostre calcination, faites calciner la cendre qui sera demeurée au fonds à feu lent l'espace de quelques iours , remettez le phlegme que vous auiez separé sur ceste calcination, & la mettez en putrefaction dans le bain.

La fumée du Tabac est vn souverain remede pour la cataracte, si (apres vne conuenable purgation de l'humour peccante) l'œil malade en est souuent parfumé, tenant l'autre bien clos , à fin que la matiere ne vienne à s'insinuer au dedans. Durant ce parfum , il faut souuent mouiller & nettoyer l'œil avec du cotton trempé en eau de Tabac tiede.

Le suc instillé dans les yeux avec vn peu de miel, sert grandement pour les cicatrices qui leur restent d'ordinaire apres les vlceres ; y adjoustant quelque peu

Pour les cataractes des yeux.

Pour atténuer les cicatrices des yeux.

peu de myrrhe, ou de sucre candi.
 L'eau distillée aide grandement pour
 oster les taches des yeux, les lavant
 souuentesfois de la mesme eau, mais
 l'œil veut estre fomenté goutte à
 goutte.

*Pour oster les
 taches des
 yeux.*

*Guerison du
 Rhias.*

Ce petit vlcere, qui arriue au grand
 angle de l'œil & qui descoule tous-
 jours, appelé pour ce sujet Rhias, se
 guerit avec la poudre du Tabac seché
 appliquée sur le mal.

*Pour la flu-
 xion qui tõe
 sur les yeux.*

Aux defluxions ordinaires des yeux
 (que Celsus appelle la course ou impe-
 tuosité de la pituite, & les Medecins
 communement vne Lairme) il n'y a
 meilleur remede que d'attirer par le
 nez l'herbe seche, ou prendre la fumée
 avec la pippe. Nous en auons veu beau-
 coup, qui par vne longue defluxion de
 pituite estoient tombez en des Epi-
 phores, (ce sont defluxions impetueu-
 ses sur quelque partie) & auoient desia
 la veüe bien basse, sans auoir reçu au-
 cun soulagement des remedes ordi-
 naires,

naires, lesquels par cestuy-ci ont recouuert la premiere beauté & bonté de leurs yeux.

Vne cueillerée de ce suc pris tous les matins seul ou destrempé dans du vin, oste tout esblouissement des yeux, & remet la veuë en tout aage, & à tous ceux où se retreuve abondance de phlegme. J'ay cogneu des vieillards, qui sur le declin de leur aage auoient les tunique des yeux si seches, qu'elles ne donnoient entrée à aucune lumiere, lesquels ont recouuert la veuë pour s'estre addonnez à l'vsage du Tabac par nostre persuasion. Il est vray que c'estoiet des vieillards vers & tres-puissants. Car nous n'oserions permettre l'vsage de ceste fumée aux vieillards chargez d'années & de foiblesse tout ensemble, d'autant que la plupart sont tous secs & extenuéz, l'aage ayant consommé l'humidité que la nature leur auoit laissé empreinte, tant pour la veuë que pour l'exercice des

*Pour rendre
bonne veuë.*

H autres

autres operations vitales , comme le preuue amplement Gal. au liure de la Maigreur chap. 3. où il reprend ceux qui asseuroient que les vieillards estoient humides. Il enseigne le mesme au 3. des Causes des symptomes chap. 3. & au 1. de la Conseruation de la santé chap. 5. Et pour ceste cause les corps secs (comme sont ordinairement ceux des vieilles gents.) ont vn cerueau pareillement sec, leger, & qui ne rend pas beaucoup d'excrements , comme remarque le mesme Gal. au chap. 20. de son Art medicinale; & par ainsi nous n'approuuons pas l'vsage du Tabac aux vieillards foibles & caducs.

*Remede pour
la surdité.*

Deux ou trois gouttes du suc ou huile de Tabac mises tiedement dans les oreilles du malade couché à la renuersé le soir, profitent grandement à la surdité ; si elle est causée d'une matiere froide. Il faudra aussi en mesme temps receuoir la fumée dans les oreilles par vn entonnoir , puis les
bou

boucher avec du coton.

Aux douleurs d'aureilles, qui pro- Pour la dou-
leur des au-
reilles.
viennent de quelque flatuosité ou hu-
meur grossier, l'on pourra préparer ce-
ste matiere crasse avec le syrop de Ta-
bac, & l'euacuer particulièrement du
cerueau par le moyen d'un sternuta-
toire ou errhin fait avec cendres de
Pétun.

Que si les aureilles sont vlcerees. Pour l'ulcera
des aureilles.

Rx. Succi Nicotianæ ꝑnc. j.

Tuthiæ drach. j.

Faittes les couler tiedement dans les
aureilles.

Comme aussi quand les aureilles Pour le cor-
nement des
aureilles.
cornent, on louë fort ce mélange,

Rx. Succi Nicotian.

Poligoni añ. ꝑnc. sem.

Tuthiæ drachm. j.

Mettez en dans les aureilles.

Si quelque vermisseau s'est glissé Pour les vers
dans les au-
reilles.
dans les aureilles.

Rx. Sulphuris.

Talcis añ. drachm. j.

Succi Nicotianæ quantum satis.

Pour en faire des trochisques. Prenez en vn, & le destrempez avec l'eau du Tabac & le mettez dans l'aureille.

*Pour corriger
la puanteur
du nez.*

Le mesme suc mis dans le nez avec laine ou coton, corrige la puanteur qui est engendrée des vlcères corrosifs & inueterez.

*Pour le poly-
pe des nari-
nes.*

Si les narines sont occupées du polype, faut appliquer la Nicotiane pilée legerement sur le mal, & receuoir la fumée par le nez, qui desracinera dans trois ou quatre iours ceste carnosité. Vous continuerez encore ce remede quelques iours apres la cheute pour guerir iusques aux racines. Felix Platerus tres-heureux practicien, fait seulement prendre la fumée par la narine malade. Le docte Monardes raconte qu'il a veu vn certain qui auoit vn vlcere dans le nez, qui jettoit vne matiere fort corrompue, avec grande apparence de contagion, auquel il conseilla de tirer du suc de Tabac par le

le nez , la seconde fois qu'il en vfa , il fit tomber à force vers, & puis il en sortoit moins, en fin quelques iours apres l'vlcere se guerit , mais ce qui auoit esté rongé, ne sceust estre réparé.

Pour la lethargie.

En la lethargie, si la cause morbifique est capable de receuoir quelque preparation, l'on pourra pour ceste fin se seruir du syrop de Tabac, de betoine, de stechasse, avec le bouillon, ou l'eau de ces mesmes simples; le cerueau doit estre deschargé par vn sternutatoire de poudre de Tabac, lequel auancera grandement la guerison de ce mal; Il faut toutesfois en vser par interualles, parce que les forces sont grandement trauaillées, & la repletion du cerueau en est d'autant plus augmentée; Il faut faire vn errhin des fueilles seiches de Nicotiane en mettant vne partie de la fueille dans le nez: Les Apophlegmatismes y sont aussi fort propres. Qu'on face vn masticatoire de l'herbe enuveloppée dans

vn linge, où mise en poudre & mēlée avec quelque liqueur conuenable, ou formée en trochisques, ou bien on se contente de la fumée seule; les humeurs crasses se preparent avec les choses susdittes. Que si le mal ne cede à ces remedes, faut venir aux emplastres plus vehemens, pour resoudre la matiere, & exciter la nature par trop assoupie: comme celuy qui sera fait de poix, de poudre de Tabac, & d'Euphorbe; estendu sur vne peau d'agneau. Le parfum de Tabac les pourroit aussi remettre & esuciller.

Heurnius Medecin bien expert ordonne ce remede aux lethargiques.

R. Thuris vnc. sem.

Theriaca vnc. j.

Baccar. lauri vnc. sem.

Fol. Nicotiana pugil. j.

Sulphuris parum.

Aqua vitæ cochlear.

Faittes les cuire dans deux liures de

vinai

vinaigre, & les mettez chaudement sur la teste.

Le vertigo, ou tournoyement de teste, esmeu par la pituite amassée dans la teste, ou par quelque flatuosité grossiere, se guerit avec vn sternutatoire fait de poudre de Tabac, qui irritera la nature, abbatra ces vapeurs, & ensemble subtilisera ceste matiere grossiere & pituiteuse. Que si ceste indisposition est excitée par le vice de l'estomach, chargé de pituite, il la faudra preparer avec du syrop de Tabac, & frotter la region du ventricule avec de l'huile du mesme Tabac. Si ceste vapeur qui bouche & remplit les ventricules s'engendre dans le cerueau mesme, il se faudra servir des apophlegmatismes & errhins faits avec les fueilles de Tabac, ou bien d'un masticatoraire fait de mesme matiere. Si vous desirez vn errhin composé de plusieurs simples,

Curation des Vertigo.

Rel. fol. Beton.

Salvia,

Maiorana,

Pour purger
la teste durant
le vertigo.

Nicotianæ añ. manip.j.

rad Iridis vnc.sem.

Pilez le tout ensemble, iettant en apres
dessus vnc. iiij. de vin blanc, tirez en le
suc pour purger la teste.

Pilules pour
le vertigo.

Si vous aimez mieux des pilules,

Spec. hieræ puræ,

Diambre,

Diagalaug.

Diamargar. frig. añ. drachm.sem.

Sem. Nicotianæ,

Agni casti añ. drachm.j.

Faittes en des petites pilules avec le
loch des racines de cichorée; qu'il en
prenne trois sur l'aube du iour; conti-
nuant l'espace de quatorze iours con-
secutifs. Ou bien,

Pilul. hieræ puræ Gal.

Aggregal.

Agar. trochiscati añ. scrup.j.

Syrupi Tabacini, quantum sufficit,

Faittes en des pilules, desquelles on
vsra

vfera quand les vapeurs esleuées de l'estomach vont troubler les esprits dans le cerueau.

C'est aussi vn remede singulier pour la stomacace, appelée des nostres *Scheur-buyck*, si on se laue souuent la bouche avec l'eau de Nicotiane distillée, ce qui a esté souuent experimenté.

Pour la stomacace.

Le Docte Parrius d'heureuse memoire ordonnoit ces pilules.

Rx. Castorei subtilissimè puluerisati drac. iij.

Theriac. opt. q. s. ad incorporandum.

Faittes vne masse que vous malaxerez avec le syrop de Tabac; d'une drachme vous en formerez douze pilules; faites en prendre vne tous les matins auant desieuner.

Pour des vlcères des glandes qui sont à l'extremité du palais, appelées

Pour les tonsilles.

Tonsilles; le suc de Nicotiane est tres-vtile, destrempé avec eau de miel tres-pure, y adjoustant la fiente de chien, & les cendres du nid d'arondelles.

A ces petits vlcères qui viennent à

la bouche appelez aphthæ, ou lactucimina, le suc cuit avec du miel ou avec du sucre profite grandement, se lavant souvent la bouche de ceste decoction; ou de la suiivante,

R. Aluminis Œsti.

Thuris añ. drachm. j.

Balaustiorum.

Gallarum añ. drachm. ij.

Sirupi Nicotiane quantum sufficit.

Pour les ulcères des gencives.

Si quelque vlcere maling ronge les gencives, il le faut premierement laver avec l'eau rose, & le suc de grenade, ou de Petun, puis le desseicher avec la poudre de Nicotiane; S'il y a de la malignité cachée, adioustez-y d'alun: si vous craignez la pourriture des parties vlcerées, le suc de la Nicotiane, & de la Pimpinelle cuit avec le sucre, ou avec le miel est excellent. Si l'vlcere a laissé vne fistule, lauez-la avec la decoction de Nicotiane & d'alun.

Fistule des gencives.

Pour la douleur & vlcere des gencives.

Quand la douleur causée d'une matière froide, saisit la gencive, faictes
garder

garder dans la bouche du vinaigre où vous aurez fait bouillir des fueilles de Tabac, ou bien frottez la gencieve de sa poudre démeslée avec eau de vie. S'il y a quelque vlcere maling', adjoustez y l'eau de Tabac avec la decoctiõ de roses, & puis sauspoudrez-le avec la poudre de Tabac.

Le poids de deux onces du suc pris à diuerfes fois avec intervalle, purge grandement les eaux & la pituite, par le haut & par le bas; & pour ce sujet guerit les Epileptiques, pourueu que le mal ne soit par trop inueteré; chose que nous pouuons asseurer, comme l'ayant souuentefois experimentée.

Le suc est propre pour les Epileptiques.

Les fueilles eschauffées sous les cendres chaudes, & mises sur l'endroit du ventricule, reïterant le mesme quand il sera de besoin, preseruent de l'hyurongnerie, & de la trop grande repletion: Il faut dire le mesme des fueilles seches, si vous en prenez ce que

vous

vous en emporteriez avec deux doigts, dans vne ou deux cueillerées d'eau de vie deuant que vous mettre au liect.

Pour les vlcères de la bouche.

S'il arriue que la luette, le palais, ou quelque autre partie du destroit de la gorge soit atteinte de carie ou d'ulcère, ou ait esté corrompuë par suppuration, il la faut lauer avec le gargarisme suiuant.

R. Syrupi Nicotianæ ꝑnc. ij.

Diamori,

Syrupi rasar. añ. ꝑnc. j.

Cestuy-ci est aussi esprouué par vslage;

R. Aquæ peti libram j.

Solani libra sem.

Sublimati ꝑnc. ij.

Faittes les bouillir dans vn vaisseau de verre iusques à la dissolution du sublimé, après l'auoir osté du feu, laissez le refroidir & reposer, à fin que la crasse tombe au fonds: gardez l'eau ainsi espurée pour vous en seruir.

Curation de la tumeur Ranula.

Ceste tumeur qui arriue sous la langue (appelée Ranula) engendrée par

par la pituite ; doit estre ouuerte avec la lancette d'une part & d'autre, sçavoir à droit & à gauche, pour donner issuë à cest humeur (qui ressemble à une glaire d'œuf) frottez-la après avec le sel de Tabac, & avec des galles vertes ; ceste friction sera suivie d'une onction faite avec un liniment de la poudre de Nicotiane, & d'un blanc d'œuf ; en apres que le malade crache, & qu'il se laue souvent la bouche avec la decoction des fueilles de Tabac, ou qu'il en prenne la fumée.

C'est un assure remede pour le mal des dents de faire cuire les fueilles du Tabac dans du vinaigre, & les appliquer sur la dent où l'on sent la douleur, parce qu'elles l'appaisent, fondant la pituite qui en est la cause. Nous servons aussi heureusement de la fumée du Tabac, la soufflant dans les oreilles que nous bouchons en apres avec du coton. Il faut que ie rapporte à ce sujet ce qui est rapporté
par

par le docte Heurnius en sa methode pour la pratique; voicy ses parolles: Estant trauaillé depuis vn an d'vne grande douleur de dents, ie fis cuire de la Nicotiane dans l'eau, avec des fleurs de camomille, je gardois vne cueillerée de ceste liqueur tiede dans la bouche, l'ayant crachée j'en remets vne seconde cueillerée, & continue cela l'espace de deux heures que ma douleur s'appaife: le iour ensuiuant m'estant allé promener à mon accoustumée, en mon jardin hors la ville, comme ie me baissois pour arracher quelque plante de gramen, il me sortit par le nez vne grande abondance de certaine liqueur, qui approchoit la couleur du safran, & l'odeur de la Nicotiane, qui emporta toute ma douleur des dents.

Histoire.

*Eau pour la
douleur des
dents.*

Philippus Mullerus en ses Mysteres de la Medecine ordonne l'eau suiuant pour la douleur des dents,

℞. Philon. Roman.
Cort. rad. papauer.

Rad.

Rad. pyrethri,

Fol. Nicotianæ,

Piperis longi,

Sem. hyoscyami añ. drach. iij.

Opij Thebaici drachm. sem.

Faittes infuser le tout l'espace de 24. heures dans libr. j. semis. d'esprit de vin, & le distillez au B. M. Il faut garder de ceste eau dans la bouche pour appaiser la douleur.

Pour le gouestron (qui est vne tumeur qui vient à la bouche avec douleur de teste.) le gargarisme suiuant est tres-salutaire. Pour le gouestron.

℞. Rad. pyreth. vnc. j.

Succi persicariae, vel

prunelle vnc. j.

Nicotianæ vnc. ij.

d'Oxymel squillitic autant que de tout le reste, meslez ensemble.

Ou ℞. liquoris mumie vnc. j.

Succi Tabaci vnc. j.

aceti communis vnc. iij.

Faittes en vn meslange.

Pour

Pour l'asthme.

Pour la liqueur de Mumie vous trouverez comment il la faut faire, dans la pharmacopœe reformée de Quercetan au ch. 25. des operations chymiques.

Pour la courte haleine, donnez vne once de syrop de Nicotiane, avec vn scrupule de regalisse en poudre; ou que le malade prenne tous les iours drach. sem. de la poudre du poulmon de Renard avec le syrop de Tabac; & vn peu de Mithridat, parce que tels remedes fortifieront les poulmons, attenuerôt, ouuriront les conduits, & dissiperont les vents; comme aussi si la matiere est crasse les errhins faits avec le suc de Nicotiane apporteront vn grand soulagement. On approuue aussi de prendre du Theriaque avec de l'eau de Nicotiane distillée.

Preservatif
ešte la cour-
te haleine.

Ioannes Heurnius praticien tres-renômé & d'heureuse memoire, compose vn syrop preservatif & curatif tout ensemble en ceste sorte

℞. Nicotiana sicca m. iij.

Hyssô

Hyssop.

Calamenth.

Prassij añ. manip. sem.

Capill. Vener.

Scabios. añ. m. j.

Ficuum sicc.

Dactyl. ping. añ. num. x.

Fenugr.

Rad. apij, &

fœnicul. añ. ꝑ. unc. sem.

Sem. anisi,

fœnicul.

Urtica añ. ꝑ. unc. sem.

Rad. ireos drachm. ij.

glycyrrh. drachm. x.

Cuisez les dans libris. iiii. d'eau, iuf-
qu'à ce qu'il n'en reste qu'un tiers, &
y adjoustez du miel & du sucre pour
faire le syrop, il en faut prendre deux
fois le iour matin & soir la quantité
de deux ou trois cueillerées.

Le Docte Augenius donne vn autre
syrop de Tabac,

℞. Decoct. fol. Peti,

Sacchari fini añ. libram j. sem.

Faites vn syrop bien cuit, que vous ferez aualler petit à petit en leschant, avec l'hydromel fait de la decoction d'orge, meslant deux onces de syrop avec quatre onces d'hydromel.

*Autre syrop
composé.*

Autre syrop qui aide grandement à cracher.

Rz. Rad. Helenij,

Polypod. querni macerati in vino albo, dulci, horis duodecim añ. vnc. ij.

passular. Corinthiac. vnc. sem.

Sebesten num. xv.

farfar.

pulmonar.

fol. saturegie

Calamenth. añ. manip. j.

folium unum magnum Tabaci.

liquiritie rase drachm. ij.

sem. vrtic.

bombac. añ. drach. j. sem.

Faittes les bouillir dans l'eau emmiellées, vsez-en y adjoustant d'huile de souffre avec ceste proportion.

Rz. Syr.

Rx. Syr. præscript. ꝑnc. iij.

Ol. sulph. arte chymica extract. drach. j.

Meslez & en faictes vn eclegme.

L'huile de souffre se fait en ceste façon. L'on mesle le souffre vis reduit en poudre avec vn pain tiré du four, lors qu'il n'est qu'à demi cuit; Ce meslange fait on le remet au four pour le faire cuire entiere-ment; apres on l'exprime sous la presse, & fait - on sortir vn suc rougeastre, ou bien faictes vne lexiue forte avec de chaux sur laquelle vn œuf puisse estre porté & surnager, faictes cuire vostre souffre dans ceste lexiue, & en escumez la graisse.

Quelques vns ont en singuliere re-
commandation la seule poudre de Ni-
cotiane, donnée avec quelque deco-
ction pectoralle, en continuant l'vsa-
ge vn long espace de temps.

*Vsage de la
poudre du Ta-
bac pour la
courte hale-
ne.*

S'ensuit vn autre syrop de Tabac
composé.

*Autre syrop
composé.*

Rx. Succi Peti depurati lib. ij. sem.

Hydromel. simplicis lib. j.

Dans lesquels vous ferez infuser trois

ou quatre jours sur le feu au B. M. ce
qui suit,

Fol. Hissopi,
Polytrich.
Adianth.
Flor. Tussilag.
Stæchados,
Violarum,
bugloss. añ. p. ij.
Sem. bombac.
cardui benedicti,
vertice añ. vnc. j.
Fol. Senæ vnc. iij.
Agar. rec. trochisc. vnc. j.
Cinnamomi,
Macis,
Caryophill. añ. drachm. j.

Faittes vne violente expression, re-
mettez les en digestion, à fin qu'ils se
purifient encore mieux, mettez vne li-
ure & demie de succe sur autant de
ceste liqueur coulée; la dose est ius-
ques à vnc. j. sem. ou vnc. ij. pour le
plus.

P'adjou

L'adjouste icy le vin descript par Horace Augenius homme de foy, duquel son pere, s'est tousiours bien trouué pour la courte haleine : la description en est telle.

Rz. Vini melicrati lib. x.

Puluer. fol. Tabaci exsicc. vnc. j. sem.

Rad. polypod. minutiss. concis. vnc. iij.

Helenij remoto meditullio vnc. iij.

Laissez les tremper huit heures durant, & puis les faites passer par la manche d'hippocras, & le conseruez en lieu froid; vous en donnerez tous les iours six onces à chasque fois, cinq heures auant que rien prendre, on en pourra aussi faire prendre deuant que s'aller coucher.

Autre syrop de Tabac simple, qui est de Quercetan.

Rz. Succ Tabaci lib. iij.

Hydromel. simpl. lib. j.

Oxymel. simpl. vnc. iij.

Faittes les digerer ensemble au B. M. dás vn matras de verre fort ample,

Description
d'un vin ex-
quis pour la
courte halei-
ne.

Autre syrop.

l'espace de deux ou trois iours que la crasse se rendra au fonds du vaisseau, alors vous verserez dextrement ce qui sera clair & limpide, sans troubler ny esmouuoir aucunement la lie; vous ferez digerer pour la seconde fois ceste liqueur nette, obseruant soigneusement ce qui a esté dit, iusqu'à ce qu'elle soit entierement purifiée de toute la crasse: adjoustez-y puis apres deux liures de succe, & le cuisez en consistance parfaite.

Remarquez, que le suc du Tabac requiert vne digestion tres-exquise, laquelle seule est capable de corriger, addoucir & temperer toutes sortes de medicaments, & les despouiller de toutes leurs qualitez acres, malignes & venimeuses. Ce que nous reconnissons clairement en l'ellebore, au tithymal, & en la petite esula, qui seruent par ce moyen à faire diuers remedes & tres-remarquables; Ce qui appert encore plus euidentement au suc de Tabac, lequel, quoy qu'il purge puissamment par le haut & par le bas,

ayant

ayant vne fois demeuré en digestion est le subiet d'un syrop tres-excellent pour toutes difficultez de respirer, lesquelles menacent d'une suffocation, par un entier empeschement de la respiration, tant les poulmons sont farcis & oppilez d'une matiere crasse & visqueuse: En ceste extremite le syrop de Tabac duement preparé & pris avec la circonspection requise, peut faire merueilles; De plus il rend le cerueau libre & exempt des defluxiōs & catarrhes froids & aqueux.

Sa dose est d'une demi cueillerée seulement, en laquelle pour un commencement il se faut comporter avec vne grande prudence: On la pourra puis apres augmenter. Outre ce qu'il aide à la repurgation de la poitrine par les crachats, il purge aussi par le bas avec beaucoup d'efficace.

La dose du syrop.

Autre syrop ordinaire des bou-
tiques.

Syrop de Tabac des bou-
tiques.

Rx. Succi Tabacini depurati lib. iij.

Sacchari clarificati lib. j. sem.

Cuisez-les en syrop.

Notez qu'és compositions des syrops il ne

Remarque
touchant les
vaisseaux.

faut laisser les sucs deux iours durant dans vn vaisseau d'erain, d'estain ou de lethon, pour se putrifier: mais qu'il se faut seruir d'un vaisseau de pierre, ou de terre vernissé, autrement il est dangereux qu'ils ne gardent quelque odeur de rouilleure, ou qu'ils en reçoivent quelque qualité dommageable.

L'on pourra appliquer sur la poitrine vn cerot, qui puisse retrancher & diminuer quelque chose de la multitude, & grande quantité de l'humeur refermé dans ceste cavité, qui le tempe-
re en sa froideur, l'atténue en son espaisseur & le cuise en sa crudité; comme est cestuy-ci.

Cerot pour
les asthmati-
ques.

R. Emplast. filij Zacharie,
de meldoto añ. ꝑnc. j. sem.

Diachyl. ꝑnc. j. sem.

Ol. de capparib.

Nardini,

Amygdal. dulc. añ. drach. vj.

Puluer. Nicotiana drachm. iij.

Cera quantum sufficit.

Faittes vn cerot fuiuat les preceptes
de

de l'art, estendez-le sur vn linge crud qui n'ait esté à la lexiue, de bõne grandeur, appliquez-le sur toute la region de la poictrine.

Les Asthmatiques sont grandemēt soulagez en prenant tous les jours à ieun l'eau de Nicotiane, avec l'eau euphraise, cõme l'a tres-bien experimēté Monsieur de Iarnac Gouverneur de la Rochelle, qui estoit l'intelligent du Sieur Nicot, es affaires & conseils du Roy Tres-Chrestien, & faisoit grand estat de son conseil; aussi fust-il des premiers à qui il enuoya de ceste herbe: estant vn jour à la table du Roy avec l'Ambassadeur il se vanta de s'estre parfaitement guery de la courte haleine, par le moyen de ceste seule plante.

Monardes assure, qu'il a veu certains attaquez de la courte haleine, lesquels estans de retour des Indes Occidentales, ou du Peru, maschoient ces fucilles vertes, & en aualloient le suc

pour expulser ces matieres crasses & toutes corrompues , & paroissoient quoy qu'ils s'en enyurassent, d'en auoir receu vne grande facilité pour pousser dehors & defraciner ce pus & pîuite gluante qui estoit si estroittement collée à la poictrine.

*La fumée du
Tabac est
profitable
aux astma-
tiques.*

Question.

*Sentence ac-
cusatue.*

Aussi la fumée de Tabac prise avec la pippe, profite grandement aux asthmatiques. L'on nous peut faire icy ceste obiection auant que finir ce sujet. En toutes affections catarrheuses on reprouue l'vsage de tout ce qui remplit la teste; or est-il que la courte haleine prend son origine du catarrhe de la teste, ou si elle recognoist quelque autre cause elle reçoit neantmoins vn grand accroissement par les defluxions: Donc la fumée de la Nicotiane ne doit estre pourchassée par les asthmatiques.

*Sentence af-
firmative.*

Le party contraire est fondé sur vn argument tres-puissant. Tout ce qui attenue, qui eschauffe, & qui nettoye la poictri

poictrine est grandemét salulaire aux astmatiques. Ceste fumée est doiée d'une grande vertu d'attenuer, & de repurger la poictrine, elle doit donc meritoirement estre reputée tres-conuenable aux asthmariques.

Ceste difficulté pourra aisément estre decidée, disant qu'il y a beaucoup de difference, de considerer le temps des paroxysmes, & leurs interualles; d'autant que l'accez de ceste difficulté de respirer estant proche, ce parfum qui remplit le cerueau & prouoque les defluxiōs, ne seroit que plein de crainte & de danger: que si nous auons esgard au declin du paroxysme que l'on ne redoutte point de nouuelle fluxiō, & que la matiere ja tombée sur les poulmons n'en peut estre expulsée ny crachée, à raison de son espaisseur trop grande; il faut se seruir de ce parfum qui la subtilisera & rendra plus propre pour estre rejetée.

On demande secondement, si l'on
se *Autre question.*

se doit seruir en la guerison des asthmatiques de ce parfum comme estant vn remede dessicatif & resolutif.

Sentence négative.

Ceux qui le rejettent, disent qu'un parfum qui desseche grandement, n'est aucunement propre pour les Asthmatiques, comme il appert par vn bon nombre de passages d'Hipp. & de Gal. ceste fumée ne peut donc point estre receüe en la curation de la courte haleine.

L'opinion contraire a pour garends Mesuë & Auicenne, auteurs tres-graves, qui louent grandement ce parfum, comme vn remede tres-souuerain pour emporter la courte haleine ja inueterée.

Response.

Pour satisfaire à l'argument du contraire party, disons, que ce parfum, jaçoit qu'il aye vne grande vertu d'astreindre, enuoye neantmoins ses parties les plus subtiles, par le moyen desquelles il atténue plustost qu'il ne desseche, & puis sa faculté dessicative ne nous

nous importe en rien: car comme nous auons desia dit, il ne doit estre reccu, lors que les bronchies ou vaisseaux des poulmons sont encore tous farcis d'humeurs; mais seulement durant les interualles après la declination du paroxysme passé, que la plus grande part de ceste matiere qui caufoit l'accès a esté emportée, & qu'il est seulement demeuré quelque parcelle d'humeur, qui adhère si estroittement aux parties, que ne pouuant estre desracinée par l'effort que nature fait en crachât, il faut de necessité qu'elle soit desléchée & par ce moyen consommée.

Nous voicy paruenus à l'Angine ou Esquinance, laquelle a tout à fait en horreur ce parfum, combien que la fluxion de la pituite appaisée, on le pourroit tolerer, mais avec peu d'assurance; d'autant que, comme nous auons dit auparauant, il prouoque le vomissement, lequel a bien souuent causé la mort, dit Cælius Aurelianus,

*En l'Angine
se faut abste-
nir de la su-
mée du Ta-
bac, & pour
quelle cause.*

par

par suffocation, à cause de la violente distension qu'apportent ses efforts; c'est pourquoy il faut estre grandement sage & retenu en l'vsage des resolutifs pour ceste maladie, parce qu'ils esmeuent la fluxion, laquelle il faut destourner de la bouche tant que faire se pourra, sur tout si l'angine est pestillentielle, car ceste sorte de mal craint grandement l'humidité.

*Remedes pour
l'angine pi-
sניתense.*

Au commencement de l'angine puiteuse, que le malade ne se sent encore gueres incommodé on se peut vtilement seruir de ce gargarisme,

Rx. Fol. Tabac. exsicc.

Summit. calamenth.

Rubi añ. manip. j.

Passularũ cum arilis contusar. vnc. j.

Dactylor. Num. iiij.

Rosar. rubrar.

Hordei integri añ. p. j.

Baccar. myrthi drachm. j.

Liquirit. rase drachm. iiij.

Fiat decoctio ad libr. j.

colatu

colatura adde

Syrupi Nicotiana ꝑnc.ij.

Diamori ꝑnc.ij.

Dianuc. drachm.vi.

Meslez & en faites vn gargarisme.

Que si ceste tumeur deuient en scyrrhe, adjoustez sur la fin la moustarde, la myrrhe & autres semblables; en ce mesme cas au lieu du gargarisme vous - vous pourrez seruir de la poudre tres-subtile du Tabac, de moustarde & de poyure, la soufflant sur le mal.

Quels med-
caments sont
requis pour
l'angine scyr-
rheuse.

Si le scyrrhe veut venir à suppuration, faites le gargarisme en ceste forte

Gargarisme
pour le scyr-
rhe qui va à
suppuration.

℞. Passular. perpurgat. ꝑnc.j.

Puluer. Nicotiana drach.ij.

Caricarum pinguium paria iij.

Sem. althea.

loliij añ. drachm.j.

Lithospermat. drachm.ij.

Faittes les cuire dans l'hydromel, & apres l'auoir coulé faites prendre de ceste

ceste liqueur tiede pour gargariser.

Si l'expurgation du pus laisse apres soy vn vlceré fordide, faites vser du gargarisme suiuant.

Pour nettoyer
les vlceres
sordides de-
meurez apres
l'angine.

℞. Nucum cupressi contusar. part. j.

radicum Aristol. longa ꝑnc. j.

Ireos Florentia ꝑnc. sem.

fol. Nicotiana.

Agrimon.

Polytrich. añ. manip. j.

Lupinor. contus.

Rosar. rubra.

Hordei añ. p. j. sem.

Myrrha drach. ij.

Fiat decoctio in hydromel. ad lib. j.

colaturæ adde

Syrupi Tabacini.

De prassio añ. ꝑnc. ij.

Que s'il est besoin de se seruir des resolutifs externes.

℞. Olei Tabacini ꝑnc. j.

Chamamel. ꝑnc. sem.

unguent. dialth. ꝑnc. iij.

puluer. nidi hirundinum ꝑnc. j.

Meslez les.

Quant

Topiques
pour l'angine
pituiteuse.

Quant à la poudre du nid d'hirondelles : Mesué enseigne la façon de brusler les hirondelles. Il faut premierement leur couper la teste, à fin que le sang leur descou-
le sur les aïles : ayant ietté du sel dessus les faut mettre dans un pot vernissé qui ait la bouche estroïtte, bien couuert & luté avec le lutum de sapience, iusqu'à ce qu'elles soient ^{Lutum sapientia.} bruslées : les cendres qui en resteront doiuent estre gardées. Cecy est tiré du grand Luminaire. Galien & Serapion donnent aussi ceste façon de les brusler : Mais les Medecins modernes non contents des cendres seules ont mis en usage tout le nid pilé avec les plumes, & la fiente, qu'ils font cuire dans de l'eau & du vin meslez ensemble, & puis les passent par un tamis.

Le parfum de Tabac pris par le nez & par la bouche, sert grandement à la toux inueterée & difficile. Il y en a qui osent dire que ceste fumée est plustost capable d'esmouuoir la toux & l'enrouement que de l'appaiser (en desséchant ainsi qu'ils nous obiectent, &

Parfum de Tabac pour la toux.

Difficulté. Argument pour la négative.

rendant aspre la membrane interieure de la trachee artere) alleguans ce passage de Galien au liure des causes des maladies chap.7. qui dit que la fumée fait toussir, parce qu'elle rend le gosier aspre; Et met les excrements fuligineux & fumeux au rang des causes de ce symptome, estans portez dans les poulmons, où ils molestent les cauitez de ses vaisseaux, tout ainsi que la fumée se glissant dás les mesmes cauitez cause vne difficulté de respirer toute pleine d'inquietude.

*Responce à
l'argument
contraire.*

Pour soustenir le contraire, on respond que la toux prend pour l'ordinaire son origine des humeurs phlegmatiques, qui bouchent & oppilent les arteres aspres du poulmon, & demandent d'estre attenuez, cuits & dissipez; Or tous aduouënt d'vni commun consentement; que la fumée du Tabac peut accomplir toutes ces indications, car elle est d'vne substance subtile, & de qualité ignée, parce qu'elle

qu'elle est engendrée de la substance aëree du Tabac reduitte en fumée; d'où l'on conclud, que tant s'en faut que ce parfum apporte la toux; qu'au contraire sa substance capable de subtiliser, & sa qualité grandement puissante pour dissiper, exterminer & surmontent toutes les causes de la toux. Cecy est confirmé par Auicenne fen. 10. 3. traitté 1. chap. 4. où il dit, *que la matiere crasse & visqueuse; qui est cause d'une courte haleine ja inueterée; & qui ne cède à aucune sorte de remedes, peut estre emportée par le parfum fait avec herbes & autres choses aromatiques.*

Question décidée.

Pour vuidier ce differant, disons que la fumée prouoque d'elle mesme à toussir; d'autant qu'elle se fait de la partie terrestre & plus grossiere de la chose qui se brulle, & communique ses qualitez à l'air que nous attirons par la respiration: c'est pourquoy lors que ces symptomes pressent le plus, on s'abstient entierement de toute sorte

de parfum, comme estant la cause la plus prompte de la toux. Mais quand l'attenuation & dissipation de ceste cause gluante & espaisse cōtenue dans les cauitez des poulmons, est plus vrgēte que ses symptomes mesmes, l'on ne peut qu'attendre vn grand bien des parfums de nature ignée, tel que celui du Tabac estant pris loing du paroxysme & accès de la toux.

Pour faciliter l'expurgation des matieres visqueuses resserrees dās la poictrine.

S'il y a quelque pus gluant & visqueux retenu dans la cavité du thorax, le tabac cuit dans du petit lait, le detergera & le preparera pour estre vuidé : Le Syrop peut le mesme. Le Docte Heurnius louë vn parfum fait avec le tussillage, la racine d'iris, l'encens, ou le souffre ; A cest effect la fomentation suiuite aidera grandement & facilitera la resolution de ces matieres, notamment s'il y a quelques flatuositez entremeslees.

Fomentation.

R^z. Flor. Chamamel.
Melilot.

Semi.

Semi. Fœnugrac.

Ficuum.

Maluar. cum rad. quantum pro
indigentia visum.

Rad. Lilior.

Alth. añ. ꝑnc. ij.

Herb. Tabaci. m. j.

Abſynth.

Abrotan. añ. man. ſemi.

Flor. Sambuc. p. j.

Faittes les cuire dans du vin & d'eau.

Il ſera auffi fort à propos de froter
la poictrine avec l'huile de Tabac.

Le docte Quercetan deſcrit vn oxy-
mel fait avec le Tabac, tres commode
pour eſpuifer les humeurs peccantes
qui croupiſſent, ſoit dans le ventricu-
le, poictrine, ou dans tout le reſte du
corps.

℞. Fol. Nicotian. ad ſolem exſiccant. &
pulueriſat. nodulo lineo incluſor.

ꝑnc. j. ſem.

Rad. iridis ſicc. & in talleolos ſectæ

ꝑnc. j.

Polypod.

Liquir.

Sem. carthami contus. añ. ꝑ. unc. ij.

Spice nardi,

Thymi,

Epithymi,

Hyssopi,

Mentha añ. m. j.

Sem. anisi,

Fœniculi,

Cardui benediçti añ. drach. ij.

Flor. Tussilag.

Bugloss. añ. p. j.

Fol. Senæ ꝑ. unc. ij.

Agar. trochisc. & in nodulo lineo in-

clusi ꝑ. unc. j.

Nuci moscat.

Caryophill.

Cinnamomi añ. drach. ij.

Le tout pilé vous le ferez tremper
trois iours durant dans le vinaigre de
passerilles, ou de fuseau, de chascun
deux liures, apres vous les cuirez, expri-
merez & clarifierez, y adjoustant vne
liure

liure & demi de miel bien escumé:
vous les recuirez ensemble , iusqu'à
vne bonne consistance. Donnez en
quelques cueillerées que vous pour-
rez destremper si vous voulez avec
quelque decoction pectorale.

Autre miel de Tabac simple.

Rx. Fol. Tabaci vnc. sem.

Aquæ plantag. lib. j. sem.

coquantur lento igne : colatura adde

mellis optimi vnc. vj.

Il est bon aux phtyriques, hydropi-
ques & à ceux qui sont trauaillez de la
dysenterie , il purge les humiditez
phlegmatiques du ventricule, il profi-
te aussi à la toux, aux defluxions, catar-
rhes & pesanteurs de teste : Il est tout
contraire aux complexions bilieuses.

Les phtyriques se treuuent bien du
parfum de Tabac, comme aussi de son
simple syrop (pourueu que leur mal ne
soit par trop enuieilly) car il desseche
la pourriture des poulmons (comme
nous auons desia dit) & consolide leurs

*La fumée du
Tabac & son
syrop sont sa-
lutaires aux
phtyriques.*

ulceres, on en doit prendre tous les iours vne bonne quantité. Le docteur Heurnius nous est auteur, que plusieurs phtyriques se sont remis avec ce syrop. Il semble que le syrop fait avec les fueilles recètes du Tabac qui croist en ceste region, soit plus profitable à ceux qui habitent en ces quartiers, que celuy qui est fait avec l'infusion des fueilles seches apportées des Indes; car nous auons veu beaucoup de phtyriques qui ont recouuert parfaitement la santé avec le syrop fait du Tabac qui croist en ce pais.

*Syrop pour les
phtyriques.*

Si vous desirez auoir vn syrop composé,

Rx. Carn. cancer. fluuiatil.

limacum in aqua peti coctar.

pinearum mundatar.

Pistacior.

Amygdal. dulc.

Passular. Corinth.

Sem. 4. frigid. maior. añ. ꝑ. unc. sem.

Tabaci m. j.

Hysfopi

Hyssopi m.sem.

Sem. fœniculi,

Glycirrh.añ.vnc.ij.

Faittes les cuire dans d'eau de pluye,
& y adjoustant du succe faittes vn sy-
rop. Voyez en vn autre pour la mesme
maladie dans Vvecker. On pourra
aussi mesler librement, l'herbe mise en
poudre parmi les eclegmes, & autres
decoctions dediées pour la phtyse.
Quand il sera question d'agglutiner
l'vlcere, il faut obseruer que ce soit
apres vne deterfion tres-exacte, par
exemple:

R. Conseru.rosar.

Capillor. vener.añ.vnc.j.

Puluer.Nicotian.

Symph.añ.scrup.j.

Boli armen.préparat. drach.j.

Syrup.Nicotian. q. s.

meslez, faittes vne confection.

Aucuns joignent les fleurs de souffre, avec
les fueilles de Tabac, à fin que la fumée agisse
avec plus d'efficace sur les vlceres, mais

Confection
pour nettoyer
& agglutiner
les vlceres
des poulmons.

Aduertisse-
ment.

qu'en cecy on use de telle modération, qu'on n'apporte la mort au malade, le voulant guerir trop promptement. Il faut souuent arrouser la bouche avec le syrop de Tabac meslé de fleurs de souffre, ou de la poudre d'haly contre la phtyse, ou de la poudre des poulmons de renard.

Emplastre pour faire mieux cracher au commencement de la phtyse.

Au commencement il faut appliquer sur la poitrine vn emplastre de consistance tres-molle, fait avec beurre frais, vn peu de farine d'orge, & de semence de lin, y mettant en peu d'auantage de poudre de Nicotiane, pour faire plus aisément cracher. Lors qu'il sera question de consolider l'vlcere tres-bien nettoyé, il faut frotter la poitrine avec l'huile de myrthe & la poudre de Nicotiane meslez enséble.

Difficulté. Sentence négative.

Il faut icy inserer ceste question. Asçauoir si la fumée du Tabac, comme nous auons enseigné, est salutaire aux phtysiques? On la deuroit ce semble mettre au rang des causes morbifiques, veu qu'elle eschauffe & desseche;

Or la phtyse n'est qu'un amaigrissement & extenuation accompagnée d'une chaleur hectique: donc il s'en faut bien que la fumée du Tabac auance sa guerison, puis qu'elle y repugne entierement.

Nous respondons, qu'és indications qui se contrarient, il faut premierement remedier à celle qui presse le plus, & qui est tirée d'un plus grand mal, suivant le precepte de Galien, sans toutesfois negliger les autres; d'où vient que si l'indication la plus preignante en la phtyse, est prise d'une fieure hectique, qui soit paruenue à une maigreur extreme, & qui ait atteint le marasme, alors il faut laisser à part toute esperance de guerison, voire ce seroit abbreger les iours du malade que de luy ordonner ce parfum, estant reduit en cest estat. Or si l'extenuation est moindre, & qu'elle ne menace d'une maigreur confirmée, laquelle il faut plustost presumer & attendre de l'ulcere

cere des poulmons à raison de sa grandeur & impureté, alors il faut preferer l'indicatiõ prise de l'vlcere, & s'y arrester comme estant la cause de tout le mal ; Puis donc que tout vlcere en tant que tel demande d'estre desseché, la fumée du Tabac doit meritoirement estre tenue pour remede singulier en ceste maladie.

*Baulme pour
les vlcères
des poulmons
& de la poi-
trine.*

S'ensuit vn baulme de Tabac pour les vlcères des poulmons & de la poitrine.

℞. De Nicotiane nette de toute son ordure deux liures estant tres-recente & bien lauée, versez dessus six liures de quinte essence de maluoisie, faites la digerer vn mois durant dans vn vaisseau bien bouché, à fin qu'elle se teigne en rouge, alors faites vne forte expresseion, dans laquelle vous ferez tremper l'espace de vingt iours,

Glycyrrhizæ,

Sem. anisi añ. ꝑ. unc. sem.

Cinamomi ꝑ. unc. j.

Macis,

*Macis,**Zingiberis añ.vnc.sem.**Caryophyllor.scrup.j.**Rad.helenij,**Symphiti maior.añ.drachm.ij.**Coriandri,**Calami aromat.**Galange añ.drachm.ij.**Nucis myristicæ drach.v.**Carnis dactylorum vnc.iiij.*

Coupez celles-ci en menues pieces, & mettez le reste en poudre, faites le tremper vingt jours durant dans vostre expression, dans vn vaisseau bien bouché: apres vous l'exprimerez & le garderez pour vous en seruir au besoin, y adjoustant du sucre candi à vostre discretion. Ou bien cest extrait.

*R. Sacch.albi puluer.lib.j.**Aceti stillat.drach.ij.*

Faites les digerer l'espace de six heures sur des cendres chaudes, versez y dessus d'eau de vie rectifiée tant qu'elle surpasse la matiere de deux doigts: laissez

laissez les digerer iusqu'à ce que l'eau se teigne : ayant versé ceste teincture vous y remettrez d'autre eau de vie & ferez le mesme iusqu'à ce qu'elle ne reçoie plus de couleur, separez l'esprit de vin dans le bain : & circulez ceste essence avec l'eau rose.

Autre Baulme simple.

Autre baulme simple.

℞. Des fucilles de Nicotiane autant que vous voudrez, les ayant pilées exprimez en le suc, rejettant la subsidence, vous mettrez ce suc avec autant d'huile d'oliue dans vne fiole de verre bouchée avec cire gommée, & liée estroittement avec du parchemin fort, que vous laisserez long temps au Soleil. Ou si mieux vous aimez dans le B. M. Ou la mettrez dans le fumier de cheval l'espace de quarante jours, changeant par fois le fumier. Ce qu'estant fait vous trouuerez en vostre fiole au fonds vn baulme, qui ne cede nullement en vertu à la quinte essence de la Nicotiane mesme. Nous traicterons des

des diuerſes compositions des baulmes, après que nous aurons touché vn mot des remedes chirurgicaux.

Or parce que nous auons icy fait mention de la Quinte essence de la Nicotiane, si vous estes curieux de la tirer, vous le ferez en ceste maniere.

℞. De l'herbe du Tabac vne liure,
de l'eau de la mesme herbe dix liures.

*Extrait de
Tabac.*

Faittes les tremper aupres du feu vingt iours durant, en apres coulez les, filtrez la coulature dans vn vaisseau, qui ait la bouche estroite, mettez ceste liqueur filtrée, dans vn pot de terre couuert d'vn simple linge, pour l'euaporer à petit feu, nettoyant ce qui s'attache par les bords & le faisant mesler avec l'humeur, qui est au fonds; faittes l'exhaler, iusqu'à ce qu'il ait acquis vne mediocre espaisseur.

Mettez le Tabac sec en poudre, y versant dessus d'esprit de vin qui surnage de trois ou quatre doigts: laissez les en infusion au bain ou au Soleil sur

*Autre façon
de faire cest
extrait.*

le feu ou dans le fumier l'espace de trois iours, versez cest esprit pour y en mettre vn autre de nouveau, lequel puis apres vous separerez dans le bain, le distillant iusques à ce que vous verrez vne consistance de miel au fonds du vaisseau; Aucunesfois on pile les cendres demeurées apres la distillation, & on verse dessus ceste liqueur qu'on en a distillé, on le tourne faire infuser & distiller, & par ainsi on en tire le sel & l'huile.

*L'usage de
cest extrait,
& sa dose.*

On en donne dans quelque decoction appropriée, ou reduit en pillules seul, ou meslé parmi d'autres medecaments: depuis vn demi scrupule iusques à vne demi drachme, le matin auant que rien manger. Il est aisé à prendre, & fait son operation sans donner aucun ennuy ny incommodité: Qu'on le face prendre aux asthmatiques & à ceux qui ont la toux, dans l'oxymel squillitic composé, ou avec l'oxymel d'hellebore.

Mais

Mais il se faut servir sagement des extraicts, parce qu'ils agissent avec beaucoup plus de vehemence, que les choses dont ils ont esté tirez, ayant leurs forces plus entieres, & séparées de la corpulence, qui les tenoit comme bridées: de façon qu'une demi drachme fait autant d'effect qu'une once entiere avant qu'elle soit séparée de sa crasse, & plus grossiere substance.

Remarque.

Le suc de Tabac pareillement (qui est comme le sang le plus pur de toute la plante) se pourra espaisir iusqu'à la consistance de miel par le moyen de la digestion. Il le faut souvent couler, le faire cailler, & le faire espaisir avec une chaleur lente. Il y en a qui y adjoustent du sucre, mais il affoiblit la vertu du suc: On y pourroit bien adjouster quelque peu d'alum pour une plus aisée coagulation, & pour luy donner une plus belle couleur. Il veut estre bien escumé sur un feu lent, & clarifié avec un blanc d'œuf. Que s'il n'est rendu bien clair de ceste façon,

Pour espaisir le suc de Tabac.

Comment il le faut clarifier & conserver.

mettez sur vne liure de suc vne cucillerée de laiçt enaigry , & le passez par la manche d'hippocras ; Apres l'auoir ainsi espuré vous y pourrez adjoûter le succe, le mettant dans vne fiole qui ait le col estroit , vous verserez dessus deux doigts d'huile , & le garderez exempt de toute corruption externe.

*Remedes pour
l'inflâtion
des poulmons.*

En la Peripneumonie ou inflammation des poulmons , qui depend d'vne matiere pituiteuse, le syrop de Tabac & sa poudre donnée dans du petit vin fert de beaucoup , car elle fait mourir & cracher puissamment la matiere. Faittes garder sous la langue de son sel ou de sa poudre formée en trochisques, avec le mucillage de semence de psyllium. Il faut mettre sur la poictrine des Topiques chauds avec la crasse de la Nicotiane, & la couvrir de laines qui en soient imbues , car elles appaisent la douleur , & resoluent les humeurs qui causent la tumeur.

En ceste maladie il se faut grandement

ment estudier à faire cracher, car ceste Peripneumonie n'est que tres-dangereuse, en laquelle il ne se rejette rien; quoy que Rhases enseigne que la pleuresie se guerit aucunesfois sans cracher, à cause que la matiere est en si petite quantité, & douée d'une benignité si grande, qu'elle peut insensiblement estre digerée par la chaleur naturelle, ce qui ne peut arriuer en la Peripneumonie qu'auec vn grandissime danger, car on n'a iamais veu que la cause de ceste maladie ait esté emportée par la transpiration insensible; reste donc qu'elle soit mise hors par les crachats, qui ne pourront estre mieux facilitez que par le syrop & fumée de Tabac, qui purgent & font reuulsion des humeurs auec autant de douceur que d'efficace, & sans esmouuoir en façon quelconque. Or il ne suruient signe en la Peripneumonie qui donne vn plus asseuré presage de santé que les crachats, qui tirent hors

Vsage du syrop & fumée du Tabac en la peripneumonie.

vnne certaine humidité esparse dans les bronchies du poulmon enflammé.

Les trochisques suiuiants ne seront pas de moindre efficace.

Rx. Sem. Nicotianæ drach.ij.

Sinapios drach.j.

Staphidis agriæ,

Cubebærum,

Nigellæ añ.drach.j.sem.

Zinziber.conditi drach.j.

Mastiches drach.j.sem.

Mellis q. s.

Faittes en des trochisques qu'il faut mascher les enueloppant dans vn linge fort deslié.

Ou bien cest electuaire,

Rx. Conseruæ Tabacinæ drach.ij.

Saluie drach.j.

Diamosci dulcis drachm.ijj.

Theriace veteris drach.j.sem.

Diambre drach. j.

Syrup.Tabacini q.s.

Faittes vn electuaire mol selon l'art, y adjoustant quelques gouttelettes de
syrop

syrop de limon ou d'esprit de vitriol.

Pour l'Empyieme qui est arriué ^{Curation de l'empyieme.} apres la playe receuë en la poictrine, par la collection du pus ou sanie, dans la cauité qui est entre les poulmons & la poictrine, la decoction de la Nicotiane, avec le pulegium, marrubium, & l'hyssope, sera fort profitable.

℞. Rad. malua,

Iridis,

Altheæ añ. ꝑ. j.

Thymi,

Hyssopi,

Prassij añ. m. sem.

Quatuor sem. frigid. maior.

Sem. asparagi,

Glycyrrhizæ añ. drach. ʒj.

Ficuum ꝑ. iij.

Passular. ab acinis perpurgat. ꝑ. j.

Faittes les cuire dans la decoction de Nicotiane, & ferez vn syrop avec le miel & le penides, duquel le malade prendra trois onces. Il sera bon aussi de receuoir la fumée avec la pippe,

estant à jeun & ne disnant que trois ou quatre heures apres.

Difficulté.

*Argument
de la senten-
ce negative.*

Il faut maintenant examiner si la fumée du Tabac est bonne aux Empyriques. L'opinion negative obiecte, que tout medicament dessiccatif adstraint & reserre : or est-il que les adstringents preiudicient à ceux qui ont besoin d'expulser hors de leurs poitrines, du pus ou autre matiere corrompue & estrangere, au dire de Gal. au liure II. de sa Methode chap. 16. Doncques la fumée qui dessèche (cōme celle du Tabac) ne conuient pas aux Empyriques. Ce qui est confirmé par le mesme Galien au 5. des Simples chap. 22. où parlant des Diuretiques il assure qu'ils sont contraires à la poitrine, en tant que dessiccatifs, en ces termes, *car les dessiccatifs entre autres incommovent & retardent grandement l'expurgation des matieres du crachat, qui demandent d'estre attenuées & non pas deséchées.*

Ce qu'il auoit touché au chap. precedent. Il ne se faut donc point pour tout seruir des dessiccatifs en la curation de l'empyieme.

L'autre party est soustenu par des L'autre opinion. Autheurs tres-graues, lesquels Auerrhoës ensuit 7.collig.& dit que le regime dessiccatif est tellement requis & necessaire aux Empyiques, que pour ceste seule cause les Anciens auoient accoustumé de les enuoyer en Arabie & Erhiopie, pour iouir là d'une secheresse plus grande.

Pour la solution de ceste doute Decision de la difficulté. faut dire, qu'il n'y a que les dessiccatifs & adstringents plus vehemens qui soient contraires à la poitrine; car tant s'en faut, que ceux qui n'ont qu'une legere adstrictiō luy nuisent, qu'au contraire ils luy sont grandemēt profitables; Or jaçoit que la fumée du Tabac soit tres-propre pour adoucir & nettoyer les phlegmons de la poitrine, & que pour ceste consideration

on s'en doive seruir, pour rendre l'ex-
purgation du pus plus facile, il y a
neantmoins en ce cas icy ce grand &
copieux amas d'ordure & de pus, qui
demande d'estre desseché & consom-
mé, par toute sorte de moyens plus
courts & plus expedients, de peur que
ce pus croupissant plus long temps ne
viennne à vlcérer le poulmon, & engen-
drer vne phtyse du tout incurable, ce
qui se pourra accomplir avec vne
grande moderation & efficace par l'v-
sage de ce parfum, qui consummera
insensiblement la plus grande part de
ceste matiere, & ne pourra atteindre à
vn si grand excez, qu'il ne rapporte
autant, voire plus de soulagement en
dissipant ceste matiere; qu'il pourroit
apporter d'incommodité & d'empes-
chement à la repurgation des crachats
par sa secheresse; sinon que ce pus en-
clos dans la cavité du thorax, fust tel-
lement bilieux & mordicant, qu'il y
eust du danger que ce parfum ne le
ren

rendit plus acré, & plus maling; Car alors il seroit plus à propos de se ser-
uir des choses qui humectent & raf-
fraischissent, suiuant la sentence d'A-
lexandre au liure 7.chap.2.

Nous disons donc, que les medica-
ments qui n'ont qu'une legere adstri-
ction ne nuisent point aux maladies,
de la poictrine, car suiuant la doctrine
de Gal. au 8. des Simples, les choses
ameres la repurgent & nettoient avec
beaucoup d'energie; la plus-part des-
quelles ont quelque chose d'adstrin-
geant, & pour ceste raison nous ne fai-
sons point de difficulté en ceste mala-
die, pourueu que l'acrimonie du pus,
& la grandeur de la fieure ne nous en
destournent, de donner des medica-
ments chauds & dessiccatifs, avec une
subtilité de substance, à fin qu'ils atte-
nuent, & subtilisent le pus, à ce qu'il
soit plus propre pour estre emporté à
trauers la substance des poulmons par
l'impetuosité de la toux.

*Responce à
l'argumēt du
parti con-
traire.*

*Responce au
passage de
Galien.*

Quant au passage de Galien que nous auons cotté, il doit estre entendu des maladies où il y a de l'inflammation, lesquelles ne pouuant supporter les remedes trop chauds & desliccatifs, elles tolereront toutesfois les plus doux & temperez, particulièrement quand l'empyieme ou la fieure semblera plus relaschée : comme l'enseigne le mesme Al. Trallian ; car pour lors la tenacité & humidité du pus rabbat toute l'ardeur & acrimonie.

Pour le crachement de sang.

S'il arriue que durant la toux quelqu'un crache le sang à cause qu'il y a quelque vaisseau des poulmons rongé (ce qui est vn presage tres-mauuais) qu'il vse du syrop de Tabac simple, avec le syrop des grains de myrthe, pour appaiser le mouuement desfreiglé du sang ; Il fera plus salutaire, de mettre sur la poictrine vne fueille de Tabac, ou bien en faire des parfums. Son eau destillée avec autant de vinaigre tres-fort aura le mesme effect, appliquant

quant des linges trempez dans ces liqueurs. On pourra souuentesfois faire prendre au malade du looch suiuant.

Rx. Farin.fabar.

Sem.maluæ,

melonum añ.unc.sem.

ampli drachm.iiij.

Pulu.Nicotianæ,

Farin.hordei sine furfur.drach.vj.

Boli Orientalis drach.j.

Mucillag.sem.cycomor.drach.v.

Diatragacanthi frigidi drach.ij.

cum oxymelite simplic.misce,fiat looch.

Pour faire le mucillage de semence de coing. Il faut conquasser legerement la semence de coing & la laisser vne nuit entiere dans d'eau moderement tiede, passez l'emulsion par vn linge, & l'exprimez, vous pourrez cognoistre que l'infusion est accomplie quand son eau aura acquis vne viscosité & sera gluante autant ou vn peu plus que le blanc d'vn œuf.

On dispute, sçauoir si la fumée du *Question.*
Tabac conuient (comme nous auons
dit)

dit) à ceux qui crachent le sang.

L'opinion négative.

Nous produirons deux arguments pour la négative ; le premier est, que de tout ce qui peut causer ce crachement de sang, il n'y a rien qui y puisse remédier ; Or ceste maladie est subiette à estre engendrée par les dessiccatifs, les hæmoptoïques les doiuent donc entierement esuiter.

Voicy le second ; Galien, Celsus & beaucoup d'autres enseignent, que le crachement de sang requiert vn parfait repos, & a tout mouuement en horreur, particulièrement celuy de la poictrine. Or est-il que ceste fumée, puis qu'elle desseche peut estre mise au nombre des causes qui offensent la poictrine, en tant qu'elle en est esbranlée ; Donc les hæmoptoïques la doiuent fuir à cause de la secheresse qu'elle laisse apres soy.

L'opinion affirmative.

Mais presque tous les Autheurs plus approuuez tiennēt l'affirmatiue. Nous respondrons donc à ceste difficulté
& aux

& aux arguments mis en auant. Que la fumée qui excède en secheresse esmeut la toux, mais que celle qui est temperée, comme celle dont est question, est tres-profitable: car nous esuitions par ce moyen ceste grande humidité qui rend les parties trop laches, & fond aussi le sang, & mesmes ceste froideur extreme qui rompt les vaisseaux, pour les trop resserrer, & prouoque à toussir, nous appaisons & radoucissons sans aucune incommodité la ferueur & impetuosité du sang par trop fluide, en dessechant mediocrement.

En la foiblesse d'estomach chargé ^{Pour la foiblesse de l'estomach.} de pituite, cousez & picquez entre deux linges de la fueille de Tabac, puis l'appliquez chaudement à l'enuers, sur la partie malade, le renouvelant toutes & quantes fois qu'il sera de besoin. Monardes escrit, que les femmes Indiennes font grand cas de ces fueilles pour ceste maladie, tant es
petits

petits enfans qu'és plus grands ; car apres auoir frotté le bas ventre avec de l'huile de la lampe, elles ont deux fueilles eschauffées sous les cendres chaudes, qu'elles appliquent vis à vis de l'estomach : l'une deuant & l'autre par derriere ; elles laschent le ventre. On les renouelle selon qu'on en voit la necessité.

*Pour cōseruer
les fueilles de
Tabac frai-
ches en toute
saison.*

Quelques vns baillent ceste maniere de conseruer les fueilles de Tabac fraisches en toute saison de l'année. Mettez les fueilles verdoyantes dans vn petit vaisseau plein d'huile d'oliue : quand vous les voudrez employer, espanchez l'huile, & ayant seché les fueilles avec vn linge fin, seruez-vous en comme si elles estoient fraisches. Les seches estant eschauffées sous les cendres chaudes, & arroulées avec l'eau de naphe, suppleeront au deffaut des recentes ; & verrez autant d'effect de la poudre des fueilles seches y meslant d'autres medicaments

spe

specifiques & particuliers à chaque maladie,

Le docte Aquapendente recommande singulierement comme remede experimenté pour les obstructions du ventricule & de la ratte, vn cerat composé de deux parties d'ammoniac dissous dans le vinaigre, vne partie de suc de Tabac, & la moitié moins de resine de pin, & de therebentine, avec le suc d'hieble & de cappes ensemble, & de cire neüue suffisamment pour luy donner la consistance d'emplastre ou cerat.

Cerat pour les obstructions du ventricule & de la ratte.

Vous ferez fondre la cire dans vn vaisseau estamé sur vn feu leger; icelle estant fondue vous y mettrez la resine de pin purgée de toutes ses ordures, & coulée, & la therebentine, pour les faire fondre pareillement; apres qu'elles seront fonduës, ostez-les de dessus le feu, & les ayant vn peu laissë refroidir, vous y dissoudrez l'ammoniac separément; cela fait faittes les cuire iusqu'à vne espaisseur de miel, & gardez qu'il ne se prenne

Comment il faut faire ce cerat.

prenne au fonds du vaisseau (ce qui marquera, que le meslange est parfait, & que le tout est bien incorporé.) Ostez le du feu, de peur que par l'attouchement des choses nouvelles il ne vienne à s'espancher; apres vous le remettrez sur vn feu violant pour le faire cuire, & y meslerez les sucz de Tabac, d'hiable & de cappes, sans estre purifiez & en ferez vn cerat. Nous ioinurons icy de surplus en faueur des estudiants en Pharmacie la façon de dissoudre l'ammoniac. L'ayant quelque peu pilé, vous le ietterez dans vn peu de vinaigre, où il se fondra toute la nuit, apres vous le passerez par vn sac fait d'un linge fin; faictes le cuire pour dissiper l'humidité qu'il a tiré du vinaigre, & non pas son humide propre, de peur qu'il ne devienne trop sec; cecy pourra servir de modele pour dissoudre quasi toutes les gommés qu'on ordonnera.

En ce mesme cas faut faire cuire des fueilles dans du vinaigre, & mouiller vne esponge de ceste decoction pour l'appliquer sur la ratte. Que si la

matiere est trop ardente, il ne se faut point seruir du vinaigre, parce qu'il prouoque vn vomissement de matiere noirastre, dit Hipp. & le suc avec sa crasse suffiroit pour ce faire. Quand le foye est attaqué d'une intemperie froide & humide, il faut faire des fomentations avec les huiles de Tabac, de camomille ou d'absynthe. Il seroit aussi fort bon d'vser d'un onguent fait en ceste maniere:

Onguēt pour
l'intemperie
froide & hu-
mide du foye.

Rx. Olei. Tabacini. vnc. ij.

Absynth. vnc. j. sem.

Cinamomi,

Ligni aloës,

Rosar. rubrar. añ. drach. ij.

Mastiches,

Spice añ. scrup. j.

Cere q. s.

Formetur vnguentum.

Vous pilerez la canelle, le bois d'aloës, & la spica nardi, dans un mortier, les arrou-
sant d'eau rose, à fin que le plus subtil ne s'exhale; les ayant à peu pres puluerisées,

La facon de
faire cest on-
guent.

M

mettez

mettez y les roses , à fin de les piler parfaitement avec la canelle, la spica nardi, & le bois d'aloës : apres que vous les aurez passez par un crible fort delié, vous ferez fondre la cire dans un chauderon sur un feu lent : l'ayant fondue, vous y mettrez incontinent les huiles, puis le mastic mis en poudre, & ferez un onguent comme l'art enseigne.

Euerhard recommande aussi la Nicotiane pour toutes les maladies du foye, la faisant distiller avec la fumeterre, mais il faut mettre vne plus grande quantité de Nicotiane.

Les douleurs des reins qui prouiennent d'vne matiere crasse, ou des vents & flatuositez sont grandement addoucies par ceste fomentation,

℞. Rad. altheæ ꝑnc.ij.

Fol. Nicotian. m.ij.

Calamenth.

Origani añ. m.j.

Sem. lini.

Fœnugraci añ. ꝑnc. j.

Milij solis,

Sese

*Fomentation
pour les dou-
leurs de reins,
causées par
les flatuosi-
tez.*

Seselios,

Petrocel. añ. drach. sem.

Flor. chamem.

Meliloti,

Sambuci añ. p. j.

Faittes les bouillir dans trois parties d'eau de Nicotiane, & vne partie de vin, appliquez des linges ou espouges trempées dans la liqueur.

Le syrop de Tabac est tres-vtile à la pleuresie estant pris avec eau d'orge, ou dans la decoction des passerilles, sebestes & autres choses pectoralles. Si vous desirez vne onction,

Le syrop de Tabac profite la pleuresie.

Rx. Ol. Nicotian. Onc. ij.

Irini,

Cheirini añ. vnc. sem.

Onguet pour la pleuresie.

Oesippi, vel eius loco Axungie gallinae,

Cera,

Pinguedinis anat. añ. drach. ij.

Croci scrup. j.

Faittes vn onguent aupres du feu.

Mettez la graisse de canard sur le feu, la remuant continuellement avec vne spatule

de bois, après vous y ietterez la cire mise en pieces; après qu'elles seront fondues ostez les de dessus le feu, & y adioustez le saffran mis en poudre, en après les huiles, & puis le suin de laine & en ceste façon vous ferez vostre onguent.

Nous auons aussi experimenté la suiuite fomentation.

R. Fol. Tabaci m.ij.

parietar.

malua,

Violarum.

branch. vrsinae añ. m. j.

Sem. fenugræci,

lini añ. drach. ij.

Hordei,

Flor. chamemeli añ. p. j.

Faittes les bouillir dans dix liures d'eau iusques à la consommation du tiers, faittes tremper vne esponge dans la liqueur coulée, & l'appliquez sur le costé.

Difficulté.

Ce subiet nous fait naistre vne question, qui demande, Si l'huile, les onguents

onguents & les liniments sont conuenables à la pleuresie?

La negatiue est fondée sur trois arguments : le premier est, qu'Hipp. au second liure des maladies aiguës, parcourant tous les topiques dont on se doit seruir en la pleuresie, ne fait aucune mention des huiles ny des onguents, à cause qu'il iugeoit qu'ils ne profitoient à la pleuresie.

Premier argument de la negatiue.

Le second, parce que l'huile appliquée sur les erysipeles aiguës & augmente leur chaleur, & est contraire aux fluxions qui viennent de la bile pure, comme aussi à celles du sang, quoy que ce soit avec moins d'euidence; comme l'enseigne Galien au 2. des simples chap. 21. Or est-il, que la pleuresie arriue pour l'ordinaire de la bile & bien souuent du sang, & n'est causée que bien rarement par les autres humeurs; Donc l'huile nuira le plus souuent à la pleuresie, si on l'employe pour sa guerison.

2. Argum.

Le troiefme eft pris de ce que l'huile a vne fubftance craffe & gluante, au rapport de Gal. au 1. des fimples chap. 14. & pource il bouche & oppile les pores : Or les medicaments qui condensent nuifent grandement à la pleurefie, qui demande vne grande rarefaction ; à fin que les humeurs fe puiſſent reſoudre, d'où s'enſuit que le coſté malade ne pourra que receuoir de l'incommodité eſtant frotté avec l'huile.

*L'affirmati-
ue.*

Mais l'affirmatiue eſt ſouſtenuë & fauoriſée du commun conſentement de tous les bons practiciens qui ordonnent des huiles & des onguents pour appaifer la douleur pleuretique.

*Deciſion de
la difficulté.*

Ce qui nous fait dire que l'huile & tous les autres medicaments en la compoſition deſquels il entre, ne nuifent aucunement, voire apportent vn grand ſoulagement à la pleurefie, par le moyen d'une certaine faculté anodyne, & qui laſche & ouure les pores.

Com

Combien qu'Hipp. les aye passez sous silence, nous ne les deuons pas pour cela rejeter; Il est vray que nous sommes grandement redevables aux inuenteurs de l'art, & qui lès premiers l'ont perfectionnée, non pas qu'ils nous ayent enseigné toutes choses, mais en ce qu'ils nous ont comme frayé le chemin pour en descouurir beaucoup d'autres, & à ce propos nous pouuons estre tres-bien comparez au petit enfant, qui est porté sur les espaulles du geant. Cela soit dit pour la solution du premier.

Responce aux arguments contraires. Au premier.

Quant au second, disons que l'huile appliquée sur les erysipeles externes leur est nuisible, mais il n'en prend pas de mesme des internes, ausquels il ne peut atteindre de si pres.

Responce au 2.

Au troisieme disons, que l'huile par sa substance gluante bouche les pores, mais qu'estant jointe avec l'eau il se fait vn meslange appellé hydro-læum, qui a la vertu de relascher,

Responce au 3.

ouurir, & penetrer avec beaucoup d'efficace, & lors qu'il est meslé ou cuit avec les autres medicaments, il reçoit ayfément leurs forces, & pour ce fujet à cause qu'il de foy il est temperé, on l'appelle la matiere des autres medicaments, selon Gal. au 2. des simples chap. 22. S'il est vne fois imbu de la vertu de la camomille, de l'aneth ou autres semblables, il penetrera subtilement & rendra la peau rare, voire mesme par sa faculté remollitiue il augmentera grandement la vertu que les autres ont de relascher & refoudre, ainsi que l'enseigne le mesme Gal. au 7. des medicaments selon les genres chap. 5. Ce sont les qualitez ordinaires des topiques de la pleuresie, & n'y a celuy si grossier qui ne choisisse tels remedes pour les appliquer sur tout le costé malade, suiuant la doctrine du mesme Auteur au 3. des lieux affectez chap. 4. Voila ce que Vascus Castellus en dit.

La fumée
guérit de la
Syncope.

En la Syncope (que Cœlius Aure-
lianus & beaucoup d'autres appellent
cardiaque ou defaut de cœur) lors que
le malade est gifant avec vne oppres-
sion entiere de ses forces, la fumée de
Tabac soufflée dans le nez profitera
grandement; mais quand le malade
sera quelque peu remis (si quelques ex-
crements visqueux luy ont donné ce-
ste venuë) vous luy ferez prendre vn
peu d'oxymel simple de Nicotiane, &
luy arrouferez le front avec l'eau de
Nicotiane, meflée de vinaigre.

Pour les Escrouelles & autres sortes
de tumeurs endurcies produittes de
froideur, voicy vn emplastre excellent.

Emplastre
pour ramollir
les escrouel-
les.

℞. Succi Nicotianæ lib. sem.

Absynth. pontici ꝑunc. iiii.

Ol. hyperic.

Irini, vel

Sambucini añ. ꝑunc. j. sem.

Fol. absynth. pont. maioris,

Prunellæ vel symphiti min.

et scrophul. mai. Matthiol. añ. m. j.

M 5

Vini

Vini albi vnc. j. sem.

Faittes les bouillir ensemble iusques à ce que les suc & le vin soyent consummez dans vn vaisseau d'airain, les remuant sans cesse avec vne spatule de bois, pour les empescher de brul-
 fler ; exprimez - les sous le pressoir :
 apres faittes fondre

Cerae flauæ vnc. iij.

Adipis hirc.

Therebent. añ. vnc. ij.

Puluer. thuris,

Mastichis,

Myrrhæ añ. vnc. j.

fiat emplast. s. a.

*Onguent pour
 consolider les
 escrouelles.*

Autre onguent pour consolider les
 escrouelles.

Rx. Aristol. long. vnc. iij.

Myrrhæ vnc. sem.

Mumia vnc. ij.

post triturationem adde

Succi Nicotianæ,

Olei eiusdem añ. lib. sem.

Cerae vnc. iij.

Formetur vnguentum s. a.

Il faut cueillir en temps & lieu conuenables les fueilles ordonnées, les lauer ; en apres les ayant couppées en menues pieces, les piler dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois ; faictes les puis bouillir dans du vin puissant iusqu'à ce qu'il s'en consomme le tiers, coulez les, & puis iettez la substance des herbes ; en apres vous mettrez dans ceste coulature les sucs bien purifiez, & les huiles : cela fait vous aurez vostre cire rompue en pieces que vous ferez fondre sur vn feu fort lent, estant fondue vous l'osterez de dessus le feu, pour y verser la therebentine : ces preparations faictes, vous jetterez dedans les autres simples puluerisez ou ensemble ou separement. Il faut remarquer que ces simples quand on les pile, ont besoin d'estre arrousez avec du vin, pour empescher que le plus subtil ne s'exhale.

S'ensuit vn corrosif pour les escrouelles.

Corrosif pour
les escrouel-
les.

Rx. Salis Tabacini vnc. j.

Lytharg. vnc. sem.

Aqua

Aqua rosar. vnc. iij.

Meslez les avec huile de Tabac, mettez des linges imbus de ce mélange dans chasque trou des escrouelles.

*La préparation
est manuelle.*

Le lytharge reduit en poudre tres-subtile, veut estre remué avec l'huile de Tabac l'espace de huit heures pour en estre nourry, il le faut faire cuire à feu lent, continuant de le remuer avec une spatule de bois, iusqu'à la consistance de miel (d'autant qu'on le prepare pour resoudre les tumeurs froides, & pour ramollir les duretez) il faut que ceste nutrition soit faite chaudement, à fin que le lytharge se dissolue; apres vous meslerez le sel de Tabac en poudre tres-subtile, & y adiousterez l'eau rose.

Histoire.

Vn certain Capitaine auoit son fils miserablement affligé des escrouelles, il s'estoit resolu de l'enuoyer en France (parce que l'on croid qu'il n'y a que les tres-Chrestiens Rois de France qui puissent guerir ce mal en le touchant.) Il le presente à Monsieur Nicot, lequel fit sur luy vn essay de sa Nicotiane,

tiane, & dans peu de iours le rendit sain de ses escrouelles.

Pour cest vlcere chancreux, appellé des vns la mentagre, & pour l'ordinaire le Noli me tangere, ce liniment est tres-souuerain: Pour le Noli me tangere.
Liniment qui guerit la mentagre.

Rx. Cærusæ drach.j.sem.

Plumbi vsti & loti drach.iiij.

Antimonij loti drach.ij.

Pompholyg. scrup.iiij.

Caphura,

Aluminis, añ.drach.j.

Lapid. hæmat. scrup.ij.

Corallij vtriusque añ.scrup.j.

Olei Nicotianæ vnc.j.

Succi semperuiui vnc.j.

Nicotianæ q. s.

Faittes en vn liniment dans vn mortier de plomb.

La façon de brusler & lauer le plôb. La preparation manuel-

Ayez vn vaisseau de terre vernissé le.

(à fin qu'il ne s'y attache rien de ce qu'on y bruslera) mettez le dās vn fourneau à fôdre, où il y ait des charbons allumés: entourez de

toutes parts ce vaisseau de charbons, mettez dedans tant de plomb que vous voudrez, pour le fondre, ce qui se fera promptement; il faut toutesfois auparavant estindre le plomb dans du vinaigre bien fort deux ou trois fois; apres que le plomb sera fondu vous augmenterez le feu, & le remuerez sans cesse avec une spatule de fer, escumant peu à peu par les bords du vaisseau, tant qu'il s'en soit tout allé en escume, & que rien du plomb ne se sera attaché au vaisseau: vous cuirez donc ceste escume qui ressemble à des cendres, dans le mesme four avec un feu plus fort, tant que vous voyez qu'elle retienne une couleur blanchastre meslée de citrin; mettez ces cendres bruslées de la façon dans un mortier de marbre y versant un peu d'eau de pluye, ou d'eau rose, remuez les quelques heures durant avec un pilon ou spatule de bois, jusqu'à ce que l'eau devienne toute trouble & limonneuse, laquelle vous verserez dans un autre vaisseau, en tournant verser d'autre, la remuant & versant comme la precedente pour s'en servir: ce qu'il faut

faut continuer, & reïterer iusqu'à ce que le plus subtil du plomb bruslé soit emporté avec ces eaux, & que la crasse sera demeurée au fonds, qu'il faut reïetter comme vn excrement inutile & de nulle efficace; alors il faut laisser reposer l'eau, laquelle se clarifiera & deviendra tresnette, le plus subtil du plomb s'allant rendre au fonds du vaisseau, qu'il faudra faire secher à l'air & le garder pour s'en servir. Boscius.

D'Antimoine lauë. Prenez d'antimoine telle quantité que vous voudrez (on fait plus d'estat de l'antimoine femelle qui brille, est bien net, & onctueux quand on le rompt, qui ne soit chargé de terre, & point pierreux) mettez le en poudre tres-subtile, & le iettez dans vn vaisseau de terre bien ample, & qui ne soit point plombé, mettez le sagement dans les charbons allumez, pour le faire calciner iusques à ce qu'il ne brille plus, & que la vapeur puante de son souffre soit entierement appaisée & abbatue, le remuant par fois avec une spatule d'erain: Lors qu'il sera calciné il ressemblera à des cendres
blan

blanchastres ; vous pulueriserez subtilement quatre onces de ceste chaux, & la ferez trëper trois heures durant dans deux onces de vin blanc vieux, en vn pot de terre couuert; L'infusion estant faitte vous ferez euaporer le vin petit à petit, iusqu'à ce que l'antimoine soit sec, lequel vous retournerez faire infuser dans deux onces de laiët de femme, & le ferez euaporer sur des cendres chaudes ; le laiët consommé, & l'antimoine estant desséchë, vous remettrez d'autre laiët ; vous le laisserez en infusion & le ferez consommer sur mesme feu, apres que vostre antimoine sera sec, vous le lauerez neuf ou dix fois dans vn mortier de pierre avec quelque eau distillée conuenable, la changeant à chasque fois. C'est en ceste façon que vous aurez l'antimoine bruslé & laué, pour vous en seruir aux necessitez. Du Bois.

Emplastre
pour la men-
tagre.

Emplastre pour la mentagre.

R². Visci herbæ Tabaci ꝑnc. viij.

Succi chelidonij ꝑnc. vj.

Resina abiegna lib. sem.

Olei Tabacini lib. j.

Faittes

Faittes vn emplastre selon l'art.

Le sel de Tabac a mesme vertu, mais auant que s'en seruir, il faut lauer l'vlcere avec quelque vin petit & foible, purger le corps & ouurer la veine, si la necessité le requiert, ioignant à ce vne diette bien réglée.

Le sel de Tabac comme aussi sa crasse y sont bons.

L'experience nous a appris que la crasse peut faire le mesme effect.

Vn ieune homme ayant vn vilain vlcere & difficile en la iouë, qui s'estoit desia emparé du cartillage du nez, fust le premier sur qui l'espreuue de cecy fust faite. Il se sentit grandement soulagé ayant mis de ceste herbe avec le ius sur son vlcere: ce qu'ayant esté rapporté au Sieur Nicot par quelqu'un de ceux qui estoient à la suite allié du malade, il fait venir ce ieune homme, & luy met cest appareil huit iours durant, qui emporta tout à fait ce Noli me tangere; Durant le progres de la curation il enuoyoit le ma-

Histoire.

lade au premier Medecin du Roy de Portugal, pour sçauoir l'ordre qu'on deuoit tenir en le pensant. Ce Medecin ayât esté appelé huit iours apres par l'Ambassadeur, pour visiter cest vlcere asscura apres l'auoir attentiuement contemplé, que ce Noli me tangere auoit esté gueri & bien desraciné; ce qui fust encore mieux confirmé de ce que le patient n'en eust par apres aucun ressentiment.

Vuittichus raconte une semblable histoire au liure de la pierre du bozard.

La fumée du Tabac est bonne à la goutte.

La fumée du Tabac prise avec la pippe auance beaucoup pour la guerison des maladies goutteuses, car elle combat grandement & corrige ceste diathese ou mauuaise disposition, qui les produit & foment. I'en ay cognu vn qui s'est entierement affranchi de ceste tyrannie par vn assidu & continuél vsage de ce parfum; On donne aussi sa poudre avec la decoction du gayac, lequel penetre iusques aux jointures sans auoir souffert aucún amoindrissement de ses forces. On prend aussi

aussi de ceste poudre en errhin, qui ap-
paife les douleurs , mais il la faut con-
tinuer l'espace de plusieurs iours: Deux
scrupules de son sel pris par chasque
iour profitent grandement. Si vous ai-
mez mieux vn liniment.

Rx. Chamæpith. ꝑnc. ij.

Rad. pyrethri,

Ari,

Serpentariæ añ. drach. ij.

Salis Nicotianæ, &

Amoniaci añ. drach. j. sem.

Picis ꝑnc. iij.

Olei Nicotianæ ꝑnc. ij.

Vini ardentis ꝑnc. j.

Pilez ce qui en a besoin & le meslez
auec les autres choses liquides sur le
feu , pour en faire vn liniment qu'il
faut appliquer sur les ioinctures, les
couurant d'vne peau de renard; le faut
renouueller tous les huit iours.

Il fera pareillement fort à propos
de tremper de la laine bien nette dans
l'huile de Tabac, & vn peu de vinaigre,

*Topiques
pour la gent
te.*

196 Traitté du Tabac.

& la faire garder sur la partie malade, apres y auoir mis du sel de Tabac dessus.

Emplastres
pour la goutte.

Les Emplastres suiuiants seruent aussi grandement à la goutte,

℞. Therebenth.

Resinæ añ. lib. sem.

Lythargiri vnc. iij.

Salis Nicotianæ,

Chalcitidis añ. vnc. ij.

coque ad consistentiam, addendo

Mucillag. fœnugræci,

Axungia gallinæ añ. vnc. ij.

Olei Tabacini vnc. iij.

Faittes vn emplastre selon l'art.

Le mucillage de fenugrec se fait ainsi. Vous choisirez de la meilleure graine de fenugrec, laquelle sans estre autrement battue, rendra vn mucillage gluant en abondance; vous la ferez tremper à la façon que nous auons dit cy dessus, parlant du mucillage de semence de coing: mais vous cognoistrez quand elle aura assez trempé; si vous en versez quelque peu sur vn marbre froid,

froid, qui demeurera comme caillé & ne descoulera que tres-lentement, encore que vous panchiez le marbre, ce qui marquera que l'infusion est accomplie, laquelle il faut tordre & exprimer.

Gilles Euerhard baille aussi cestuy-ci ;

Autre Emplastre.

Rx. Sagapeni,

Bdellij,

Elemi añ. drach. j.

dissoluantur s. a. in aceto & sub finem adde

Fol. aut puluer. Tabaci exsicc. vnc. j.

Olei chamemel. vnc. j.

Cera q. s.

fiat emplast. s. a.

Autre.

Rx. Tacamahaca,

Carannæ añ. drach. iiij.

Dissolu. s. a. in vino & modico aceti fortissimi, postea addendo

Puluer. Nicotianæ drach. vj.

Olei liliorum,

cheirini añ. drach. v.

*Cera q. s.**Fiat emplastr. s. a.*

Nous auons souuent veu par l'experience d'autrui, les douleurs de la sciastique appaisées, y ayant appliqué des fucilles de Tabac pilées. L'eau de Tabac distillée appaise les douleurs de quelque partie que ce soit; Aucuns tiennent comme vn secret pour la podagre, de prendre tous les iours la fumée du Tabac & mascher les fucilles, auant que desieuner.

*Trochisques
pour la goutte.*

On pourra aussi de iour en autre mascher à jeun des trochisques suivants.

*R. Rad. pyretri,**Staphidis agriæ,**Zinziberis añ. scrup. ij.**Tabaci in pollinem redacti vnc. j.**Cera vnc. j.*

Faittes en des petits trochisques.

S'ensuit vne huile tirée par elixation fort conuenable pour la goutte.

*Huile pour la
goutte.*

*R. De la graine de Tabac bien
meu*

meure, qui n'ait qu'un an au plus, la quantité que vous voudrez: l'ayant bien mondée de toute ordure, pilez-la dans un mortier, & la cuisez dans un chauderon avec suffisante quantité d'eau, lentement pour le commencement, & puis faites la bien bouillir, à fin qu'elle escume: ostez l'escume, que vous mettrez en un vaisseau à part, laissez-la deux ou trois iours en quelque lieu tiède, iusqu'à ce que l'escume estant passée, l'huile se descouvrira; que si l'huile ne paroist, il faut recuire la graine comme deuant. Autrement:

Faittes tremper la semence de Ta- *Autre façon.*
 bac dans d'eau l'espace de trois iours, la remuant chascun iour deux fois: faites la chauffer dans une casse, y adjoustant un peu d'eau, de peur qu'elle ne se brulle, & l'exprimez encore toute chaude sous le pressoir; faites-la digerer en un lieu chaud & en séparez l'eau.

L'on tire aussi l'huile de la semence *Huile tirée par expressiō.*
 N 4 de

de Tabac par expression, & chasque liure de semence rend trois onces d'huile; avec laquelle nous auons appaisé des douleurs incomparables.
Porta au liure 8. de la Magie naturelle.

Autre façon d'huile tirée des fucilles. Faictes les cuire dans d'eau tant qu'elles se reduisēt en forme de bouillie; pressez les avec vne cucillere de fer, & en ferez sortir l'huile meslée encore parmi l'eau; mettez les au Soleil, separez l'huile qui surnage avec vne plume; s'il est demeuré quelque peu d'eau parmi, mettez-y du pain rosty qui la boira toute; Vous cognoistrez que toute l'eau en est separée, si en jetant vne goutte sur le feu, elle se conuertit en flamme sans rien petiller.

Autre huile.

I'adiouste icy vne autre huile pour les arthritiques & podagriques, qui m'a esté communiquée par Christiaan Porretus, homme tres-honneste & officieux, premier Pharmacien dans Leyden, qui de sa grace a esté mon
 hôte

hoste depuis quatre ans, lequel il auoit eu en l'an de grace 1592. à Heildeberg, du Sieur Posthius, homme tres-docte & tres-renommé, jadis premier Medecin des Serenissimes Electeurs du Palatinat. Faittes cuire les fueilles du Tabac dans de l'huile commune iusqu'à sa consommation; coulez les, adioustez y des grenouilles en vie & des vers de terre; faittes les bouillir ensemble, adioustant sur la fin d'esprit de vin ce qu'il en faut; Par exemple,

Rx. Fol. Tabaci lib. j. coque in ol. communis lib. ij. ad consumptionem. cola, adde ranas viuentes num. xij.

Lumbricor. terrestrium vnc. iij. coq in sine, add. spiritus vini vnc. ij.

Nous auons ordonné des grenouilles en vie. Il semble qu'il faut prendre celles qui habitent és hayes: puis que Gal. au 7. de la compos. des medicaments selon les genres, & les autres auteurs les ont preferées en la composition des medicaments qui deslassent, que si on ne peut recourir des

grandes grenouilles (que Gal. appelle Rube-
ta.) Il faut prendre de celles qui vivent
dans les marets ou és fossez pleins d'eau, &
iaçoit que celles qui se tiennent dans les buis-
sons semblent deuoir estre rejetées comme
pernicieuses & pleines de venin, selon Dios-
cor. il n'y a toutesfois rien qui empesche
de s'en seruir en ce cas, où il ne s'agist que
d'un remède externe, & non pas d'un in-
terne.

Remarquez qu'il faut garder les vers
tous en vie dans la mousse de cheſne, parce
que là ils se purgeront de ce qu'ils auront de
terrien dans le corps.

Histoire.

Vn vieillard sentoit vne douleur
autour de la cheuille, avec vne legere
tumeur, de laquelle il auoit trauaillé
deux ou trois fois par le passé, & s'e-
stant pour lors mieux trouué d'un ca-
taplasme que ie luy auois ordonné en
sa douleur, estant par apres pressé gran-
dement de ceste douleur, & ne pou-
uant aucunement marcher, il me de-
mande de repeter l'vsage de son cata-
plasma,

plafme, lequel i'ordonnay derechef en ceste maniere,

R. Medulla panis partes duas.

Farina fabar. partem vnam,

Coquantur in lacte, contundatur, adde

Ol. rosac. q.s.

fiat cataplasma.

S'en estant serui deux ou trois fois la douleur comméce à relascher, mais encore plus euidemment apres qu'il se fust appliqué des fueilles de Nicotiane vn peu cassées, dont il se loüoit grandement: & sur la fin les ayant pilées il les appliquoit avec le suc; & par ce moyen la tumeur & la douleur ensemble prindrent fin & disparurent. Platerus.

Les fueilles du Tabac broyées entre les dents excitent peu à peu vne sueur si copieuse qu'il semble que tout le corps se doiue fondre en eau. Son sel en fait de mesme.

Le Tabac est sudorifique.

Il y en a qui tiennent, que le parfum du Tabac est vn puissant antidote

Ascauoir si la fumée du Tabac est bonne pour la guérison de la verolle.

pour

pour extirper la verolle, d'autant qu'il a vne vertu particuliere de dessecher & corriger les excrements pituiteux & melancholiques, & ouure par sa subtilité & chaleur aërée les pores, par lesquels la virulence entre & doit sortir, & attirant & euacuant les humeurs, defracine les escrouelles, purifie le cerueau de toute vilennie, & le remet en sa temperature, le deschargeant de ceste pituite maligne par la bouche; ramollit & resout les scyrrhes, addoucit les douleurs froides, nettoye les reins, & deschasse toute ceste intemperature & impureté qui a esté communiquée à ceste vertu & toute diuine faculté d'engendrer le sang, qui reside au foye; Car ceste officine du foye est le plus souuent attaquée de ceste infection, d'autant que ce mal prend pour l'ordinaire son origine de l'exercice venerien, par lequel les pores de ceste partie s'ouurent à raison du mouuement, de façon qu'ils donnent vn libre passage

sage à ce venin (quoy que cela n'arriue pas tousiours.) Pour ces raisons plusieurs estiment & persuadent que ceste fumée à guise d'un alexipharmaque tout celeste (si Dieu le veut) est quasi capable d'emporter ceste virulence; & la tiennent comme vn theriaque familier contre ceste venimeuse rongne & endiablée corruption.

Nous ne nions pas que ceste fumée *Responce.* ne puisse estre profitable à la verolle (si tant est que les humeurs ne fussent encore trop descheus de leur moderation & temperament naturel) en disposant l'humeur pituiteux à la purgation, & en ouurant les conduits, moyennant que la chaleur de la maladie n'en receust aucun accroissement. Nous confessons de plus, que ceste vapeur est propre & tres-puissante pour empêcher la pourriture par sa secheresse; de penetrer & attenuer par sa subtilité; de corriger les vices & defauts de la cause morbifique retenue dans la teste;

teste; Nous auons desia cy deuant remarqué, qu'elle est douée d'une particuliere vertu de purger par la bouche faisant cracher, & quelquesfois par les sueurs, en fondant, non seulement la pituite, mais aussi la substance propre des parties solides, pour les espurer & rendre entierement affranchies de ceste cloaque & amas d'impureté; & de radoucir ces douleurs froides en espuisant toute ceste malignité par la bouche & par le ventre: si bien que le foye & les autres parties l'experimentent en quelque façon profitable: d'autât que c'est chose receuë de tous, que toutes les parties atteintes de ceste vilennie ne peuuent que receuoir vn grand soulagement, d'une preparation & attenuation des humeurs, ensuiuiue de leur euacuation par vne transpiration insensible. Neatmoins ce parfum frequent agissant avec violence peut apporter des mauuais accidets: qui est là cause qu'il n'est seur en tout aagé,

ny en tout temps & lieu , ny ne reüssit avec mesme succez en toutes complexions, estant presque mortel aux vns, comme à ceux qui sont gresles & extenuiez, & à ceux qui sont de temperament chaud & sec , & ainsi des autres. Il semble aussi estre en quelque façon contraire à l'humeur melancholique, parce qu'il desseche & ne fait qu'effaroucher cest humeur, en façon qu'il ne peust estre dompté par les medemens; Ce qui a donné subiet à Platon de dire, que les maladies melancholiques ont certains termes qu'elles doiuent auoir atteint auant qu'estre medicamentées, autrement elles s'augmentent par l'vsage des remedes au lieu de se diminuer: la raison est, que cest amas de matiere putride assez gluante & tenace de soy, ne se trouue tousiours propre pour estre reduitte en vapeurs, & dissipée par les sueurs; C'est pourquoy nous ne permettons l'vsage de ceste fumée en tout temps: mais

mais seulement nous la iugeons en quelque façon conuenable, au commencement de ceste maladie, que les parties nobles ne sont encore entachées de son virulât seminaire; Qu'on prenne garde sur tout à ce que le foye, s'il est desia assez chaleureux de son naturel, n'en reçoie vn plus grand eschauffement, ce qui pourroit faire pulluler vn bon nombre d'indispositions au corps humain, qui requiert vne grande intégrité en ceste partie, comme estant l'instrument d'vne fonction si necessaire à la vie. Et partant il n'est loisible à tous de recourir indifferemment à ce remede, que ce ne soit apres la purgation & phlebotomie deuëment practiquees.

Pour les vers.

Son syrop en prenant vne drachme chasse hors les vers. Mettant pareillement vne feuille pilée sur le nombril, & baillant vn clystere de lait ou d'eau miellée.

Pour le calcul dans les reins.

Le Docte Mercatus escriit qu'il a

expe

experimenté que la poudre de Tabac est vn remede tres-expediant pour le calcul des reins , pourueu qu'il ne soit entierement endurci, en donnant vne demi drachme dans du vin ou d'eau de saxifragia ; Voire mesme il dit, qu'il en a veu qui en ont esté deliurez avec l'eau de Tabac distillée ; il est vray que le calcul estoit encore en forme de glu , & n'auoit acquis la durté de pierre.

C'est vn remede tres-conuénable pour ces maux de faire eschauffer des fueilles sous les cendres , & les appliquer sur la partie malade, le plus chaudement qu'on pourra. On les pourra mesler avec mesme vtilité parmi les clysteres, fomentations & emplastres.

Les fueilles du Tabac femelle mises dans les decoctions des clysteres profitent grandement à la dysenterie.

Pour la Dysenterie.

La Colique engendrée de flatuositez sera grandement appaisée, en mettant vne fueille bien chaude sur le

Pour la Colique.

ventre ; On pourra aussi prendre vne drachme de sa poudre , auant que se mettre au liēt , ayant auparauant esté bien purgé.

Le suc du Tabac sert aussi beaucoup estant reduit en façon d'emplastre avec la farine de froment , d'orge , ou des ers : Les fueilles aussi cuittes dans du laiēt & appliquées, sont excellentes pour appaiser la douleur.

Pour les douleurs du Misere me.

Les douleurs du Misere me, s'appaisent en vsant des mesmes remedes.

Eau theriacale pour appaiser les douleurs.

R. Tab. Diacodij drach.sem.

Aquæ Nicotianæ unc.ij.

Spiritus Iuniperi,

Aquæ theriacalis añ.drach.ij.

Meslez les ensemble , en ayant pris quand la fueur se presentera, qu'on s'y entretienne vne heure ou deux.

Le Tenesme qui vient des ventositez resserrees entre les tuniques des intestins , se guerit avec des clysteres

faits

faits d'huile de Tabac.

Aux douleurs de matrice aucuns appliquent sur le nombril des fueilles de Nicotiane eschauffées sous les cendres, apres auoir oinct le lieu avec l'huile dans laquelle on aura fait bouillir le suc des fueilles.

Pour adoucir les douleurs de la matrice.

En la cheute de matrice, Ioannes Colerus fait grand estat de l'esprit de terebenthine, & de l'huile de myrrhe, en donnant de chascune quatre gouttes, avec eau de Tabac distillée, sur l'aube du iour, ou trois heures auant le repas; & assure que ceste maladie se guerit par ce remede.

On louë aussi grandement en la suffocation de matrice, les fueilles de Nicotiane bien chaudes appliquées sur le nombril, & sur l'endroit de la matrice. Le suiuant est aussi grandement recommandé: Que la malade soit disposée sur vne selle percée, pour receuoir le parfum de Tabac mis dans vn rechaud qui sera par dessous. Il faut

Curation de la suffocation de matrice.

mettre par dedans la selle vn conduit ou canal de telle grandeur , que le tuyau qu'on aura enchassé dedans forte vn peu hors la selle, & puisse atteindre iusqu'à l'orifice de la matrice pour y conduire la fumée venant d'embas, laquelle receuë remet ceste partie & soulage grandement les hysteriques. Qu'on se garde sur tout de parfumer de ceste sorte les femmes enceintes, parce qu'on corromproit la semence ja conceuë (& pour ceste cause on met les parfums au rang des medicaments qui causent l'auortement, estouffent & suppriment la semence retenue dans le second enclos de ce champ.) Je diray encore cecy, quoy que ce soit hors de mon discours, que tels parfums ne se doiuent practiquer aux femmes qui sont subiettes à la douleur de teste; En ce cas icy on les pourra faire heureusement esternuer en leur soufflant de la poudre de Tabac dans les narines. Au reste Monardes raconte que
ce

ce remede que nous venons de dire du parfum de Tabac, est si coustumier aux femmes des Indiens, que pour ce sujet elles font grande estime des fueilles du Tabac, & les conseruent foigneusement. En ceste mesme maladie, il se faut bien garder de laisser mascher les fueilles de Nicotiane, d'autant qu'elles ont vne particuliere vertu d'attirer à elles la matrice.

Aduertissement.

Pour faire promptement accoucher vne femme, on louë l'eau de Tabac donnée au poids de deux onces, qu'on tient estre vn bon & asseuré remede pour auancer l'enfantement & allegers ses douleurs.

Pour faciliter & auancer l'enfantement.

Entre les medicaments hydragogues, l'eau de Tabac distillée, prise à jeun deux fois le iour, sçauoir deux heures auant disner, & deux heures auant soupper, est la plus excellente pour espuiser ces eaux; elle guerit toute hydropisie qui est sous la puissance de l'art; comme nous l'auons verifié

L'eau de Tabac deliure de l'hydropisie.

en beaucoup de personnes qui ont esté gueries par le moyen de ceste eau. On distille le Tabac sec apres l'auoir fait auparauant tremper dans le vin: Il n'y a point de doute que le parfum du Tabac ne soit excellent pour ceste mesme fin.

*Histoire d'un
hydropique
guery.*

Voicy ce que raconte le docte Dodoneus: l'ay appris, dit-il, d'un mien amy, qui a veu que quatre ou cinq onces du suc de Tabac beuës ont grandement vuidé par le haut & par le bas, ce qui a esté ensuiuy d'un long & profond sommeil. Ce fut un laboureur, fort, de bon aage, malade d'hydropisie qui les beut, lequel esueillé de ce sommeil commença de demander à manger, & se porta bien par apres.

Le mesme assure qu'il a guery beaucoup de païsants de la fieure, leur faisant prendre de l'eau de Tabac un peu deuant l'accez.

*L'eau du Tabac
guery les
fieures.*

Histoire.

L'an 1611. ayant fait purger & saigner un Senateur febricitant, sans que sa
fieure

fieure fust aucunement diminuée ; le
luy fis prendre ceste potion suiuiante.

Rx. Aqua fol.citri,

Tabaci añ. ꝑunc.j.

Narcot.drach.j.

misce.

*Potion pour
la fieure tier-
ce intermit-
tante.*

Il s'endormit dessus & sua abon-
damment sur la fin de l'accez:comme
l'accez suiuiant estoit proche il reitere
sa potion,il s'endort, ayant sué il fust
entierement deliuré de sa fieure.

J'ay guery vn mareschal demeurant *Histoire.*
en mesme ruë, qui demandoit vn pa-
reil remede à celuy qu'il auoit enten-
du vanter à l'autre. Platerus.

Vous en treuuez vn autre exem-
ple dans les Obseruations du mesme
Auteur en la page 973.& 285.

Il faut que j'adiouste ce que Leonar-
dus Fiorauantus a couché par escrit en
ses Obseruations naturelles : le pris,
dit-il, la Nicotiane avec ses racines &
avec sa semence, que ie fis piler dans
vn mortier, le tout pesoit 54. onces.

Le les fis putrefier dans du fumier de cheual l'espace de trente iours, y ayant adjousté vn peu de sel pour les garder de pourrir, avec six onces d'eau de vie; l'en fis tirer toute l'humidité au bain Marie, à laquelle à fin de la mieux conseruer, j'adioustay d'huile de soufre, iusqu'à ce qu'elle eust vn goust aigrelet; je m'en suis serui en beaucoup d'accidents, les febricitants quelque fieure qu'ils eussent la perdoient en ayant pris vne cueillerée.

Ce qui est dit par Heurnius (lequel j'appelle meritoirement vn second *Æsculape*, & crois qu'il ne doit estre nommé qu'avec des tiltres tous releuez) en son liure des fieures, fait aussi pour nostre sujet; L'herbe de la *Nicotiane*, dit-il, se distille avec ses fleurs, on remet l'eau distillée sur ses feces, & de ceste eau on en donne en la fieure

*Pour la fieure
quarte.*

quarte deuant l'accez.

Vvecker compose vne autre eau pour l'hydropisie en ceste façon.

Rx. Eupatoriij,

Endiuia,

Scolopendr. añ.m.j.

Nicotianæ herbæ m.ij.

Flor.Ireos nostratis,

Eau hydra-
gogue.

Sambuci añ. p.j.

Rad. asparagi,

apij,

fraxini,

rubia,

tormentilla,

acori añ.unc.sem.

Ebuli,

Ireos nostratis añ.unc.sem.

Sem.cucurbit.

melonum,

citrullorum,

cucumeris,

endiuiæ,

scariolæ,

lactuca,

portulacæ,

halicacabi añ.drach.ij.

Cort.tamarindor.

Cappar. an. vnc. sem.

Sambuci,

Ebuli añ. vnc. ij.

Hepatis lupini vnc. ij.

Ventriculi gallin. sicc. vnc. sem.

Squilla vnc. sem.

Acinorum sambuci m. ij.

Cantharid. drach. j.

Succi herbe Nicot. lib. j.

Aque flor. sambuci,

Ireos,

Rad. Ebuli,

Cort. Sambuci añ. lib. sem.

Aceti drach. ij.

Mellis vnc. iiij.

Cinnamomi electi vnc. j.

Spice Indica drach. ij.

Pilez ce qui en a besoin, meslez les & les laissez tremper 24. heures, apres faites les distiller aux cendres avec vn feu lent.

Adjoustez à ceste eau du sel d'absynthe demi once. On en donne tous les iours vne once & demi ou deux onces

le

le matin auant que rien prendre ; Elle peut aussi seruir pour tremper le vin des hydropiques.

En l'espece d'hydropisie appellée Ascites il faut eschauffer tout le ventre avec des fueilles du Tabac, eschauffées sous les cendres, & tirer aussi la fumée avec la pippe.

Pour consommer & dessecher ceste sorte de verruë qu'on appelle thymus, qui vient aux parties genitales, ou au fondement (moyennant qu'il n'y ait aucunes bossettes ou petites pustules enflammées) ce liniment est tres-propre fait en ceste façon.

Rx. Salis Tabaci drach.ij.

Amianth.lapidis,

Squamme eris,

Sandaracæ añ.drach.j.

Linimēt pour dessecher les verrues qu'on appelle thymus.

Pilez les separemēt, & les ayant reduits en forme de linimēt avec d'huile rosat, appliquez les avec des linges.

Le docte Augenius fait vne eau distillée pour extirper la carnosité, qui est

Eau distillée pour la carnosité du col de la vescie.

est creuë au conduit de la vefcie, en
cefte façon,

Rx. *Aluminis rochæ* ꝑnc.iiij.

Aquar.rosar.

plantag.añ. ꝑnc.iiij.

Succi rosarum,

plantag.

portulacæ añ. ꝑnc.iiij.

Nicotianæ drach.iiij.

Albumin.ouorum. num.xv.

Les ayant mellez mettez les dans
vn alembic, distillez les au bain avec
vn feu lent, & fans fumée, puis gardez
l'eau dans vn vaisseau de verre pour
vous en feruir.

L'emplastre fuiuant est fort conue-
nable pour les hemorrhoides.

Emplastre
pour guerir
les hemor-
rhoides, &
pour arrester
leur cours.

Rx. *Pinguedinis anatis,*

gallinæ añ. drach.j.sem.

Olibani,

Fœnugræci añ. drach.ij.

Cineris peti drach.iiij.

Olei eiusdem ꝑnc.sem.

Ceræ flauæ q.s.

Faittes vn onguent selon l'art.

Il ne faut pas mespriser de faire receuoir la vapeur de la decoction du Tabac par le fondement.

Pour les gangrenes qui viennent ^{Pour les gangrenes.} par vne trop grande froideur, le suc mis dans les descoupeures de la scarification est fort bon, & les fueilles pilées appliquées sur le mal; On y peut adjouster vn peu de mithridat, ou du scordium. Nous auons souuent veu l'experience du remede suiuant,

Rx. Succi Nicotianæ,

Syrupi de rosīs siccis añ. ꝑ. unc. ij.

Aq. ardentis ꝑ. unc. j.

Puluer. aloës,

scordij,

myrrhæ añ. drach. j.

Faittes le meſlange ſuiuant l'art, & l'appliquez ſur le mal. Il n'en fera que de plus d'efficace, ſi vous y adjouſtez demi drachme des cédres de Nicotiane. Il faut lauer la partie à chaſque fois qu'ó la péſera avec l'eau de Nicotiane.

En

*Curation de
l'œdeme.*

En la curation de l'œdeme, il faut euacuer l'humeur peccante avec le syrop de Tabac & de betoine, apres l'auoir préparé avec le Iulep suiuant,

*℞. Rad. apij,
petrosel.
fœniculi añ. ꝑ. unc. sem.
fol. Nicotianæ m. ij.
beton.
saturegiæ añ. m. j.*

Faittes les cuire avec l'hydromel, qu'õ en prenne trois onces tous les matins.

L'humeur estant ainsi préparé faut purger le malade avec la potion suivante.

*℞. Fol. senæ drach. iij.
sem. carthami drach. ij.
agar. trochisc. scrup. sem.
fiat decoctio pro dosi, adde
Diaphæn. drach. ij.
Syrupi Nicotianæ ꝑ. unc. j. sem.
fiat potus, capiat.*

Faut appliquer ce qui suit sur la partie affectée.

℞. Succi

Rx. Succi Nicotianæ vnc. iij.

Syrup. ros. sicc. vnc. j.

Aquæ vitæ vnc. j.

Puluer. aloës,

Scordij,

Myrrhæ añ. drach. j.

mise, applicetur parti.

Emplastre pour l'ulcere qu'on appelle vn loup.

Emplastre
pour l'ulcere
qu'on appelle
vn loup.

Rx. Viridis æris vnc. iij.

Ol. Nicotian. vnc. ij.

Therebenth. vnc. j.

Ceræ q. s. coque in Cerotum, adde

Bdellij colati vnc. ij.

fiat Emplast. s. a.

Potion pour les fistules.

Potion pour
les fistules.

Rx. Aquæ Nicotianæ lib. j.

Centaur.

Consolid. aur. añ. vnc. iij,

Parthenionis vnc. iiij.

his impone

Rheubarb. electi,

Mannæ Calabr.

Spermatis ceti añ. vnc. j.

L'ayant

L'ayant bié remuée vous en prédrez soir & matin, vne cueillerée à chasque fois, & incontinent apres trois cueillerées de vin ; la fistule se mondifiera par ces potions internes ; sans appliquer aucun emplastre par le dehors ; que si vous auez intention de mettre quelque chose dessus, l'emplastre simple de Tabac n'y fera pas mauuais.

*Emplastre
pour la hargne.*

Emplastre pour la hargne aqueuse ou causée de quelque tumeur.

Rx. Sem. Nicotiana,

psyllij,

cydonior. añ. ꝑnc.iiij.

Far. fabarum lib.j.

Ol. Tabac. ꝑnc.xij.

Cera ꝑnc.iiij.

Terebenth. ꝑnc.ij.

Vini & aceti quantum sufficit.

Fiat emplast. s. a.

*Preseruatif
pour la peste.*

Le docte Heurnius rapporte, qu'aucuns font tremper, l'ozeille, la Nicotiane, & la rhuë, & y adjoustent du ius de citron, ce qu'ils font prendre contre

tre

tre la peste. Ce ne seroit chose de peu d'importance, si l'air qui est corrompu & a contracté vn venin pernicieux & mortel aux humains, pouuoit estre corrigé par la fumée du Tabac, & purifié de toute son infection, tout ainsi que le Diable estoit chassé par la fumée du foye de Tobie. Nous lisons de mesme qu'Hippocrate deliura la ville d'Athenes, de la peste (ayant consommé toute l'impureté qui estoit venuë d'Egypte, & auoit infecté l'air de ce lieu,) par des feux qu'il fit d'herbes, onguents, & autres choses odoriferantes, ce qui luy acquit des grâds honneurs, & à son fils Thessalus chez les Atheniens, & luy ordonna-on vne couronne d'or publiquement. Acron Agrigentinus aussi estouffa vne peste, qui alloit se communiquant par la contagion de l'air infect, avec des feux qu'il dressa. Plutarque a fait mention de ce fait memorable, au liure d'Isis & Osiris: Ætius aussi, & Paulus en ont touché

*Le suc purge
par le haut
& par le bas.*

quelque chose. Mais reuenons à nostre
sujet. Deux drachmes du suc prises
dans du vin, ont la puissance l'espace
de dix heures de purger par le haut, &
pour ce il profite en ceste maladie, où
les cathartiques ordinaires ne sont
que tous pernicious & dommagea-
bles.

*Pour resoudre
vn bubon pe-
stilentiel.*

Pour le bubon pestilentiel, quand
il est parfaitement meur, quelques
vns prennent des fueilles de Nicotia-
ne, d'ozeille & de rhuë, qu'ils enuelop-
pent d'un papier à trois doubles, & les
font cuire sous les cendres avec du
vin; ayant fait boire ce qu'il y a de li-
quide, ils appliquent le reste.

Si vous aimez mieux vn cataplasme.

Rx. Herbæ Tabaci m.ij.

Plantag.

Apij,

Pimpinella,

Senecionis añ. m.j.

*coquantur omnia ad consumpt.
aquæ; Adde*

Mellis

Mellis ros. vnc. ij.

Terebenth. lotæ vnc. j.

Farin. bord. q. s.

fiat cataplasma.

Si vous desirez vne lotion.

R. Apij,

Plantag.

Pimpinellæ,

Senecionis añ. m. j.

Tabaci m. ij.

contundantur folia, exprimatur succus,

quem depura. Adde,

Mellis rosat. vnc. ij.

Terebenth. lotæ vnc. sem.

Farinæ bord. vnc. j.

misce, fiat lauamentum.

Pareillement en la curation du charbon pestilentiel, apres qu'on l'aura bien scarifié, à celle fin que la ferosité du sang s'escoule, il faut secher les humeurs qui seront tombez sur la partie, avec le suc de Tabac & vn peu de sublimé, meslez avec des iaunes d'œufs; les ayant fait cuire adjoustez

y du theriacque ; Aussi - tost que le charbon commence à paroistre , mettez luy dessus en place de cauter les fucilles de Nicotiane, de rhuë , & d'ozeille cuittes sous les cendres, les ayant enueloppées d'un papier à trois doubles : Apres qu'elles seront cuittes, broyez-les avec du theriacque , ou avec un oignon cuit , & les appliquez.

*Les Dartres
ulcerées se
guerissent heu-
reusement
avec le cerot
de Tabac.*

Hierosme Aquapendente au liure
1. des tumeurs contre nature chap. 20.
tesmoigne qu'il a guery des dartres
ulcerées , apres la purgation du corps
faite avec le petit lait de cheure , &
souuent avec la decoction de farsespa-
reille, les lauuant avec les eaux therma-
les de saint Pierre , en apres il appli-
quoit dessus ce cerot avec heureux
sucez,

Rx. Succi Tabaci ꝑnc. iij.

Cera citrina ꝑnc. ij.

Cresma pini ꝑnc. j. sem.

Therebenth. ꝑnc. j.

Ol. myrthi q. s. pro formando cerato molli.

Le suc de Nicotiane appliqué avec sa crasse sert grandement pour oster les verruës, apres qu'on les aura ouuer-
tes avec la lancette pour en faire sortir le sang: ou bien oindre la partie avec l'onguent de Tabac, ce que nous auons esprouué. Il en faudra possible croire le mesme des cors ou clous, qui viennent és joinctures des pieds, dit Gilles Euerhard.

Pour les verruës.

Pour les cors des pieds.

L'eau de Tabac est admirable pour faire reuenir les ongles qui sont tombées, la versant sur la partie, ou estant appliquée avec vn linge.

Pour reparer la chute des ongles.

Son suc est aussi de grande efficace pour les Cirons, tout ainsi que son huile.

Pour les Cirons.

C'est vn remede experimenté pour les mules escorchées de frotter les pieds quelquesfois avec des fueilles de Tabac vertes, ou mettre dessus l'emplastre du mesme Tabac; ayant premierement trempé les pieds dans de l'eau tres-chaude, où vous aurez jetté

vn peu de sel : ou bien oignez de nostre oignement , qui nous est tres-esprouué, en voicy la recepte.

Onguēt pour
les mules.

Rx. Succi Nicotian. lib. j.

Olei eiusdem,

Cera nouæ,

Resinæ pini añ. ꝑnc. ij.

Ol. hyperici ꝑnc. j.

bulliant igne lento horis tribus.

colaturæ adde,

Therebenth. venetæ ꝑnc. ij.

redige s. a. ad spissitudinem unguenti.

Les fueilles
arrestent le
sang des playes
et les gué-
rissent.

Les fueilles appliquées sur les playes nouvellement receuës , arrestent le sang & les glutinent ; que si elles sont trop grandes il les faut premierement lauer avec du vin , & puis apres que vous aurez assemblé les leures ou extremitez vous les arrouferez avec le suc de ces fueilles.

Aduertisse-
ment.

Il y en a qui se seruent indifferemment, et avec peu de science , de l'huile de Tabac pour conglutiner les vlcères (comme nous auons

avons veu) quoy que tres-mal, car les choses huileuses desunissent & retardent la conglutination des playes : c'est pourquoy il se faut entierement abstenir aux blessures des huiles & autres choses oleagineuses.

La poudre de Tabac meslée avec l'eau de morelle ou de plantain appliquée tiedement avec des linges trempés, guérit toute sorte de brusleure, la crasse du suc a mesme force; voicy nostre onguent pour les brusleures, vlcères, &c.

Rx. Cortic. sambuci .vnc.j.

Succi Nicotian.

Ceparum añ. vnc.j. sem.

Ol. rosac. vnc.ij.

Thuris puluer. vnc.j.

Terebenth. q.s.

Faittes en vn nutritum : ou bien ayant fait consommer les suc par la coction, adjoustez-y de cire, & en faittes vn onguent.

Vn certain biberon voulant con- Histoire.
seruer vn verre plein de ceruoise, qu'il

tenoit , tombant dans le feu se brusle la main ; quelques femmelettes apres auoir long temps parlementé & consulté par ensemble , luy appliquent de la bouë dessus , sa douleur ne s'appaise pour cela , ains l'empesche de dormir nuict & iour : parmy ceste impatience , il s'en va treuuer vne Dame ; laquelle , comme il auoit ouy dire souuent , se cognoissoit assez bien aux vertus du Tabac. Elle met sur les bords de sa brusleure de la poudre de Tabac , & continua l'espace de trois iours , sans rien auancer : le patient inquieté de la vehemence de sa douleur , & se deffiant de l'vsage de ce remede , murmuroit contre ceste Dame , comme luy reprochant qu'elle faisoit vn essay de son herbe sur sa peau ; il ne se faisoit donc appliquer que des lenitifs. Comme sa douleur ne relaschoit aucunement , il a recours à ceste Dame , & la supplie de continuer à le panser à la façon ja commencée. Elle pour luy accorder sa
reque

requeste remet de ceste poudre sur le
mal, qui fust guery dans trois iours.
Gilles Euerhard.

S'ensuiuent des Baulmes, le premier *Baulme sa-
cotique.*
desquels est de Quercetan.

Rx. Visci herbæ peti,

Consolid. maior. añ. vnc. iiij.

Ol. Therebenth. lib. j.

Flor. hypericon.

Verbasc. añ. m. ij.

Pomorum vlni vnc. iiij.

Acinorum populi arboris vnc. iiij.

Spiritus vini lib. j. sem.

Faites les digerer dans le fumier de
cheual, ou dans vn poisle bien chaud
l'espace d'un mois, en apres coulez-les
& les exprimez ; adjoustez-y

Thuris,

Mastichis,

Myrrhæ añ. vnc. ij.

Sang. dracon. vnc. sem.

Mumie drach. vj.

Therebenth. lib. sem.

Benzoini. vnc. j.

Faittes-les circuler ensemble dans vn pellican l'espace de huit iours, distillez l'esprit du vin avec vne modérée chaleur, il restera au fonds du vaisseau, vn precieux baulme sarcotique.

Autre baulme.

Autre baulme.

℞. Nicotian. m. iij.

Agrimonia m. j.

Flor. hyperic. m. ij.

Consolid. maior. m. sem.

Lumbricorum perpurgator. n. centum.

Terebenth. lib. j.

meslez-les & les laissez au Soleil deux mois durant.

Autre baulme pour les playes de la teste.

Autre baulme tres-excellent pour les blessures de la teste.

℞. Balsami sulphuris ꝑnc. j.

ex terebent. cum ol. laur. ꝑnc. j. sem.

Ol. de beton. ꝑnc. sem.

Balsami æris drach. ij.

Ol. argenti scrup. j.

Extraëti aloës drach. j.

Flor. sacchari,

Succi

Succi Tabacini añ.drach.vj.

Mettez le tout en digestion, à fin
qu'il s'vniſſe. Autre baulme.

Rx. Olæris,

*Autre baul-
me.*

Martis añ.vnc.sem.

Balsami aloës,

Butyri arſenici añ.vnc.j.

Balsami sulphuris,

de mumia añ.drach.ij.

Succi ſymphiti,

Nicotiane añ.drach.ij.

Donnez la conſiſtence d'un baul-
me eſpais avec la cire. Libanius.

Autre Elixir en façon de baulme <sup>Elixir pour
glutiner</sup>
pour glutiner. Nourriſſez l'eſſence de
ſuccre, avec le baulme de mumie, de
therebent. & l'huile de cire, autant
d'un que d'autre, adiouſtez-y quelque
peu de baulme d'aloës avec rhubar-
be, du ſuc de Nicotiane & de ſymphi-
ton, autant qu'il en faut pour bailler
la conſiſtence de glu.

Autre baulme compoſé, tiré de <sup>Autre baul-
me.</sup>
Rondelet.

Rx. Ni

Rx. *Nicotiana viridis* contusæ m. vj.

Ol. *hyperic.* vnc. vj.

amygdal. amarar. vnc. ij.

è sem. *papauer. albi* recent.

Galbani puri añ. vnc. j. sem.

thuris masculi,

Mastichis,

Therebent. Venetæ añ. vnc. j.

Æruginis drag. ij.

Ceræ albæ parum.

Il ne faut adiouster la rouille, l'huile d'amendes ameres, & de semence de pavot que sur la fin: tant plus ce baulme est vieux, tant meilleur il est; Il est bon pour toutes blessures en quelque partie du corps qu'elles soient, estant appliqué chaudement, il les deffend de toute fluxion. Il sert pour les meurtrisseures, & coups maschez, & aussi pour ceux qui sont rumbez de quelque lieu haut, il dissout les grumeaux de sang, & est salutaire aux vlcères des māmelles, des pieds, & des mains: qu'on se prenne garde sur tout de ne rien entreprendre mal à propos avec ces baulmes, notamment és blessures des parties nerueuses.

La composition de nostre emplastre oppodelloch ou stiptiques est telle. Emplastre
stiptiques.

Rz. Lythargiri lib.j.

Succi Nicotiana,

Olei eiusdem añ.lib.ij.

Cera lib.sem.

coquantur in cerotum, adde

Thuris,

Mastichis,

Myrrha añ.unc.j.

Cineris Tabaci vnc.ijj.

commisceantur, adiuice

Minij vnc.ijj.

Paistrissez-le bien avec les mains, & y adioustez demy once de camphre, que vous dissoudrez avec l'huile de Tabac.

Le litharge reduit en alcool ou poudre tres-subtile & impalpable, doit estre nourry un bon espace de temps avec l'huile de Tabac; apres vous y verserez le suc de Tabac, & le ferez cuire, tāt que toute l'humidité soit consommée: apres vous y mettrez la cire couppée Preparation
manuelle.

couppée en pieces , & la cuirez à lent feu , la remuant sans cesse avec vne spatule, iusqu'à ce qu'estant mise sur vn marbre elle garde comme vne cōsistence de miel ; cela fait vous meslerez par ordre l'encens, la myrrhe, le mastic , & la cendre de Tabac , apres les auoir subtilement puluerisez , tamisez , & pesez séparément ; Peu apres vous adjousterez le camphre dissous dans l'huile de Tabac, ou telle autre que vous voudrez, ou bien avec vn peu d'eau en vn mortier avec le pilon chaud. En fin vous meslerez le vermillon, & vous aurez en ceste façon vostre emplastre artistement préparé. On pourroit biē y jetter le vermillon apres que le lytharge seroit cuit, & le faire encore recuire, à fin que l'emplastre se rougisse ; Il faut auparauant bien broyer le vermillon sur le marbre pour le rendre bien subtil , & à ce subiet il le faut arrouser de quelque liqueur. Il faut prendre garde de ne mesler tous ces ingrediens à la fois, mais par intervalles de-cents , & que le meslange ne soit trop chaud quand on les y jettera , de peur qu'ils ne demeurent en grumeaux.

Autre Emplastre.

Autre emplastre
stiptique.

℞. Lytharg. præpar.

Lap. calam. præpar. añ. lib. j.

Olei Tabaci lib. j.

Cerae lib. sem.

Terebinth. lib. sem.

Succi persicariae lib. j.

Tabaci lib. ij.

coquantur in emplast.

Ayant subtilement puluerisé & préparé le lytharge avec l'huile de Tabac, & les sucs avec toute leur crasse & ordure, le faut laisser destremper en vn lieu chaud, & puis le faire bouillir lentement iusqu'à la consistance d'emplastre, & qu'il ne s'attache au fonds du vaisseau: apres que vous l'aurez reculé du feu vous y mettrez incontinent la cire rompuë en menues pieces, & apres qu'elle sera fondue, vous y mettrez la terebentine, & l'osterez pour la seconde fois de sur le feu: le tout estât quasi reffroidy vous y meslerez la pierre calaminaire; le remuant iusqu'à ce que le tout soit bien incorporé; apres vous le broyerez & en ferez des magdaleons.

Autre.

Autre.

℞. Mastich.

Thuris,

Myrrha,

Opopanacis,

Serapini,

Ammoniacy,

Bdellij, præparator. prius & in aceto
coctorum añ. ꝑ. j.

Ol. Nicotianæ lib. j.

Cere tantumdem.

Lapidis calaminaris lib. sem.

Cuisez - les en forme de cerot & les
broyez comme dessus.

Ce qu'il faut
remarquer en
la confection
des emplas-
tres.

Remarquez, que les gommess se dissol-
uent les laissant tremper dans le vin, ou bien
dans le suc ou decoction du Tabac, apres il
faut mesler les autres poudres sans feu, il
faut pulueriser le lytharge, & la pierre cala-
minaire, & les mesler sur la fin: La tere-
bentine se mesle incontinent apres la cire; le
lytharge se cuit premierement avec l'huile de
Tabac, iusqu'à une deuë consistance d'em-
plastre; Apres qu'on aura fait consommer
les

les sucz & les decoctions, il faut mesler la cire & les gommes (de peur qu'elles ne viennent à perdre leur faculté emplastrique par la coction.) Le lytharge avec la terebenthine, au dire de Galien, semblent perfectionner l'emplastre; où vous auez à noter qu'il surpasse l'or & l'argent en beauté. Es compositions des emplastres sçachez que la couleur noire leur est communiquée de la poix & resine, & la couleur extrêmement noire du bitume; la ceruse les blanchit, le vermillon les rougit, la rouille ou escaille d'erain les teint en verd.

La Nicotiane recente avec quelque graisse se met en onguent vulneraire, auquel on mesle d'huile de cire distillée.

Onguent de la Nicotiane.

Autre onguent pour les nerfs: Prenez des vers de terre, nettoyez-les avec le vin, & les pilez avec la moëlle de noix Indienne, de semence de mormordica, des noyaux de noix, du safran, & d'esprit de vin: mettez-les dans vn sac d'estamine & les expri-

Autre onguent pour les nerfs.

Q mez,

mez; adioustez-y l'huile de myrrhe & de tabac; si vous en voulez faire vn emplastre, adioustez-y le tacamahaca, & l'huile de liquidambar, ou le baulme du Peru, avec le suc du tabac, & vous aurez vn baulme pour glutiner les playes des parties nerueuses.

Nous deduirons maintenant les onguents, pour les playes, vlceres fordidés, pour le chancre, escroüelles, fentes & creuasses des mains, pour la galle & taches prises aupres du feu durant l'Hyuer, qu'on appelle en France Vaches.

Rx. Fol. Nicotiana lib. ij.

Axung. porcin. recentis vel diligenter lota lib. j.

*Onguent de
Loubert.*

Laissez tremper toute vne nuit l'herbe pilée dans du vin rouge, le matin vous la ferez bouïllir lentement iusqu'à la consommation du vin: coulez-les en exprimant, adioustez-y

Sucei Nicotiana lib. sem.

Resina abiegna unc. iij.

Cuisez

Cuisez-les iusqu'à la consumption du suc, adioustant sur la fin :

Rad. Aristol. long. puluer. ꝑ. unc. ij.

Cera nouæ quantum sufficit.

Faites vn onguent suiuant les preceptes de l'art.

La Framboisiere en son Antidotaire reformé, met la terebenthine de Venise en place de la resine de sapin.

Si vous aymez mieux en faire vn cerot, augmentez la quantité de la cire; D'autres pour dessécher & consolider dauantage, y adioustent

Mumia,

Succini añ. drach. iij.

La preparation de la graisse se fait ainsi;

Ayant bien nettoyé la graisse de toutes ses membranes, la faut mettre dans vne bonne quantité d'eau tres-froide, & la frotter dedans ceste eau, & apres l'auoir bien exprimée la faire sécher : & changeant d'eau, la relauer & sécher comme deuant, ce qu'il faut reïterer iusqu'à la troiesime ou

Preparation de la graisse.

quatriesme fois, que l'eau demeurera claire & nette; En apres la faut mettre en menues pieces, & la faire fondre dans vn vaisseau double, la remuant par fois avec une spatule de bois; Et l'ayant fonduë coulez-la dans d'eau, à fin qu'elle se refroidisse: Estant refroidie versez l'eau bellement & y en mettez d'autre, à fin qu'elle se laue encore vn peu; & doit estre pressée avec les mains, à fin que toute la crasse & impureté aille au fonds. Apres ce il la faut verser dans vn mortier mouillé avec une esponge nette; quand elle commencera à se cailler, faut oster toute la vilennie qui sera au fonds. Il y en a qui en preparant la graisse iettent du sel dans l'eau avec laquelle ils la lauent la premiere fois, & n'en mettent point à la seconde eau, & ce pour changer l'odeur de la graisse & la rendre insipide; d'autres quand ils la serrent pour la garder y meslent vn peu de sel, ou du sucre (suiuant l'autorité du Gräd Luminaire, en la description de l'onguent pectoral) pour empescher qu'elle ne se corrompe ou deuienne rance.

Autre onguent.

Rx. Sebi hircini ꝑnc.ij.

Olei ceræ drach.ij.

Olei malorum aureorum ꝑnc.j.

Tabacini ꝑnc.j.

Sulphuris triti ꝑnc.j.

Salis drach.j.

Succi Nicotianæ ꝑnc.j.sem.

misce s.a.

Autre.

Rx. Fol.Tabaci bene contusor.lib.j.sem.

Olei veteris lib.j.

Resinæ colophon.aut vulgaris,

Ceræ nouæ añ.ꝑnc.ij.

Il faut cueillir les fueilles de Tabac en temps conuenable, comme dit est, les couper & les battre dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois; En apres les faut faire cuire dans du tres-bon vin rouge & odoriferant (d'autant qu'il est plus propre pour les playes & vlceres, & Hipp. s'en sert ordinairement au liure des Playes & des Fractures, Gal.aussi au liure des medicaments selon les genres, pour cuire les

herbes qui entrent és compositions des emplastres) iusqu'à ce qu'il se diminuë d'un tiers: & apres qu'elles seront cuittes les faut laisser vn peu de temps en infusion, à fin que toute la vertu demeure au vin dans lequel elles auront esté cuittes. Coulez-les pendant qu'elles seront encore chaudes, & puis jettez la masse des fueilles. Vous mettrez la cire rompuë en menuës pieces dans ceste coulature, & l'y ferez cuire lentement, la remuant sans cesse iusqu'à la consommation de l'humidité, puis mettez-y la resine rompue aussi en pieces pour la fondre. L'ayant ostée du feu vous y meslerez l'huile, & y adiousterez trois onces de terebenthine de Cypre, & la ferez encore bouillir trois quarts d'heure, les meslant derechef. En fin vous les exprimerez, & en ferez vn onguent selon l'art.

On se sert de ces onguents, comme nous auons dit, pour la galle, & notamment pour la teigne de la teste, pour les playes & vlceres vieux & recents, pour les inflammations, foroncles, brulures, & pour la ladrerie blanche, ou

mor

morphée. Quelques-vns (adiouſtent ceux de Noremberg,) s'en ſeruent auſſi pour tirer hors les fleſches & les balles.

Autre.

Rz. Cera,

Reſina,

Ol. communis lib. iij.

coque in

Succi Tabacini lib. iij. Uſque ad conſumptionem succi,

adde Terebenth. lib. j.

miſce.

Prenez telle quantité de ſueilles de Tabac que vous en puiſſiez tirer neuf liures de ſuc, La façon de le préparer. les faut piler dans vn mortier de pierre avec vn pilon de bois, & les tordre roidement pour en exprimer le ſuc; vous prendrez neuf liures de ce ſuc ſans le purifier, & les mettez dans vn chauderon avec de la cire rompue en pieces, & les cuirez lentement iuſqu'à la conſomption de l'humidité, & tant qu'il ne reſte que trois liures de ſuc, alors vous y ietterez la reſine en pieces, & la cuirez iuſqu'à la conſomption de l'humidité, c'eſt à dire

de la troiesieme partie. Apres coulez-la, à fin d'oster l'arenosité s'il y en a encore parmy la resine, dissoluez par apres la terebenthine, remuant le tout ensemble avec une spatule de bois ; Finalement vous y mettrez l'huile que vous ferez cuire iusqu'à vne iuste espaisseur, sur vn feu leger, de peur qu'il ne se brusle ou noircisse, & gardez-le pour vous en seruir.

Cerot de Tabac.

Rx. Succi peti maris vnc. iij.

Cera citrina vnc. iij.

Resina pini vnc. j. sem.

Terebenth. vnc. j.

Puluer. Aristol. rot. drach j. sem.

Ol. myrth. q. s. ad formandum cerotum.

Cerots de
Tabac.

Autre Cerot.

Rx. Fol. Tabaci lib. j.

Axung. suilla, insulsa preparat. lib. sem.

Coulez, & exprimez. Cuisez-les dans vn vaisseau double iusqu'à ce que l'humidité consommée, ils acquierent l'espaisseur d'onguent. Iacobus Gohorius.

Autre.

Autre.

℞. Fol. Nicotiana lib. sem.

Succi eiusdem,

Olei communis añ. lib. j.

infunde & cola, adde

Cera,

Piscis alba añ. ꝑnc. iiij.

Terebenth. ꝑnc. ij.

misce.

Faut cueillir les feuilles de Tabac, quand elles seront suffisamment creuës, & les ayant nettoyées, pilez-les dans vn mortier de pierre, apres vous les mettrez huit iours entiers en infusion dans vne bonne quantité de vin rouge. Le iour ensuiuant faictes les cuire sur vn feu lent iusqu'à ce qu'elles se diminuēt de la moitié, les remuant par fois avec vne spatule, puis vous adiousterez à ceste decoction l'huile & le suc espuré, & recuirez le tout, tant que tout le vin & l'humidité aqueuse s'en soit allée en vapeur, le remuant par fois avec la spatule comme deuant, puis vous l'exprimerez, pendant qu'il sera encore chaud, dans vn sac fait d'vn linge, en bien

tordant ; Vous ietterez dans l'expression la
 cire mise en pieces , & quand elle sera fon-
 due vous l'osterez du feu , & incontinent
 apres vous y meslerez la poix blanche sub-
 tilement puluerisée ; puis faut adiouster la
 terebentine & garder le tout , l'ayant bien
 meslé.

En voicy vn autre de Iean du Bois.

Rx. Fol. absynth. nostri vulgaris,

Solani hortensis,

Portulacæ sativæ,

Caprifoli,

Millefolij,

Polygonij maris,

Semperuini minor. floribus alb.

Plantaginis maioris,

Semperuiui maioris,

Betonica,

Verbena,

Rad. rubiæ maioris añ. m. iij.

Fol. apij m. v.

pimpinella,

Flor. hyperici,

Fol. Galiopsis; id est, Urticæ fætida,

Sum

*Summitatum centaurij minoris,**Fol. Pilosellæ,**chelidoniæ añ. m. j. sem.**rostri porcini,**Symphiti petraci añ. m. ij.**Rad. symphiti maior. vnc. v.*

Pilez les herbes & les racines: faites les bouillir dans deux liures de suc de Tabac , & d'huile commune vicille, neuf liures, iusqu'à la consommation de l'humidité des herbes. Adjoustez

*Ceræ citrinæ lib. ij.**Sepi caprini,**Resinæ puræ añ. vnc. xij.**Terebenth. communis vnc. ix.*

Meslez, faites vn onguent.

Il faut cueillir les herbes en leur temps, & apres qu'elles seront bien nettes & mesurées, coupez-les par ordre, & les pilez fort & ferme dans vn mortier de pierre, puis les faites infuser tout vn iour sur vn feu lent, dans vn pot de terre qui ait le col long & soit bien bouché, avec la susditte quantité d'huile & de suc de Tabac. L'infusion faite cuisez-

cuissez-les au mesme feu iusqu'à la consommation du suc de Tabac, & de toute l'humidité aqueuse des herbes, & tordez la decoction encore chaude dans un linge rude. Mettez un chauderon sur le mesme feu, avec la cire rompue en pieces, & le suif de cheure pour les fondre, & peu apres la resine en pieces aussi, les remuant avec la spatule, les ayant osté du feu, vous y adiousterez la terebenthine; Et en ceste sorte vous aurez cest onguent tout prest pour mondifier: Il doit estre preparé aux mois d'Aoust, & Septembre, parce qu'en ce temps les herbes sont en leur vigueur.

. Autre.

Autre On-
guent.

Rx. Succi Nicotianæ lib.j.

Cera nouæ,

Piciis,

Resinæ añ. vnc. iij.

Ol. hyperici vnc. j.

Communis vnc. iij.

Cuisez-les iusqu'à la consommation du suc, & adioustez de terebenthine de Venise trois onces, coulez-les, & les gardez pour l'vsage.

Mettez

Mettez la cire rompue en pieces dans vn vaisseau pour la faire fondre avec les huiles; La façon de le faire. apres qu'elle sera fondue mettez-y la resine & la poix mise aussi en pieces, pour les liquéfier ensemble: Ostez-les du feu & y versez la terebenthine, puis adioustez le suc de Tabac purifié, le tout meslé faites la cuire en forme d'onguent, vous cognoistrez qu'il est parfaitement cuit, si en prenant vn peu avec vn baston, ou avec la spatule, & le iettant sur les charbons allumez, il ne petille point: Ostez-le pour lors de sur le feu, & le coulez à trauers vn linge clair & fort, en le bien exprimant: laissez le refroidir & le serrés dans vn vaisseau bien bouché.

Pour purifier le suc, descoupez les fucilles de Tabac, pilez-les dans vn mortier, & les ayant pilées adioustez-y vn petit morceau de beurre ou d'autre graisse, & les rebroyez tant qu'elle ne paroisse plus, mettez en vne autre portion & la meslez iusqu'à tant que toute l'herbe soit engraisée, faites les tremper deux jours durant (quoy que vous

Autre façon de purifier le suc de Tabac.

vous pouuez omettre ceste infusion, si la chose presse. En apres cuisez-les dans vn chauderon iusqu'à la consommation de l'humidité aqueuse: Le suc estant vn peu refroidy, exprimez-le avec la graisse dans le couloir.

*Huile pour
les playes.*

Le Sieur Theodore Zvvingerus, d'heureuse memoire Medecin tres-habile, tiroit vne huile de la semence de Tabac pilée, qu'il faisoit tréper l'espace de trois iours dans d'eau de Tabac, ou d'eau commune en quelque lieu tiede; duquel il faisoit grand estat pour les playes & vlceres. C'est aussi vne huile vulneraire tres-propre pour les brulures & inflammations, ainsi que disent ceux de Noremberg.

*Ascauoir si
les huiles ser-
uent à la gu-
rison des blef-
sures.*

Mais Hippoc. au liure des Vlceres sect. 6. tient, que l'huile & tout ce qui a sa mollesse & faculté, ne peut aider la guerison des vlceres, &c. parce que tels medicaments ramollissent & humectent; Or les blessures & vlceres demandent d'estre grandement desse-chez;

chez; donc la chair molle & sanglante n'en peut receuoir que routes incommoditez; Et partant il n'est propre pour la guerison des playes, comme l'enseignent Hippocrate & Galien.

Pour respondre, nous disons que *Responce.*
 quand Hipp.dit, que les huiles apportent plus de dommage, que de secours aux playes, il entéd parler de la parfaite curation, qui consiste en l'agglutination de la blessure, & non pas de l'adoucissement de la douleur, à laquelle l'huile sert grandemét. En la picqueure des nerfs, parce qu'il ne faut point reparer de substance, ce fera assez d'empescher que la sanie n'acquiere point d'acrimonie, laquelle pour peu qu'elle soit acree, peut donner des grandes douleurs, cōuulsions, & quantité d'autres symtomes. Fallopius dit, que l'huile estant souuent eschauffée acquiert vne faculté dessiccative, & cecy n'arriue que par vn lōg vsage; Il faut donc

*Pourquoy
 l'huile nuist
 aux blessures
 des autres
 parties, & est
 profitable
 aux picqueures
 des nerfs.*

donc dire que l'huile n'est pas vn remede pour les blessures, mais plustost vn preseruatif pour obuier aux accidens qui en suruiennent, ainsi que tesmoigne Gal. au 6. de sa Methode ch. 2. Mais pour couper court, faut renuoyer le Lecteur desireux d'en sçauoir dauantage touchant l'vsage des medicaments huileux, en ce cas, & autres semblables, à ce qui est enseigné par Galien au liure des simples medicaments.

Quercetan baille aussi vn onguent sarcotique tres-excellent.

R. Succi Tabaci lib. j.

Terebenth. vnc. v.

Ol. hyperici compos. vnc. viij.

Vini albi generosiss. lib. sem.

Faittes-les digerer huiët iours durant, & les cuisez iusqu'à la consommation du vin, puis y adjoustez

Colophonia,

Cera añ. vnc. iij.

Mumia,

Carabes añ.drach.ij.

Faittes les fondre sur le feu, & faites vn onguent.

Faittes cuire le suc de Tabac avec l'huile de millepertuis, iusqu'à ce que le suc soit consommé, les remuant sans cesse avec la spatule; puis jettez-y la resine & la cire mises en pieces, à fin qu'elles se fondent: Les ayant ostées de sur le feu mettez-y la mumie & l'ambre, que vous aurez auparauant bien puluerisez separément, les remuant bien avec vne spatule, à fin qu'ils se meslent parfaitement. Les ayant ainsi meslez vous les broyerez, tant qu'ils soient incorporez de telle sorte, que l'vn ne puisse estre discerné d'avec l'autre, en ceste façon vous aurez vn onguent methodiquement préparé.

La préparation manuelle.

Autre onguent pour les blessures de la teste.

R. Succ. peruinca,

Consol. maioris añ. vnc. v.

Nicotiana vnc. viij.

Serpentaria,

Plantaginis añ. vnc. iij.

Onguent pour les blessures de la teste.

R

Olei

Olei Nicotianæ lib.j.

Cuifez-les en forme d'onguent, ad-
joustez-y

*Visci lumbricorum vnc.sem.**Medullæ cruris bouis vnc.iiij.**Mumia vnc.iiij.**Ceræ vnc.iiij.*

Faittes vn onguent selon l'art.

Les vers doiuent estre purgez de leur
crasse terrienne comme nous auons enseigné,
& estre lauez legerement avec eau de fon-
taine, la changeant trois ou quatre fois, pour
oster toute la terre. Apres qu'ils seront ainsi
preparez & cuits avec l'eau de Nicotiane,
vous y mettrez la moüelle de iambe de bœuf
separément, & apres ce la mumie; tout cela
estant cuit vous y verserez les sucs, que vous
ferez cuire avec le reste, tant qu'ils se con-
somment entierement, puis vous y adioste-
rez la cire mise en pieces, & vostre onguent
sera fait.

En quel tēps
il faut amas-
ser les os des
iâbes de bœuf
pour en rirer

Comment il faut tirer la moüelle
des iambes de bœuf:

Il faut amasser les os des iambes de bœuf
frais

frais , sur la fin de l'Esté, la Lune étant au plein , à fin qu'ils n'ayent aucune superfluité de sang meslée ; quoy qu'il y en ait d'autres lesquels n'ayants aucun esgard au temps de la collection, obseruent soigneusement, la sorte, l'aage, & la couleur, & croient qu'il importe beaucoup de considerer en quelle constitution du Ciel les animaux sont nez ou nourris ; si la moüelle est vieille ou recente, ou de moyen aage , & de quelle couleur elle est, sçauoir si elle est jaune , noire ou blanche (car on peut de là conjecturer le temperament.) Il faut rompre les os pour auoir la moüelle (on en tire aussi de l'espine , qui est plus dure & plus seche que l'autre) la faut nettoyer du sang superflu (si elle en a) & la lauer de trois ou quatre eaux bien claires & nettes. En apres mettez-la dans un pot de terre à l'air, sans eau, à fin qu'elle se fonde, ou bien dans un vaisseau double, ou aux cendres chaudes ; versez doucement ce qui sera fondu, le coulant peu à peu avec un linge, l'ayant bien couuerte la faut garder en un lieu mediocrement froid. L'on en pourra

Comment on
tire la moüelle
& commēt
on la fonde.

260 *Traitté du Tabac.*
faire de mesme des autres moüelles.

*Autre on-
guent.*

Autre onguent.

R². Flor. aris,

Croci Martis,

Salis fusⁱ añ. vnc.j.

Succi parthenionis,

peruinca añ. vnc.ij.

Olei Nicotiana lib.ij.

Terebenth.lib.j.

Cera vnc.iiij.

Cuisez-les en cōsistence d'onguent, suiuant la methode que nous auons proposée aux onguents alleguez : car si vous l'obseruez, vous obtiendrez sans doute vne voye asseurée pour preparer toutes sortes d'onguents & d'emplastres.

*Comment se
fait la vraye
fleur d'ai-
rain.*

La fleur d'airain se fait, quand l'airain fondu dans la fournaise, se verse dans un vaisseau qui est preparé expres, auant qu'il soit entierement pris & endurcy, l'arroufant pendant qu'il est encore chaud avec de l'eau froide, il enuoye vne vapeur, laquelle s'attachant à vne lame de fer, ou de plomb (qu'on

met

met sur la bouche du vaisseau) se condense facilement par le froid ; Et c'est la vraye fleur des anciens, & des modernes.

Le Crocus Martis. Bulchasis, appelé La maniere de faire le crocus martis. autrement Seruitor, enseigne à faire le Crocus de fer, de sa limaille, laquelle il faut embrazer, iusqu'à ce qu'elle en soit toute rouge, dix fois ou dauantage (l'esteignant si on veut dans du vin) iusqu'à ce quelle prenne la couleur de saffran. Autrement. 2. On fait rougir au feu vne lame de fer bien mince, & la fait-on esteindre dans du vinaigre bien fort, fait de vin, iusqu'à tant que le vinaigre en soit rouge ; il le faut faire coaguler en saffran, qui doit estre reuerberé dans vn vaisseau vernissé ; On a de coustume de couler premierement le vinaigre, à ce qu'il laisse sa partie la plus subtile, encore qu'elle passe seule. 3. façon. Ou bien. On arrouse des petites verges de fer avec de l'eau salée ; C'est en ceste façon qu'on le ramasse des anchres des Nauires, en raclant le saffran, ou crocus qui est attaché ; quelquesfois on ne fait que les brusler toutes seules. Et tant plus le fer est

pur; & tant plus beau est le saffran qui en prouient.

Du sel fondu. Il se fait en ceste façon:

*Preparation
du sel fondu.*

On corrige le crissement que le sel a de costume de faire estant ietté dans le feu, en le rostissant, ou le fondant, & s'appelle de là, le sel fondu. On le dissout dans du vin blanc & le filtre-on iusqu'à ce qu'il soit clair, & on le coagule; l'ayant coagulé on le fond sur vn feu violant dans vn plat, ou vn vaisseau de terre couuert; Apres qu'il est ainsi fondu on le verse dans vn tuyau, ou canal à fondre, & le sel fondu sera prest.

Passons aux potions vulneraires.

*Potion vul-
neraire.*

R. Herbar. Nicotianæ m. vj.

Serpentaria,

Consolid. aur.

Cyclaminis,

Chelidon. maior. añ. m. j.

Agrimon. m. ij.

Les ayant bien mondées, mettez-les dans du vin frais, y adjoustant autant de pain de seigle, laissez les digérer ainsi dās du fumier de cheual bien chaud

chaud dás vne vescie de pourceau, renouellant le fumier pour la troisieme & quatriesme fois. On en prend vn verre soir & matin, avec du sel de Tabac.

Autre potion vulneraire.

Rx. Rad. Aristoloch. vnc. sem.

Calami aromat.

Mumie añ. vnc. j.

Spermatis ceti drach. j.

Pyrole,

Saponaria,

Consolidæ maior. añ. m. ij.

Nicotianæ. m. vj.

Vini quantum sufficit.

Faittes-les cuire avec mesme ordre que dessus.

Poudre pour guerir les creuasses.

*Poudre pour
les creuasses.*

Rx. Thuris,

Maſtich.

Myrrhæ añ. vnc. sem.

Coralli albi,

Rubri añ. drach. j.

Aloës hepaticæ vnc. j. sem.

R 4

Salis

Salis Tabacini vnc. ij.

misce.

Pour cicatriser les playes.

L'huile de Tabac mis dás les playes avec l'encens, l'alum, ou le sel de Tabac, les nettoye & les cicatrise; la decoction a le mesme effect en fomentation, ou en lotion.

L'usage du suc & de sa crasse pour les playes recentes.

Les playes recentes moyennant qu'elles ne soient trop profondes, se guerissent dans deux jours, avec le suc des feuilles & sa crasse. Que si la blessure est creuse, la faut laver premiere-ment avec du vin, puis la bander avec vne bande mouillée de ce suc; Il sera fort à propos pour vne plus prompte guerison, de laver la playe dedans & dehors avec le mesme suc, ayant appaisé l'inflammation.

Histoire.

Peu de temps apres que l'Ambassadeur Nicot eust cogneu ceste Panacée à Lisbonne, arriua qu'un de ses cuisiniers s'estant quasi couppé tout le poulce, le maistre d'hostel aussi tost recourt à la Nicotiane; en ayant quelques

ques fois mis dessus, le cuisinier fust entierement guery.

Il faut sur tout auoir esgard en ce cas comme és autres, au regime de viure, auquel si besoin est, faut joindre vne conuenable purgation, comme on a souuent experimenté. *Auvertissement.*

Mettez aussi du sel de Tabac sur tous les vlcères malings, & il les gueri- *Les vertus du sel pour les vlcères malings.*
ra sans douleur, les lauuant premiere-
ment avec eau chaude. Le mesme sel
pourra estre practiqué sans aucune
nuisance au lieu de tous ces corrosifs.

Vn Gentilhomme, pere d'un des
pages dudit M. Nicot, ayant ouy l'estat qu'on faisoit de la Nicotiane, s'achemine à Lisbonne. Il auoit depuis deux ans vn vlcère qui luy rongeoit la jambe; s'estant appliqué de ceste herbe l'espace de dix ou douze iours à la façon qui luy auoit esté enseignée par M. Nicot, il s'en retourna en sa maison sain & gaillard.

Iulius Palmarius au petit traitté

R s qu'il

Pour les ul-
ceres des ve-
rollez.

qu'il a fait des maladies contagieuses,
louë le remede suiuant pour les vlce-
res de la verolle.

R. Hord.integri p.ij.

Nicotiana,

Eupatoriij,

Plantag.

Morsus gallinae,

Rosar.rubr.añ.m.j.

Cuisez-les dans quatre liures d'eau,
iusqu'à ce qu'il n'en reste que trois, &
les coulez : Adioustez

Mellis rosati,

Syrup. è rosis siccis añ.vnc.ij.

Aluminis vsti.

Calcanti vsti añ.drach.sem.

Meslez suiuant l'art.

Pour les vl-
ceres & gan-
grenes du be-
stail.

Le suc & les fueilles pilees guerif-
sent & consolident (comme nous auõs
desia dit) les vlceres & gangrenes, non
és hommes seulement, voire mesme,
ainsi qu'on a remarqué par experien-
ce, és animaux ; Car par toutes les
Indes, les bœufs, vaches & autres ani-
maux,

maux sont subiets à des vlcères frequents; desquels la pourriture & vermine s'empare aisément, à cause de l'humidité de ceste contrée, lesquels à faute de meilleur remede, on saupoudroit avec du sublimé, & en gastoit-on au delà de la valeur de l'animal, parce qu'il s'y vend cherement; qui fust la cause, qu'ayant reconnu la force du Tabac sur les hommes, ils s'auiserent d'en faire l'essay sur ces playes pourries, puantes, & pleines de vermine, & trouuerent que le suc mis dans les vlcères ne faisoit seulement mourir les vers, voire mesme qu'il nettoyoit les vlcères & les cicatrifioit; & pour ce sujet les Indiens ne vont iamais despourueus de Tabac.

Si on frotte la main ou autre partie du corps où l'attouchement des ourties ait laissé vne cuisante douleur, avec le suc, ou sa crasse, ou bien avec vne fueille verte, en faisant sortir le suc par la frictiõ, on verra incontinent

Pour la douleur cuisante que donnent les ourties.

toute

toute la douleur appaisée. Euerhardus.

Pour la morsure d'un chien enragé.

Ce mesme suc remédie aux morsures des chiens enragés, si on s'en sert incontinent, ou vn quart d'heure apres la playe receüe.

Pour tuer les loirs, rats & punaises.

Pour tuer les loirs, & les rats, on fait cuire l'herbe dans d'eau, de laquelle apres qu'ils en ont beu, ils meurent. Colerus.

L'herbe fait mourir les punaises, si on en frotte les chalits, comme le tesmoigne Oliuier de Serres, Sieur du Pradel.

Pour appaiser les douleurs que donnent les poulmons marins.

Les poulmons marins (qu'on appelle autrement chappeaux de crystal) donnent vne douleur intolerable, si d'auenture ils touchent le scrotum ou bourse de ceux qui nagent, & ce tourment est promptement allegé par le suc de Tabac, en frottant la partie dolente; Au rapport de Baptiste Porta.

Pour le farcin des cheuaux.

Nous auons experimenté, que le suc & sa crasse guerissent de mesme que le
subli

sublimé le mal contagieux des chevaux qu'on appelle Farcin.

Il oste aussi les callositez & duretez qui viennent aux iambes des chevaux; s'il arriue que les chevaux de bagage soient ou cassez ou blesez en quelque autre façon, encore que la playe fust sur le poinct de se tourner en chancre, le suc ou la crasse, ou bien la poudre de l'herbe sèche, sans autre medicamēt les guerit entierement, & sans qu'il faille autrement interrompre le voyage encommencé.

Nous auons iusques icy parlé de la premiere espece du grand Tabac aux feuilles larges. Nous n'auons mis en vſage les autres deux espees, au moins nous n'auons descouuert leurs vertus particulieres,

I'ose toutesfois croire qu'elles ont mesmes vertus que la noble Nicotiane, autrement la Grande Nicotiane aux feuilles estroittes.

Faut remarquer qu'aucuns des Me- *Remarque.*
decins

decins que ie sçache , ne tire en vſage la racine de ceſte premiere eſpece.

Epilogue.

Ce ſont (Lecteur bien aimé) les commentaires que nous auons faits touchant le Tabac, à heures deſrobées , & durant le peu de loisir , que nos occupations plus ſerieuſes nous ont donné, & que nous auons redigé par eſcrit avec toute la briefueté qu'un abregé peuſt tolerer. Ie te peux donner parole hors de vanité , que ie ſçay la pluſpart des remedes que ie t'ay propoſé, par experience. Si par vne longue lecture tu en deſcouures dauantage & de plus choiſis, adjouſte-les à noſtre promptuaire, à fin que tu les en puiffes tirer pour les practiquer aux occaſions. I'aduouë qu'il ſ'y peut beaucoup adjouſter, & tu trouueras que nous auons obmis pluſieurs choſes, & à bonne cōſideration. Varron n'a trouué mal ſeant d'auoir laiſſé arriere quelques eſpics en vne diligente moiſſon, & exacte recolte; Si nous y auons auancé quelque choſe, qui

qui soit censée digne de correctiō, par les plus sages & mieux aduisez, D'autant que le bon Homere sommeille quelques-fois, & n'est celuy qui ne s'oublie, nous le corrigerons, à guise des grands personnages, lesquels (comme dit Celse, au liure 8. chap. 4. parlant d'Hippoc.) ont tant d'autres qualitez releuées qu'ils ne s'en croyēt point deshonnorez: Ce que ne font pas les esprits bas & foibles, qui n'ayant rien que cela ne veulent rien perdre. C'est à un esprit sublime & qui possède plus que d'une chose, de confesser simplement & ingenuement sa faute, notamment en une œuvre qu'on laisse à la posterité pour son profit & salut, à fin de n'entraîner personne en ses propres erreurs. Car on ne trouue pas que tout ce que les grands Autheurs ont laissé, soit parfait & accompli de tout point, comme remarque Quintilian au liure 10. Parce qu'ils sont subiects à faire des faux pas, & plient quelquesfois sous le faix. Nous-nous trompons facilement, & comme il n'y a celuy que vous ne voyez estre suffisant en quelque chose

chose, aussi chacun a ses defauts & manquemens.

Ie te coniure donc & supplie tout ensemble (Lecteur debonnaire) d'auoir ceste œuure en pareille recommandation, que tu voudrois que la tienne propre fust tenuë d'un chascun; & de te ressouuenir avec moy, qu'il est seant aux amateurs de la vertu, & aux studieux d'une solide doctrine, d'examiner soigneusement les choses, sans les blasonner. Que si cest ouurage est acompagné de la faueur que ie luy souhaite, la condition du champ qui l'a produit n'est pas si pire, & si espuisée, qu'elle ne te puisse promettre & donner esperance de quelque autre chose. En attendant, jouÿ de ce petit labeur entrepris pour l'amour de toy, & le fauorise. Adieu.



AV LECTEUR.

H OY T ainsi (bien aimé Lecteur) que nous n'auons voulu publier ce traicté, qu'avec toute la netteté, & correction que nous luy auons peu rapporter; Aussi auons nous eu vn soin particulier de le rendre tellement accompli, qu'il n'y manquast chose que tu peusses iustement desirer; & à ceste intention il nous a semblé tres-expediant d'y joindre les Epistres suiuanes, qui nous ont autresfois esté enuoyées de nos amis, concernant ce mesme sujet; d'autant qu'elles contiennent plusieurs choses dignes d'estre mises au iour, & cogneuës d'un chascun; dont la pluspart pourront estre reduites à leurs chapitres propres traittez en ce discours. Cependant excuse, ou plustost prens à gré ce seruice nostre. Adieu.

S A MON

A M O N S I E V R
 Neander, Philosophe & Me-
 decin. Salut.

M O N S I E V R,
 J'ay receu vos lettres, par les-
 quelles j'ay appris que vous auez de
 bien auancé vostre Tabacologie, &
 que vous n'attendez que mon aduis
 touchant ce que vous me proposastes
 à nostre derniere veuë. Je tascheray de
 vous dire en peu de paroles ce qu'il
 m'en semble. J'ay trois especes de ceste
 plante en mon jardin, dont la premie-
 re est celle que le Sieur Charles Clusius
 appelle Petum aux fueilles larges: l'au-
 tre que le mesme nomme le Petum
 aux fueilles estroittes. Et la troisieme
 est celle-là que presque tous les bota-
 niques descriuent sous le nom de Ius-
 quiamine iatine. Il y a quatre ou cinq
 ans que j'en auois vne autre sorte de
 la premiere espece, qui auoit les
 fueil

*En ses com-
 mentaires sur
 le 14. chap. de
 Nicolas Mo-
 nardes.*

fueilles de mesme longueur, mais plus estroittes de la moitié, les fueilles aussi embrassoient la tige de leurs bords, mais l'Hiuer la tua deuant que sa graine fust meure ; le me souuiens d'en auoir veu vne autre forte de la seconde espece, depuis trente ans en ça à Leyden, dans le jardin de Iean d'Hogelanden, homme tres-docte & tres-officieux, de laquelle M. Lobelius donne la figure sous le nom du petit Tabac. Je tiens que toutes ces especes sont venues de l'Amerique, & crois qu'auant que ceste region fust descouuerte, ces herbes nous estoient inconnues ; sinon peult estre la troisieme espece. Ceste herbe tient le nom de *Tabac* des Espagnols, car les Ameriquains l'appellent *Picielt*, ceux du Bresil *Petum* ; les habitans de l'Isle de la petite Espagne *Perebecenuc*. Mais du depuis, quelques signalez personnages d'Europe, ayant fait l'essay de ses notables vertus, l'ont à guise des anciens

En ses obser-
uations page
316.

Rois & Reynes, nommée de leur propre nom, à fin de l'immortaliser, le faisant renaistre par chascū an avec ceste plante. Jean Nicot, Ambassadeur pour le Roy en Portugal, l'apporta le premier en Frâce, & l'appella de son nom, Nicotiane; & parce qu'il en fit vn present à la Reyne, on l'appelle l'Herbe à la Reyne. Les Italiés, à ce qu'en rapporte André Cefalpin, l'appellent *Tornabona*, parce qu'ils la recouurerent par le moyen de Nicolas Tornabone, Prelat qui auoit esté enuoyé en France en qualité de Legat. Je ne sçay de qui les Anglois en ont appris l'vsage; le me doute fort que ce ne soit de François Draeck, qui est le second qui a fait le tour de l'Vniuers sur mer. L'herbe est cogneuë parmi nous y a ja long temps. Je n'auois pourtant veu practiquer l'vsage de sa fumée avec entonnoirs ou fueilles entortillées, comme le décrit Pierre Pena, qu'en l'année 1590. Qu'estudiant en Medecine à Leyden, je voyois

*Culture 8.
des plantes
chap. 43.*

*Enuiron l'an
1585.*

*Aduersar.
pag. 252.*

voyois prendre ceste fumée aux Anglois & François estudiants. Les voulant imiter à fin d'esprouuer la faculté de ceste herbe, elle me donna vne grande esmotion de ventre & d'estomach, accompagnée d'un enyurement & vertigo si grand, que ie fus contraint de m'appuyer pour me retenir, ce qui ne fut de longue durée. Je ne toucherais rien ny de sa figure, ny de ses vertus, parce que tous les Autheurs ja alleguez, & tous les Botaniques presque les plus recents l'ont descritte au long avec ses proprieté admirables; Ils l'appellent *Panacee*, *Saine-Saincte*, & l'*Herbe Saincte*. Renealmus l'appelle *βλεννοχοΐς* à raison de son effect.

Pour satisfaire brièvement à vostre demande; Je suis de ceste opinion, & crois que ceste herbe est chaude & seche, & doit estre mise entre les plus forts purgatifs; Elle n'a aucune qualité venimeuse; Il s'en faut toutesfois servir sagement pour les corps robu-

stes seulement , employant son suc ou son infusion pour les purgations ; le fais mesme iugement pour ce qui concerne de mettre sa poudre dans le nez, ou prendre sa fumée par la bouche avec des tuyaux de terre ; car j'estime qu'elle peut tenir lieu d'errhins, masticatoires & apophlegmatismes, dont les Medecins se seruoient autresfois heureusement, & qu'on pratique aussi maintenant assez souuent ; rapportant plustost certe vertu d'attirer la pituite, à vne propriété occulte, qu'à son temperament chaud & sec. Je ne treuve aucune apparence de verité de dire que ceste fumée du Tabac penetre iusques dans la substance du cerueau, moins encore dans ses cauitez ; mais ie veus croire que la pituite est attirée du cerueau, par le bassin ou choane & par la glande pituitaire , par la vertu du medicament ; tout ainsi que le fer est attiré par l'aiman. Si vous en desirez d'auantage touchant les facultez
des

des medicaments, voyez l'incomparable Fernel, Iean Langius, & les autres Medecins. Il y a beaucoup d'autres choses cachées en la nature, dont les Philosophes ny les Medecins les plus subtils ne peuuent descouurir les causes. En voicy vn exemple que ie vous propose, pour en sçauoir la raison, si vous en auez trouué quelque chose chez quelque authœur approuué. Ie me fouuiens d'auoir mis dans l'œil d'un malade vn collyre, qui auoit d'aloës entre autres choses: peu apres il dit; On a changé le medicament, & on y a adjousté de l'aloës, car i'en ay le goust à la bouche; Ie m'en fis mettre exprez vne goutte dans l'œil, & peu de temps apres i'en sentis le goust à la bouche. Pour m'en rendre encor mieux assésuré; je fis vn collyre avec deux drachmes d'aloës & autant d'eau rose, que ie meslay tiedement, à fin de dissoudre l'aloës: Ie m'en fis mettre vne petite goutte dans l'œil, & dans moins d'une

*Au liure 1.
des causes oc-
cultes & ca-
chées.*

*Au liure 2.
de ses epistres
medicinal.
epist. 18.*

heure ie sentis si parfaittemēt le gouſt de l'aloës que ſi ie l'euffe mis ſur la langue; le commençay pour lors à conſiderer de pres ce que Gal. dit, qu'il y a des trous és coings des yeux qui vont reſpondre dans le nez, par leſquels aucuns mouſchent ou crachent les medicaments oculaires: Ce qui eſt repris par Realdus Columbus, diſant qu'il ne les a peu appercevoir. Je me range du coſté de Gal. diſant ce que j'ay appris des malades, voire experimenté en moy-meſme, que les ſaveurs des medicaments peuuent penetrer des yeux au palais: jaçoit qu'il ne m'ait eſté poſſible d'y remarquer aucun conduit manifeſte, en aucune diſſection publique ou particuliere; Ce qui me fait pluſtoſt eſtimer que les vertus & ſaveurs des medicaments penetrent ſecrettement les membranes des yeux, & les glandes qui ſont à leurs coſtez, d'où les larmes ſortent & ruiſſellent.

Pour reuenir au Tabac, ceux-là me ſem

*Au liure 10.
de l'usage des
parties c. 11.*

*Au liure 1.
du ſecond os
de la maſ-
chaire ſupe-
rieure.*

semblent forligner grandement de la verité, qui tiennent ceste herbe & sur tout la fumée pour vn antidote ou alexipharmaque contre la grosse verolle; Le meilleur preseruatif pour ceste maladie est, d'auoir en horreur Venus & toutes ses compaignes, ne hanter en aucune façon les bordeaux ny autres lieux scandaleux, esquels on sacrifie à ceste Deesse impudique. Et à ceux qui sont despourueus du don de chasteté & de continence, je leur conseille le mesme remede que fait l'Apostre Sainct Paul, & dont Moyse recognoist pour autheur le Dieu tout-Puissant, Createur de l'humain lignage. J'approuue plustost à ceux qui par fragilité humaine ont contracté ceste infection, l'vsage du Gayac que du Tabac; Cecy soit dit des louanges du Tabac. Reste maintenant de tourner nostre discours contre ceux qui le blasment, avec protestation toutes-fois de ne vouloir entreprendre la

deffence de ceux qui abusent de ceste herbe & de sa fumée, la receuant quasi à toutes heures, hors de necessité. Nous les pourrions meritoirement comparer à ces gourmands & gloutons, qui croient n'estre nez que pour manger; & pensent que leur faim & soif s'augmente à mesure qu'ils mangent; & haïssent la sobriété, de mesme que ceux qui sont trauaillez de cest appetit depraué de choses estranges appellé *pica*, abhorrent les potions medicinales, qui leur pourroient donner la guérison de leur mal. Ceux qui blasment ceste plante, se fondent sur ce qu'elle a esté premierement descouuerte & pratiquée par les serfs des Espagnols, & qu'elle croist parmi les Barbares, comme aussi que sa fumée laisse apres soy vne odeur & goust tout desaggreable, enyure ceux qui la prennent, peruertit & corrompt le cerueau. Au contraire de tout cela, je leur feray voir par exemples, que non seulement les

Mede

Medecins employent bien souuent les choses qui viennent parmi les Barbares, qui sont ameres, de faueur desaggreable, & puantes, se seruants de leur fumée; voire mesme la pluspart des hommes meslent ces medicaments estrangers parmi les viandes ordinaires pour les assaisonner. Quand ils le blasment de ce qu'il naist és pais des Barbares, ne prennent ils pas garde, que ce sont ces mesmes nations qui nous fournissent le succe, le gingembre, le poiure, la canelle, la noix muscade, & bon nombre d'autres aromates; l'usage desquels, pour ne dire le mesus, est si frequét par tout, qu'on ne reputé aucune viande ou breuuage souëfue, s'il n'est appresté avec quelque vne des choses susdites. Le passe sous silence ce medicament tant vtile la Rhubarbe, qui n'emprunte seulement son nom de la Barbarie, voire mesme ne croist en aucun endroit de la Chrestienté, quoy qu'on attribue ce nom à l'ozeil

l'ozeille ou Lapathum aux fueilles rondes, & à d'autres plâtes aussi. Nous nous seruons pareillement és médicaments, du Laſerpitium ou Aſa foetida, qui vient parmi les Barbares, & eſt de puanteur ſi grande, que les Allemands l'appellent Teufels Dreck, comme qui diroit Fiente de Diable; l'vſage en eſt ſi familier par toutes les Indes preſques, qu'on s'en ſert non pas ſeulement de médicament, voire meſme comme d'un exquis aſſaiſonnement pour les viâdes, & ce ſuc eſt auſſi meſlé parmi les mets de leurs Dieux. Dont Garcias ab Horto en rapporte vne plaiſante Hiſtoire, d'où appert la verité de ce prouerbe: Autant de teſtes autant d'aduiſ. Nous le tenons pour vn médicament; Pline dit, qu'il eſt quelquesfois nuifible: c'eſt de l'Ambroſie aux Indiens: chez les Portugais c'eſt la paſture des Diables, chez les Allemands c'eſt leur excrement: Si ce braue Philoſophe Cynique Diogenes (lequel ils n'eſtime

*Au chap. 3.
de ſon Hiſtoire
des aromates
ſimples.*

n'estimeroient Barbare , parce qu'il est Grec de nation) venoit à reuiure , il nous cajoleroit , & nous reprocheroit que nous n'auons besoin de sucre ny de gingembre , ny les Indiens de leur Afa foetida pour assaisonnement , & que pour toute viande les lupins nous suffiroient à son imitation, & que l'eau feroit bastante d'estancher nostre soif en place de vin ; finalement il feroit plus d'estat de son tonneau que des plus somptueux edifices. Sa sentence seroit authorisée par Lucian , qui dit au Philosophe Timocles, *Sçaches que tu quittes tout sur le seuil de la porte ; & genealogie, & liberté, & tes progeniteurs , lors que te captiuant à ceste seruitude tu entres dans la maison ; d'autant que la liberté te desniara sa compagnie , &c.* Et vn peu apres ; *Es-tu deuenu si necessiteux de lupins, ou autres herbes sauvages ? les fontaines qui descoulent d'eau froide t'ont elles manqué iusques là , que par desespoir tu te sois venu reduire à ceste extremité ? &c.*

Dialog. de mercede conduct.

Mais

Mais qu'est-il besoin de m'arrester à cecy? n'est-il pas vray que les Grecs aduouent, qu'ils tiennent les arts liberaux des Barbares, & qu'ils ont receu des Égyptiens (lesquels ils mettent au nombre des Barbares) la diuine faculté de la Medecine? Ils ne desniēt pas mesmes que les animaux ne les ayent menez à la cognoissāce de plusieurs choses; Que le cheual d'eau, beste du Nil, ne leur ait enseigné la phlebotomie, & l'oiseau Ibis leur ait donné l'inuention des clysteres; les animaux ont decouuert quātité de vertus des herbes.

Il s'en trouue aussi qui calomnient ceste plante, la haïssent, & blasonnent sa fumée; encor que les Medecins se seruent bien souuent des parfums, ie ne diray pas des choses odoriferantes, mais aussi des plus puantes, & ce avec vn grand fruiēt, pour appaiser les symptomes & guerir les maladies. Car Dioscoride enseigne, que les fueilles de tussillage seiches bruslées, en faisant
rece

*Jean Langius
liure 2. de ses
epist. medicinales
epist. 2.*

recevoir la fumée, guérissent les toux seches, & la difficulté de respiration, en laquelle on ne peut avoir son souffle estant couché; Et Pline parlant du Liure 3. chap. 117. tussillage dit, que la fumée de ceste herbe avec sa racine seche, receüe avec vne canne, guerit la toux inueterée; Ce n'est donc chose nouuelle de recevoir par les narines ou par la bouche des parfums pour expulser les maladies; Mais comme les Latins se seruent à ceste fin d'un cornet de canne, & les Grecs au rapport de quelques interpretes de Dioscoride, d'un entonnoir; les Americains de fucilles entortillées; l'industrie des Anglois est louable, en ce que (si tant est que ce soit de leur inuention propre, ou des Barbares) ils ont fait des petits tuyaux de terre tres-propres pour prendre ceste fumée. D'autres prennent subiet de blasmer ceste plante, de ce que sa fumée enyure; Mais selon mon iugement ils se trompent, parce qu'estant prise
mode

moderément elle ne donne aucunement au cerueau, particulièrement à ceux qui y sont faits & accoustumez, voire mesme le troublement qu'elle laisse est moindre que celuy du vin, & se passe plus legerement.

Ces Censeurs si exactes & rigoureux auroient plus de subiet, (à l'imitation de Mahomet) de deffendre totalement aux hommes l'usage du vin, à cause des scandales, adulteres, & autres indignitez ausquelles les yurogues s'esmancipent trop licentieusement.

*Au 9. de la
Gen. vers. 20.*

Moyse a traicté avec beaucoup plus de douceur le peuple Iuif, duquel il estoit Legislatteur; Et quoy qu'il eust couché par escrit l'acte peu honteux de Noë, lequel s'estant enyuré du vin de la vigne, dont il estoit l'auteur, s'endormit tout descouuert, & l'inceste que Loth auoit perpetré avec ses propres filles s'estant enyuré pareillement, ne deffendit pourtant le vin ny autre boisson qui peust enyurer aux

*Au 19. chap.
de la Genes.
vers. 30.*

Sacrificateurs & Nazareens, que lors qu'ils deuoient entrer dans le Tabernacle; Et jaçoit que la Sainte Escriture deteste en beaucoup d'endroits l'yurongnerie, elle louë neantmoins le vin, disant qu'il resiouit Dieu & les hommes. Le vin est comme vne vie aux hommes s'il est pris avec temperance. Quelle vie meine l'homme despourueu de vin? car il est fait pour la liesse & resiouissance des hommes. Le vin estant beu sobrement, apporte vne grande recreation au cœur & vne ioye nompareille à l'esprit. Ce m'est assez.

Je pourrois auancer quantité d'exemples empruntez des Philosophes & Medecins, pour leur monstrier que l'usage du vin n'a iamais esté entièrement condamné, encor que quelques vns y commettent de grands abus. L'experience journaliere ne nous enseigne-elle pas, qu'il n'y a nation à laquelle la nature ait desnié le vin, qui n'aye l'industrie ou la commodité d'en

T

recou

*Au Levit.
c. 10. vers. 9.
Au 6. des
Nöbres v. 2.
Au liure des
Iuges chap. 9.
vers. 13.
Dans l'Eccle-
siast. ch. 31.
vers. 30.*

recouurer d'ailleurs, ou de se preparer quelque substitut qui luy corresponde, avec du froment & des herbes, ou avec d'autres grains.

*Alexander
ab Alexandr.
lib. 3. cap. 11.
Dierum ge-
nialium.*

Les Turcs & la pluspart des Arabes & Indiens qui suiuent la doctrine de Mahomet, se seruent de l'Opium en place de vin, non seulement pour se resiouir & recreer parmy leurs lassitudes & trauaux, ou pour se desennuyer en leurs aduersitez, ains pour s'éyurer; & s'y accoustumét de telle sorte qu'ils ne le peuuent desaccoustumer qu'au peril de leur vie. Christophorus à Costa, & Garcias ab Horto en donnent des signalez exemples.

*En l'histoire
des Aromates
chap. 2. & en
l'histoire des
simples ch. 4.*

Qu'est-il donc merueille s'il s'en trouue qui s'addonnent grandement au Tabac, & le tiennent pour vn souverain antidote de tout dueil & facherie, s'en seruants aux rencontres les plus dangereux, tout ainsi que Menelaus & Helene du vin de Nepenthe, qui leur fust enseigné par la Reyne d'Egyp.

d'Egypte y ayants esté portez fortuirement par la tempeste; Puis que ceux là ont en si grande estime l'opium (desnué de toute beauté de couleur, despourueu de toute odeur suaue, & qui n'a point de saueur qui le puisse rendre recommandable; tenu au rang non seulement des narcotiques, ains des medicaments les plus venimeux; lequel on ne donne qu'à grains contez, bien corrigé & meslé parmy d'autres medicamēts tous salutaires, & ce à l'extremité la plus vrgeante seulemēt) & en prennent chasque iour de vingt à cinquante grains, voire iusques au poids de dix drachmēs, comme l'asseur le mesme d'un certain?

Quant à ce que vous me demandez en dernier lieu; sçauoir si le Sieur Parrius a trouué ceste crouste noirastre (contractee par la fumee du Tabac) dans le cerueau de ce cadauer qu'il a descouppé, suiuant ce que vous dittes, que Monsieur Raphelengius vous en a

escriit. Je n'en suis aucunement informé, & ne vous en peux rien dire. Je vous assure bien que j'ay fait la dissection de diuers subjects publiquement dans le theatre, depuis que l'usage ou plustost l'abus du Tabac est en valeur: entr'autres (ce qui est memorable) de ce voleur, à la dissection duquel vous vous trouuaistes il y a trois ans; qui estoit vn insigne souffleur de Tabac, lequel reputa pour vne singuliere courtoisie la pippe qu'il auoit obtenuë du Borreau & des Archers, apres auoir ouïy sa sentence de mort, & auoir appris assurément l'heure de sa deffaitte; Esquels j'ay fouillé curieusement toutes les parties apophyses, eminences, côduits, & ventricules du cerueau, s'as en auoir iamais rien descouuert. C'est ce que j'ay iugé digne de vous (Monsieur) & le vous ay voulu cōmuniquer, quoy que ce n'ait esté avec la briefueté que ie m'estois proposée: Je vous coniure, si vous auez experimēté quelque chose touchāt les
pro

proprietez de ceste plante, de le mettre en lumiere, pour la plus grande perfection de l'art, sans vous arrester à l'autorité de Pline qui condamne tous les medicaméts estrangers & composez ; moins encore à la rigueur & austerité de Caton & des Anciens Romains ; qui bannissoient de leur Ville les Philosophes & Medecins. L'art ne rencôtre autres ennemis que les ignorants : les maladies sont cause que la Medecine a esté inuentee ; la misere des malades avec leurs douleurs & inquietudes intolerables les poussent à venir implorer le secours des Medecins. La necessité que nous souffrons en nostre propre patrie des Medicaments benignes & asseurez purgatifs, nous force à tirer en vsage ceux qu'on apporte des païs estrangers. Mais pourquoy ne les practiquerons nous pas, nous en seruant avec la prudence & opportunité requise, pour le profit des malades, & pour en glorifier Dieu d'auant-

T 3

tage,

tage, en consideration qu'il les a tous creez pour l'usage des hommes, & n'a voulu qu'ils creussent indifferemment en tous lieux, à fin que nous eussions subiet de nous entr'aider en nos necessitez mutuelles, & d'entretenir vne reciproque amitié par le commerce: Je tiens celuy-là pour tres-heureux, lequel se sçait seruir en temps & lieu avec moderation, des dons que Dieu nous a fait naistre, tant pour la nourriture de nostre corps, que pour le sçauoir maintenir en santé, & guerir de ses infirmittez; Plaise à Dieu que nous puissions estre de ce nombre. Adieu, apres vous auoir prié de saluer de ma part vostre hoste Christianus Porret.

De Delf en Hollande en Oëtobre 1621.

Par vostre tres - affectionné
GVILLAVME DE MERA,
Medecin ordinaire à Delf.

*Atres - Docte, & tres - renommé,
Monsieur Iean Neander,
de Breme,*

*Guillaume Vander Meer d'Hagen souhaite
tout bon - heur.*

LA responce que vous faictes à mes
dernieres lettres, par lesquelles ie
vous conuiois d'assister à la dissection
anatomique du corps de ce volleur
grand amateur de Tabac, que i'auois
pour lors entre les mains, à fin qu'y
estant present, apres auoir considéré
attentiuelement la disposition & l'estat
de ses parties, vous eussiez peu descou-
urir au vray ce qu'il faut tenir tou-
chant la question qu'on fait: S'il se re-
trouue quelques excrements fuligi-
neux, ou crouste noirastre au cerueau
de ces souffleurs de Tabac: m'a esté
renduë le 12. Decembre 1621. Vous me
mandez que la multitude de vos oc-
cupations ne vous permet d'y assister,

& que ie vous rende tesmoignage asseuré de ce qu'on y verra. Vous adioutez, que Monsieur Parrius d'heureuse memoire , a autresfois dissequé vn corps qui auoit perdu tout à fait le sentiment de l'odorat , & ce d'autant qu'il n'auoit apparence aucune des apophyses mammillaires , ce qu'on coniecturoit probablement estre arriué d'vn vsage desmesuré du Tabac. Pour en dire franchement mon opinion, ie ne crois pas qu'il faille imputer à l'vsage du Tabac ou des autres medicaments, les defauts ou manquements de nature ; que les Medecins mettent au rang des vices de la conformation , soit qu'ils consistent au manquement, en l'excez , ou situation des parties. Qu'est-il merueille si l'odorat estoit entierement aboli en ce sujet , puis qu'il ne luy paroïssoit point d'apophyses mammillaires, qui sont les instruments & organes de ce sentiment ? Realdus Columbus escrit qu'il

qu'il a anatomisé Lazare Vitruvius, lequel durant sa vie n'auoit point tout à fait de goust, & aualloit des choses insipides, ameres, douces, acres, salées, grasses, du verre, des pierres, de la bouë, des charbons & autres semblables; auquel il trouua, que la quatriesme coniugaison des nerfs, qui est destinée pour le sentiment du goust, au lieu de s'espancher par la langue, & par le palais de la bouche, s'alloit rendre à l'occiput ou derriere de la teste. L'an 1614. ie fis publiquement la dissection du corps d'un Pirate de Bretagne, auquel ie trouuay dans cest intestin gresse appelé Ileon, vne appendice qui auoit six trauers de poulce de longueur, & surpassoit le mesme intestin en largeur & ampleur; esloignée de quatre pieds loing du principe de l'ileon ou extremité de l'intestin jeiunum; chose que ie n'auois oncques veu ny remarqué: De plus il ne luy paroissoit point de future sagittale au crane, mais il auoit

de chafque costé vn trou aux os du deuant de la teste , par où sortoit ceste productiõ de la dure-mere, par laquelle elle est suspenduë & soustenuë, tout ainsi qu'elle a de coustume de s'auancer en dehors , és autres corps au trauers des futures. Au mois de Mars ensuiuant 1615. je fis vne seconde dissection publiquement , d'vne femme aagée presque de soixante ans , executée pour auoir commis vn adultere incestueux , en laquelle ie vis au rameau splenitique de la veine porte deux petites glandes qui s'y estoient engendrées proche la ratte , à laquelle elles ressembloient en substance & en couleur , l'vne estoit de la grosseur d'vne noix, & l'autre vn peu plus petite; Mais chose encore plus estrange , dans la partie interieure de la dure-mere , du costé droit , vers ceste redoubleure, qu'on appelle la Faucille , à raison de sa figure (qui separe le costé droit du cerueau d'auec le gauche) s'estoient
for

formez six petits osselets larges & ferrez, qui auoient les vns quatre, les autres cinq ou six petites eminences, aiguës comme des pointes d'espingles, qui mesme auoient ja picqué la pie mere, comme le tesmoignoient des petits vlceres qu'on y voyoit avec la fanie, ce qui menaçoit ceste femme (laquelle auoit supporté vn long temps, vne douleur de teste continuë) de plus grands accidents, si elle eust vescu plus longuement. Il n'y a toutesfois point de vray-semblance d'accuser la fumée du Tabac d'auoir engendré ces osselets, ny ces trous, ny mesme d'auoir effacé la future sagittale en ce Pirate. Vous dittes aussi qu'on vous a rapporté, que feu Monsieur Parrius en ses premieres operations anatomiques, auoit anatomisé le corps d'un ieune homme, qui auoit esté robuste & bien sain, le cerueau duquel se trouua tout noir-cy d'une fuye noirastre, & que comme il en recherchoit la cause, qu'il rappor-

toit

toit à quelque indisposition maniaque, ou autre pareille maladie du cerueau; il fust affeuré par ceux qui auoiēt cogneu familièrement ce ieune homme, qu'il n'auoit aucunemēt esté veltudinaire, ny atteint d'aucune des maladies qu'il soupçonnoit, mais qu'il auoit l'vſage du Tabac ſi couſtumier, qu'il n'eult ſçeu ſ'en paſſer pour vne ſeule iournée; ce qui donnoit des coniectures aſſez probables au Sieur Parrius, d'imputer ceſt amas d'excrements à ceſt vſage deſmeſuré du parfum de Tabac. Quant à moy, jaçoit que la choſe me ſoit fort douteuſe, pour les raiſons que j'ay amenées, j'eſtime pluſtoſt que la cauſe en doit eſtre rapportée (ſi tant eſt que le cerueau ſe ſoit trouué noircy de la forte) à quelque maladie, qu'à la fumée du Tabac. Je ſuis confirmé en ceſte croyance, par le rapport que vous faites vous meſme, qu'il ne ſ'eſt trouué aucune corruptiō ny ſuye dans le cerueau de ce ſigné ſouſ.

souffleur de Tabac, qui fust pendu à Rotredam; Voire mesme parce que i'ay fait la dissection, en public & en particulier, de quantité de semblables souffleurs, esquels il ne m'est iamais arriué de voir chose qui approchast la moindre apparence de fuye ou noircissement; quoy que ce soit pour tout asseuré, que celuy que i'anatomisay au mois de Decembre dernier, eust pris du Tabac sur la derniere periode de sa vie, sçauoir apres qu'on luy eust leu sa sentence de mort; tout ainsi qu'en a fait ce bossu dont ie vous escriuis dernièrement: I'ay soigneusement recherché & fouillé curieusement tous les conduits du cerueau, les apophyses mammillaires, la glande & bassin pituitaire, sans auoir iamais rien apperceu qui m'ait peu diuertir de ceste opinion; laçoit que ie ne puisse louer le mesus du Tabac: I'en conseille toutesfois vn vsage moderé, & avec grande retenue, côme aux phlegmatiques,

parti

particulièrement à ceux qui y sont habitez, pour descharger le cerueau de la pituite sans crainte d'aucune nuisance; Pour moy ie ne m'en fers point, parce que i'ay jouy (graces à Dieu) d'une bonne santé, iusques à maintenant. Il y a quelques années que i'experimentay par deux fois que ceste fumée me donnoit vne grande esmotion & estourdissement. Quant à ce que vous me mandez touchant la penetration des medicaments oculaires, que c'est sans doute qu'il y a des trous au crane és angles des yeux autour du nez, je les ay remarquez en tous nos squelets, mais ils se voyent seulement és futures par lesquelles ce petit os, que Columbus appelle le second os de la maschoire supérieure, vient à se joindre avec les os du crane, par où passent les veines, les arteres, & les nerfs: Mais ie parle de la membrane qui couure ce petit os, en laquelle ie dis avec Columbus qu'il
ne

ne paroist aucun conduit manifeste.
Adieu.

De Leyden en haste.

A Monsieur Neander.

I'Ay reçu vostre Tabacologie, que vous m'enuoyez pour faire mettre sous la presse au premier iour : Vous desirez d'auoir mon aduis sur les noms du Tabac. Voicy en peu de mots ce que ie crois de ses denominations. Quelle plante est cest Onosma ou Onosmium des Anciens, je ne le sçay pas. Quelques vns baillent ce nom d'Onosma à vne espeece d'Anchusa, c'est à dire Orchánette, ou de buglosse ; mais pour sçauoir si c'est le vray onosma des Anciens, ils en sont aussi peu certains que moy. Car de vouloir establir quelque chose de certain, en matiere des noms, que les Anciens ont donné aux plantes, ce seroit confesser trop euidentement nostre folie, ou pour
le

le moins pallier & excuser trop officieusement la negligéce des Anciens: de ceux, dis-je, qui ne se sont gueres souciez de descrire exactement les marques des herbes, ou qui ont esté en cela poussez de quelque enuie, & animosité à l'endroit de la posterité. Guilandinus l'appelle Onosma, possible de ce que quelque Botanique ambitieux, enuoyant quelque semence estrange à Padouë, auroit mis ce nom pour inscription sur le paquet; ou bien qu'il l'a prise pour la semence d'Onosma; soit qu'il l'ait ainsi voulu appeler, à guise de certains Botaniques ridicules en cela, qui affectent des noms nouveaux & emphatiques, craignants d'estre tenus pour ignares s'ils se seruoient du nom triuial & ordinaire. Peust - estre luy auroit - on donné ce nom, à cause de l'odeur asinine, qu'aucuns remarquent au Tabac, vert & sec, & en sa fumée mesme, tout ainsi qu'en l'herbe cynoglossa, ou l'ague de chien.

Les amateurs de Tabac ne s'en doivent stomacher, car non seulement és Indes, mais aussi en Italie & Sicile; les Asnes rendent vne odeur approchant du musc, au iugement de quelques vns qui ne sont des plus ineptes. Comme qu'il en soit, ce vous est assez d'auoir dit, que le Tabac est appelé de quelques vns Onosma d'Eginette; il n'est pas nécessaire d'adiouster ou agiter leurs raisons, ny de s'arrester plus long temps à vne chose incertaine. Je ne daigne alleguer ny aussi nier que la Nicotiane s'appelle Tabach ou Toback, ce nom ne peut estre receu par toutes les Indes, à cause de la diuersité des idiomes qui s'y treuve, ie crois qu'en quelques endroits des Indes Occidentales elle s'appelle *Petun*, & garde aussi ce nom aujourdhuy parmi les François. Il peult estre, qu'en l'Isle appelée Tabasco, Tauasco ou Tabacco, on nomme ceste herbe *Petun*, Picielt ou Perebecenuc. Aux autres regions

qui la recourent, de ceste Isle elle retient le nom du creu d'où elle est venue ; tout ainsi que parmi les Italies la Maluoisie est le nom de l'Isle & du vin qui en vient. Il y a beaucoup d'autres exemples des choses qui empruntent leurs noms des lieux d'où elles sont issues. Ce sont seulement des coniectures esquelles il ne faut s'arrester. Pour conclusion, ie veus dire que puisque le nom de Tabac est si usité en ce pais & autres regions, qu'il ne le faut quitter temerairement, moins encore recevoir le nom de *Blennochois*, & tels autres que le docte Renealdus luy a inuentez, quoy que tres à propos & industrieusement ; car long temps y a que ceste nouvelle inuention des noms a esté estimée peu nécessaire, & par Clusius & par autres Medecins, du nombre desquels j'estois ; nostre condition étant en cela plus déplorable que nostre memoire n'est bastante pour se ressouuenir des noms les plus
com

communs, sans que nous-nous met-
tions en peine de les diuersifier en tant
de façons; donnant autant de nou-
ueaux noms que nous descouurons de
nouuelles vertus & propriétés aux
plantes. Car puis que ce grand Dieu
les a créées en si grande abondance, il
n'est pas besoin que nous multiplions
leurs noms. Adieu la fleur de la jeu-
nesse, &c.

Vostre affectionné IUSTVS
RAPHELENGIVS, *Medecin.*

A MONSIEUR
Neander, de Breme, Philosophe
& Medecin excellent,
Salut.

MONSIEUR,
J'ay receu vos lettres, par les-
quelles vous me demandez s'il se peut
faire, & par quelle voye, que la fumée
du Tabac penetre iusques dans la

substance du cerueau, & si par vn trop long vsage, elle y peult engendrer vne crouste noiraistre. Pour satisfaire à ces demandes & autres portées par le contenu de vos lettres, je vous responds ce qui s'ensuit: Je tiens pour certain que la fumée des fueilles de Tabac seches bruslées receuë par le nez ou par la bouche, penetre, non seulement iusques aux deux menynges ou membranes du cerueau, pour grande que soit leur estendue, mais encores s'insinue dans ceste cauité notable, & toute continue, qui se retrouue dans la substance du cerueau, diuisée par les Anatomistes pour vne plus grande intelligence en quatre ventricules, & se glisse dans la propre substance du cerueau, ou pores, & conduits insensibles d'iceluy. I'estale la verité & necessité de mon dire par les arguments suiuiants; le premier est tiré de l'euidence, du bon nombre, commodité, & procliuité, qui facilitēt les voyes par lesquelles ceste

ceste fumée est portée d'un mouuement local és lieux ja marquez. Je les vay rapporter par ordre les vnes apres les autres; premierement se presentent ces deux conduits bien amples & descouverts, & longuets, par le moyen desquels il y a grande communication & alliance entre les narines & l'interieur de la bouche, distinguez par vn petit osselet mitoyen tendre & fragile, que les Anatomistes descriuent sous le nom d'interstice, par où la fumée peut aisément passer de la bouche à la base de l'os sphenoide, & reciproquement se couler des narines iusques à la base de l'os susdit, & de là dans la bouche. Ces deux trous paroissent si manifestement en la dissection de quelque teste que ce soit, ayant separé les os du palais de la maschoire superieure, & les petits os du nez. Voire on les peut si clairement descouurir, mesme auant la separation des os, faisant trauerser vn fil d'archal, ou de fer

courbe, ores par le nez iusques dans la bouche, ores par la bouche iusques au nez, par où il ne rencōtrera aucun obstacle qui l'empesche de passer, qu'il n'y a aucun sujet d'en douter. C'est pourquoy ie passe aux autres conduits, commençant par ceux qui vont aboutir de la bouche aux membranes du cerueau. La fumée du Tabac estant donc attirée de la pippe, pour monter comme par des degrez aux parties susdittes, va donner à la base de l'os sphénoïde, & s'en va en partie par ces deux grands trous que nous auons monstrez, en partie par les futures des osselets du palais, & par quantité de petits trous aisez à voir, qui sont couuerts d'une petite membrane fort desliée, qui prend son origine de ceste autre membrane plus crasse, percée aussi semblablement, qui couure tout le palais. Les estoilles fixes ne sont pas plus espaisées en la huitiesme sphere, que ces petits trous le sont au palais de la
bou

bouche ; Ceste ressemblance est le principal motif pour lequel les Latins, & les Grecs appellent le palais le Ciel *ὁ οὐρανός*. de la bouche ; C'est par ces petits trous que nous sentons couler la pituite, qui desgoutte de l'os sphenoïde dans la bouche, principalement quand nous sucçons le palais avec la langue, & que la fumée du Tabac atteint & pénétre à l'os sphenoïde. Je ne puis icy oublier ce trou rond & ample, qui est pour l'ordinaire à la partie antérieure du palais iuxte les dents incisives, par lequel tout ainsi que nous tirons la pituite quand il nous plaît, succant le palais avec le bout de la langue, de même aussi par un mouvement tout contraire, la fumée du Tabac s'enleue jusqu'à l'os sphenoïde ja mentionné; arriyée qu'elle est, elle n'y sejourne, mais aussi-tost s'en va à la dure-mère, & à la glande pituitaire par des voyes qu'elle sçait promptement trouver; Car pour laisser à part les autres conduits,

duits , premierement cest os du crane
sphenoide est percé notablement en
dix endroits, par lesquels s'escoule l'ex-
crement pituiteux du cerueau qui sort
de la glande pituitaire, desquels y en a
quatre du moins, qui vont dans les or-
bites ou ornieres des yeux ; les autres
se rendent dans le destroit de la gor-
ge, & dans ceste estenduë qui est com-
mune au palais & au nez , entre les-
quels y en a deux , qui (n'estoit qu'ils
donnent entrée aux grands rameaux
des arteres carotides dans la capacité
du crane) seroient particulièrement
destinez pour porter la pituite qui di-
stille de la glande pituitaire dans le
nez & dans la bouche. Elle penetre
donc immediatement dans ces six
trous qui regardent dans la bouche; &
deuant que paruenir aux autres quatre
qui sont és orbites des yeux , il faut
qu'elle traaverse les autres quatre trous
remarquables , qui prennent depuis
les deux orbites des yeux iusques au
palais,

palais, & qu'elle passe aussi par les deux orbites des yeux: S'estant ainsi glissée dans la cavité du crane,    trauers ces deux trous de l'os sphenoide, elle ne s'arreste pas seulement à la surface exterieure de la dure-mere; où estant & parcourant tout cest interualle, qui est entre la dure-mere & les os du crane, se porte iusqu'au bregme, voire mesme paruenue qu'elle est à la glande pituitaire, elle penetre par ses pores & conduits, & à trauers sa substance spongieuse, par où elle fait sans cesse ruisser sa pituite au dedans de sa cavité sensible: Et de là passant par la sinuosité manifeste de l'entonnoir, se va insinuer dans les ventricules du cerueau, d'où elle s'espanche par tout le reste du cerueau    trauers ses pores iusques à sa superficie & pie-mere.

Ceste sensible cavité de la glande pituiteuse a esté reconn   de Galien au liure de l'usage des parties, peu apres le commencement.

Il se trouue des Anatomistes de marque, lesquels osent asseurer, que le milieu de l'os sphenoide, fait en façon de selle de cheual, qui soustient la

glande pituitaire, est aucunesfois pour le moins non seulement cauerneux & troué par le dedans, mais aussi est percé par le dehors en sa surface supérieure & inférieure de quantité de menus trous, à guise d'un crible, à trauers lesquels, comme aussi des sutures, qui l'unissent à l'os mitoyen des narines & autres circumuoisins, les excrements pituiteux s'escoulent peu à peu de la base de la glande dans la bouche. Ceux-là à quel prix que ce soit tachaient de se fonder sur l'autorité de Galien au liure 9. de l'Usage des parties chap. 3. En tous les subiets auxquels cela se trouuera vray, la fumée pourra atteindre à la base de la glande par ceste voye. Considerons maintenant le chemin que ceste fumée tient, pour entrer du nez dans les membranes & ventricules du cerueau; le trouue premierement ceste quantité de petits trous de l'os ethmoide ou cribléux, tous & vn chascun desquels
font

sont enuoloppez de petites & desliées productions, en partie de la pie-mere qui entoure les apophyses mammillaires du cerueau, appuyées d'en haut sur le petit os susdit aux costez de la creste de coq; en partie de la dure-mere, qui couure la surface superieure de ce petit os; Ces productions se vont en apres vnir & rendre continues à ceste membrane qui reuestit le dedans des narines: & c'est de ceste continuité que les narines ont vn rapport si merueilleux avec le cerueau & avec ses membranes, que nous sommes contrains d'esternuer pour peu qu'on les chatouille ou agace par quelque chose de mordicant. C'est par les trous de cest os, ou par ces productions membraneuses, & creuses, que la pituite se purge, quand la necessité le requiert, & que l'air & les odeurs à tout moment comme aussi les excrements fuligineux entrent & sortent comme par des petits tuyaux, qui

qui donnent aussi accez à la fumée du Tabac , des narines aux apophyses mammillaires, & de là par les mêmes conduits des apophyses mammillaires, qui seruent aussi pour donner chemin aux matieres susdittes , se va insinuer dans la cavité manifeste des nerfs de l'odorat, (car ces nerfs sont creux & caues par le dedás, en telle sorte qu'on y peut faire passer vn esguillon de grosseur mediocre) comme i'ay veu & essayé prou de fois, par où elle se porte librement dans les ventricules du cerueau , & se va dilatant par toute son estenduë & circonference iusqu'à la pie-mere. Voilà pour le premier argument tiré des conduits. Les causes qui produisent le mouuement de ceste fumée de la bouche & du nez au cerueau , ne fournissent vn second argument ; entre lesquelles faut donner le premier rang à la propre respiration du cerueau , ou à ce continuel & reciproque mouuement de systole & diastole,

stole, par lequel tout le corps du cerueau est ores dilaté & enleué, ores alternatiuement abbaissé & resserré; en se dilatant par la dia stole il attire à soy des arteres carotides, lesquelles entrelassées font le plis choroide, l'esprit vital, & l'air qui nous environne, avec les odeurs, & consecutiuellement aussi la fumée du Tabac tout ensemble, à tra uers l'os ethmoide, les apophyses mamilaires, & les nerfs qui seruent à l'odorat, & peult estre aussi qu'il l'attire en quelque façon du palais par les trous de l'os sphenoide ja indiquez par la glande pituitaire & par l'entonnoir: En la systole il pousse les esprits animaux dans l'espine du dos & dans les nerfs, & renuoye par mesme moyen les excrements fuligineux, & autres impuretez du cerueau, ensemble la fumée du Tabac, au palais, dans le nez & autres tels emunctoires. Mettons en second lieu la situation & conformation du chef, lequel outre ce qu'il est

au plus haut faiste , & comme vn cou-
uercle posé sur tout le reste du corps
perpendiculairement, où toutes les va-
peurs & fumées s'esleuent de leur pro-
pre nature, est aussi doué d'une figure
bossue, ample , ronde , caue par le de-
dans , percée seulement par le dessous,
& en nul autre endroit, par le moyen
de laquelle tout ainsi qu'une ventouse
de Chirurgien (à laquelle il ressemble
parfaitement) estant eschauffée par la
flamme, il attire les fumées & vapeurs
des parties basses , & des plus esloi-
gnées, & à plus forte raison attire-il &
referre en soy la fumée du Tabac , des
parties qui luy sont plus voisines. Ad-
joustons en troisieme & dernier lieu,
la nature, le mouuement, & la substan-
ce de la fumée dont est question , la-
quelle de sa nature estant grandement
legere est emportée tout droit dans le
cerueau : joint que son acrimonie, la
vertu qu'elle a d'ouurir & de penetrer,
ensemble la subtilité de ses parties luy
frayent

frayent le chemin par des conduits tres-estroits & reserrez pour atteindre iusques aux parties les plus secrettes & profondes du cerueau. l'estime que ces arguments vous font suffisamment cognoistre, que la fumée du Tabac penetre iusques aux membranes, & dans la substance mesme du cerueau, lesquels indiquent si clairement par quelle voye elle y paruient, qu'il ne s'en peut rien dire autre. Quant à ce que vous rapportez du commun bruit qui court, que les Anatomistes tesmoignent, qu'on a trouué plusieurs fois dans le cerueau de ceux qui auoient durant leur vie esté trop addonnez au Tabac, vne crouste noirastre, qui s'estoit formée des ordures y endurcies, & m'en demandez mon aduis; Je vous respons que ie fais difficulté d'y consentir avec trop de legereté & de temerité, comme aussi de m'opiniastrer à l'encontre; Ceste verité doit plustost estre recherchée & descouuerte par
l'expe

l'experience & par le ministere des sens que par la raison, je vous ose bien dire, qu'il n'y a point de raison qui conuainque que cela ne puisse quelquesfois arriuer: car i'en ay trois qui m'induisent à croire qu'il est possible qu'il s'engendre quelque crouste noirastre au cerueau de ceux, qui ne respirent autre qu'un vsage assidu de ceste fumée; Car premierement s'il arriue que quelqu'une des parties, auxquelles nous auons monsté que le Tabac peut atteindre, soit chargée d'un tas de cacochymie pituiteuse crasse, lente & visqueuse, & que par la force & long sejour du medicament, les parties les plus subtiles de cest humeur se dissipent, & les grossieres demeurent colées à la partie par leur tenacité, qu'est-il merueille si se cuisant de plus en plus elles s'endurcissent en crouste? Que si pendant cela l'homme continue ce parfum desmesuré, qui ira sans cesse donner & agir contre ceste crouste, qui

qui se forme peu à peu; Il ne se faut
estonner, si elle deuient teinte, & in-
fectée de ceste couleur noiraistre? Je
peus tesmoigner d'auoir trouué en
vne teste que i'ay ouuerte, dans l'espa-
ce qui est entre la dure-mere, & toute
la base du crane, vne crouste pareille à
celle que nous venons de dire, seche,
endurcie, blanche toutesfois & qui
adheroit estroittement aux os du cra-
ne. Je sçay par experience, que bien
souuent en ce siecle icy, il s'en engen-
dre pareillement en ce mesme endroit
à ceux qui sont griefuement affligez
de la grosse verolle, & recognoissent
pour leur cause materielle ceste viru-
lence, qui est releguée & endurecie en
ceste partie. Or qu'y auoit-il de plus
aisé que de noircir ceste crouste, la par-
fumant souuent avec le Tabac? La se-
conde raison est, que ceste fumée de
Tabac toute seche qu'elle soit, parce
qu'elle a neantmoins en soy, vn hu-
meur vnctueux, gras, lent, & qui

s'endurcist aisément , montant frequemment & espaisement dans le cerueau , il s'y pourra condenser quelque maniere noirastre, grasse & moite, par la froideur ou chaleur foible du mesme cerueau , & de ses parties ; auxquelles s'attachant par sa lenteur , & s'augmentant de plus en plus par le continuel abord de ceste fumée, pourra en fin par succession de temps acquerir vne dureté crousteuse ; comme nous voyons iournellement és foyers & cheminées toutes noircies , & enduittes de fuye , à cause de la fumée qu'elles reçoient ordinairement ; Il y a mesme quelque apparence de iuger, qu'il en prend de mesme à ceux lesquels sont saisis d'une vraye & contumace melancholie , causée d'une precedente & griefue melancholie hypochondriaque, qui auroit beaucoup duré. En troisieme & dernier lieu , ie ne tiens pas pour impossible que quelque partie du cerueau, laquelle sera le plus
atta

attaquée & assaillie par ceste fumée, qui n'aura encores rien perdu de ses forces, ne puisse par son acrimonie & faculté desliccatiue, estre tellement dessechée, amaigrie, & deuenir si aride, ridée & si rude, qu'elle en ait sa surface extérieure comme vne crouste en comparaison du reste de sa substance. C'est ainsi qu'en la dissection d'un certain, lequel en son viuant se donnoit la gloire d'estre sans pair pour prendre le Tabac, selon le tefmoignage mesme qu'en donnoient ceux de sa cognoissance; j'ay veu & remarqué avec bon nombre d'autres Medecins, qu'il n'auoit aucune apparence des apophyses mammillaires, ny des extremités des nerfs de l'odorat: Les mieux sensez de la compagnie n'alleguoient autre cause de ce manquement, que la force que la fumée du Tabac a de dessecher, extenuer, rider & consommer toutes choses, & les ruiner à petit feu. De mesme si on veut comparer la peau de ceux

qu'une fièvre hectique ja confirmée va
consommant, avec celle d'un homme
bien sain & abondant en humeurs
louables, on la jugera plustost estre
une crouste qui couvre tout le corps,
qu'une vraye & naturelle peau. Et aux
fièvres chaudes & tres-ardantes, ne
sent on pas aucunesfois la membrane
superficielle de la langue tellement se-
che, rude, aride & si aspre, qu'elle a
plus d'apparence d'une crouste que
d'une membrane? Que la fumée du
Tabac puisse communiquer sa couleur
noirastre à ceste parcelle de la teste ou
du cerueau, à laquelle elle se porte in-
cessamment, la langue des febricitants
nous en donne une suffisante preuve
(pour laisser à part toutes les autres) la-
quelle nous voyons bien souuent tou-
te noircie des vapeurs febriles, adustes
& feculentes, qu'elle reçoit des parties
inferieures. Au reste pour ces opinions
populaires, dont vous me parlez, qui
sont, Que le Tabac n'est doué d'au-
cune

cune faculté dessiccativue, ou s'il en a elle n'est de grande efficace; Et que le mesme Tabac parvenu dans le cerueau, se resout en eau; & croit-on que tout l'humeur qui descoule par le nez à ceux qui prennent le Tabac, n'est autre qu'une eau en laquelle le Tabac se conuertit au cerueau; De plus que ceste fumée contient quelque malignité, & qualité venimeuse, pour la plus part mortelle, en sorte qu'elle est tenuë pour vn venin empesté, & pour cela nommée fumée infernale. Je n'approuue rien de tout cela; car l'experience combat entierement ces rumeurs, & conuainc que le Tabac de soy-mesme n'humecte pas, & qu'il n'a pas ceste qualité purement aqueuse, moins encore ceste acrimonie aduste & salée, ny ceste graisse vinctueuse, que le vulgaire luy attribue, à ce que vous me dittes. C'est chose tres-notoire que le cerueau est le siege capital, & la source de toutes ces humeurs phlegmatiques.

& aqueuses , que rendent ceux qui prennent le Tabac ; Que si toutes ces humiditez qui leur descoulent par le nez & par la bouche, n'ont autre cause materielle que ceste fumée, pourquoy est-ce qu'on ne les rend toutes noires de la couleur de leur principe materiel? que ne retiennent-elles son acrimonie, & le reste de ses qualitez? Pourquoy n'auront-elles pas ceste substance grasse & onctueuse qui puisse quelquesfois estre enflammée? d'où vient qu'elles surpassent sans comparaison en abondance le peu des parties du Tabac qui s'en vont en fumée? l'aduouë bien & recognois au Tabac certaine qualité nuisible, & contraire à plusieurs, qui est meritoirement en horreur à vne nature bien proportionnée, & entiere en son temperament ; Mais aussi de dire qu'elle fust maligne, venimeuse, & homicide, combien se trouueroit-il de millions de personnes qui s'en seruent sans ressentiment

timent d'aucun mauuais accident, qui
reclameroient au contraire? Voila le
peu, quoy que mal ageancé, que mon
loisir m'a permis de vous escrire hasti-
uement (Monsieur) pour le sousmet-
tre à vostre tres-subtil iugement; li-
mez-le, polissez-le, & si vous y reco-
gnaissez tant soit peu de doctrine di-
gne de vous, iouïssez-en. Adieu.

Vostre plus affectionné à vous servir,
HADRIANVS FALCKENBURGIVS,
Medecin.

DE L'ESLECTION,
Correktion, & Falsification
du Tabac.

C'EST que nous voyons communement és médicaments, que les vns sont plus ou moins exquis & excellents, selon qu'on les a cueillis en diuerfes contrées ou en diuers temps, ou qu'ils ont esté conseruez & preparez avec plus de soin & d'industrie; arriue pareillement au Tabac; Mais parce que nous auons desia suffisamment monstté ce qui est de sa culture & recolte, & encores plus exactement traitté de sa preparation, en laquelle consiste toute la difficulté: Reste maintenant de voir particulièrement les contrées d'où on le nous apporte, à fin qu'on en puisse faire le choix selon les lieux esquels il est prouenu. Or d'autant qu'une mesme terre ne porte indifferemment de toutes choses, puis qu'en

qu'en des endroits les bleds croissent plus heureusement, & les vignes se portent mieux en d'autres, & qu'il y a des lieux où les medicaments se preparent plus fidellement, & où la perfidie des marchands y fait moins de fraude: Il n'y a aussi point de doute qu'il n'y ait plusieurs degrez de bonté au Tabac. On le nous apporte des Indes, tant Orientales qu'Occidentales, des Isles, terre ferme, & d'Espagne. Il croist aussi en nostre país, d'où il est porté par toutes les regions de l'Univers, mais particulièrement à Constantinople, & en diuers endroits de l'Empire des Turcs. Nous auons proposé en son lieu vne table de la plupart, & quasi de toutes les differences du Tabac, receuës parmi les Marcháds, sans entreprendre toutesfois d'en vouloir établir vne reigle & degré de bonté. Je me contente d'auoir frayé le chemin à qui y voudra trauailler avec plus de curiosité. Je diray seulement

cecy, que ceste sorte de Tabac appellé de Virginie est tenu pour tres-bon ; les nostres l'appellent d'un nom corrompu, *Tabac de Variins*, & ont esté induits par l'erreur du nom, de croire que ce Tabac de Variins est vne espeece differente, voire plus excellente, que n'est le Tabac de Virginie: Iasoit qu'il n'y ait autre difference que du nom, qui a esté corrompu par les Anglois.

Il est au pouuoir de l'art de corriger le Tabac: A ce subiet aucuns adioustent du poyure & autres drogues chaudes au Tabac qui a desia perdu de ses forces, pour le rendre plus acree: preparation faicte aussi sottement que grossierement, & qui emporte autant de la force du Tabac, comme elle luy apporte d'acrimonie. I'en laisse à part quantité de semblables, pour en publier vne, que ie me suis acquise avec prou de peine:

Rx. Murie limonum.

Aceti vini añ. lib. j. sem.

Syrup,

*Syrup.conuenient.lib.sem.**Fol.Tabaci dissolut.vnc.iiij.*

Faittes - les cuire iusqu'à la consommation de la moitié, mettez le Tabac dans la colature bien chaude & presté à bouillir, & incōtinent ramassez-le en vn monceau : la force de ce bouillon est telle, que sans interesser aucunement le Tabac qui de soy-mesme sera tres-bon, elle le garentit de la poussiere, & de toutes les autres iniures du temps, & fera que vous le conseruerez les années entieres hors de corruption; Ceste mesme preparation semble en quelque façon r'appeller & restaurer les forces perdues du Tabac, & le remettre en sa premiere vigueur; de façon que si la corruption en est venue iusques-là, qu'il ne puisse garder le feu, ce qui n'arriue pas qu'il ne soit grandement gasté, ceste inuention le restaure & le remet. En quoy ces amateurs de fumée peuuent estre grandement pippez. Mais à fin qu'on n'estime
que

que ie vueille supporter ceux qui font le cabaret à exercer la tromperie, ie ne vous veus descouurir ce secret qu'à l'oreille, & en termes Grecs; πρὸς τὴν περιρριπὴν δεκάτην Ἰππῆος Δ' Φορβ. δραχμὰς β. καὶ εἰς αὐτὴν τὸ ταβακὸν πρὸς τὸ πέψιν ἔμβαλλε. Reservez-vous cela. Il n'y aura point de danger de publier les choses suiuanes, car elles ne seront trouuées desaggreables; & parce que les paroles seules ne les peuuent bonnement expliquer; j'ay voulu contenter la curiosité du Lecteur, par les trois figures suiuanes, esquelles le tout est naïfument représenté.

NOTEZ POUR ENTEN-
DRE CES TROIS DER-
nieres figures.

Pour la premiere.

Ceste figure (Lecteur debonnaire)
te represéte la forme de quelques
pip

pippes, l'usage desquelles est fort frequent chez les Indiens: Iacoit qu'en vne si longue estenduë de pais on y observe vne grande varieté, occasionnée par les diuerfes coustumes & maximes des contrées, & differentes opinions des habitants, & qu'il s'y en voit d'autres, qui ne ressemblent que fort peu à celles-cy, notammēt es endroits, où le luxe des Perses a par son voisinage peruertie la simplicité des mœurs: Nous en discourrons cy apres. Il est maintenant question de nous acquitter de ce que nous - nous sommes proposez, & de monstrier en ceste briefue annotation, que signifient ces trois pippes distinguées par autant de caracteres.

A. La premiere est presque semblable en longueur & figure aux nostres, mais bien dissemblable quant à sa matiere, d'autant qu'elle est faite d'une certaine sorte de pierre verte, de laquelle ils se font des vaisseaux pour boire, & pour beaucoup d'autres usages,

ges , à ceste seule consideration qu'ils croient qu'elle a la vertu de resister aux venins. En outre elle a sa partie de deuant faite à moitié d'airain.

B. La seconde, qui est marquée de la lettre B , est beaucoup plus grande, à sçauoir de la longueur d'un bras; elle est de bois , faite au tour ; au sommet de laquelle se voit l'effigie d'un Ethio-pien. La boitte, à ce que le Tabac allumé ne l'endommage , est enduite par le dedans avec un certain mélange de plomb : comme aussi par le dehors ceste sinuosité repliée , qui est immédiatement iuxte la boitte, est entourée d'une bande de plomb, qui sert à mon aduis , pour la conseruation du tuyau, & pour rabattre en quelque façon la force du feu.

C. La troisieme est aussi faite de bois, & a sa boitte pareillement munie contre le feu, mais avec ceste difference, que la precedente est toute d'une piece, & ceste-cy est de deux pieces, qui

qui se vont joindre ensemble proche la boitte, par vne enchasseure couuerte d'une lame d'airain; il y a sur la boitte vn petit chien, qui l'embrasse quasi toute, & porte aussi vn collier d'airain au col: Au reste ceste-cy surpasse la seconde en longueur.

Notez pour la seconde figure.

VEnons maintenant à l'explication de l'effigie des pippes des Perſes, & voyons en quelle maniere on s'en ſert: car ceste façon de prendre le Tabac eſt toute des Perſes, & eſt fort practiquée par la Nobleſſe, & par la populace: Les plus riches ſe font des pippes d'or & d'argent, & les pauvres d'eſtain: Ils en ont touſiours deux conjointes en la façon qui ſe voit repreſantée dans la figure, lesquelles ils mettent dans vne fiole à demy pleine d'eau, pour tirer par la bouche la fumée du Tabac, qui aura perdu toute ſon acrimonie.

Ils prennent donc vne bouteille de verre, qui tiennne par exemple trois liures de liqueur, d'as laquelle ils mettent vne liure d'eau bien claire, & nette, ou vn peu plus, à fin qu'il y ait de l'espace vuide où la fumée soit receuë, ils mettent leurs deux pippes dans la bouteille par le trou, l'vne desquelles contient le Tabac, l'autre sert pour en attirer la fumée; l'extremité de celle-là, garde mesme distance du fonds du vaisseau, que l'extremité de celle-cy de la surface de l'eau, de laquelle elle n'est esloignée que de la largeur d'un poulce.

Ce ne sera chose inutile d'en tirer vne figure tres-expresse, & la proposer au Lecteur pour vne plus grande intelligence.

A. C'est le tuyau qui va quasi au fonds de l'eau, à ce que la fumée en sorte de l'eau plus corrigée, & despouillée de toute son acrimonie; auant qu'on la prenne.

B. C'est

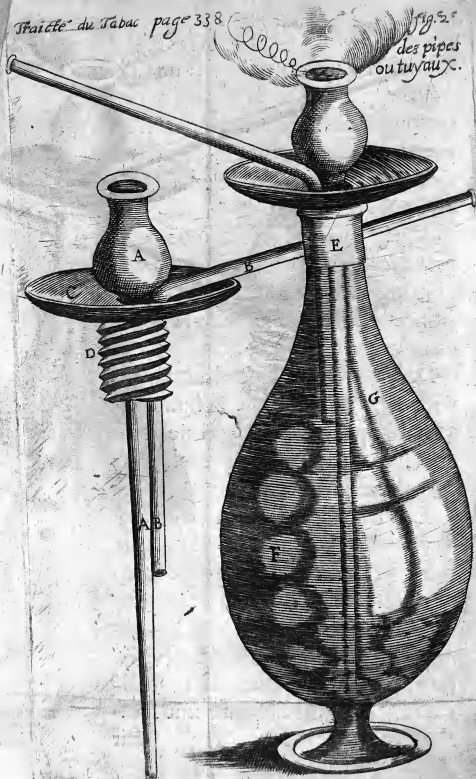
B. C'est l'autre tuyau qui se met à la bouche, pour attirer la fumee, qui est contigu & estroittement conioinct au premier, & est d'autant plus court, à fin qu'il soit d'un trauers de pouce loin de l'eau.

C. Vne paelle faitte en rond de la grandeur de la paume de la main, pour receuoir les petits charbons & estincelles s'il en escheoit de la boitte où se brusle le Tabac.

D. Vne vis qu'il faut estroittement enchasser dans le col de la bouteille, à fin d'empescher qu'il n'y entre point d'air, & que la fumee y enclose ne s'exhale aucunement.

E. Vn couuercle tourné en façon de vis, qui est pour l'ordinaire d'estain.

F. Cela monstre en quelle façon on tire la fumee, à sçauoir estant attirée d'embas avec violence, elle s'enleue par ces bouillons pour empescher le vuide, comme parlent les Philosophes, car la nature ne peut point souffrir



frir de vuide dans tout cest vniuers.

G. C'est l'espace qui reçoit la fumee, d'où avec la pippe on la tire bien preparee & adoucie par le moyen de l'eau.



Notés pour la troisieme Figure.

ON se sert en mesme façon de ces instruments que des precedents, toutesfois ils ont vne forme differente, & vn peu plus commode: le tuyau qui porte la fumee à la bouche est vn peu plus long, à ce que celuy qui la reçoit ressent moins de chaleur, à cause de la distance; & il est croyable que par ceste traicte & seiour vn peu plus long, l'acrimonie du Tabac en est en quelque façon rabbatuë. Il y a aussi quelques autres secrets en ceste structure, qui te sont declarez par les caracteres suiuaunts.

A. Dans cest espace creux se mettent les fueilles de Tabac seches.

B. Ceste partie inferieure se doit estroitement enchasser dans la boitte de la pippe qui est au dessous, & y doit estre enfoncée iusques à sa bordure, & estroitement conioincte.

C. C'est la boitte & l'extremité superieure

perieure de la pippe, dans laquelle il faut enchasser le fonds tout troué du petit vaisseau qui tient le Tabac, de telle sorte qu'il y ait quelque peu d'interstice entre deux.

D. La pippe & la paille qui est au dessous du petit vaisseau, & le couvercle de la bouteille marquée de la lettre D. sont conioints à la bouteille par vne vis.

E. Finalement en ceste sorte d'instrument ils font vne coquille d'estain qui entoure la gorge de la bouteille.

L'inuention dont se seruent les pescheurs de Bantama & Iacatra, n'est de moindre industrie, lors qu'ils se mettent sur l'eau, parce qu'il ne seroit consonant de porter du feu, ils se pouruoient en ceste sorte: Ils ont vne canne creuse & fort grosse, dans laquelle ils soufflent de ceste fumee, & la bouchent promptement, & si estroittement, qu'il ne s'en exhale point pour tout: laissez de la fatigue de la pesche,

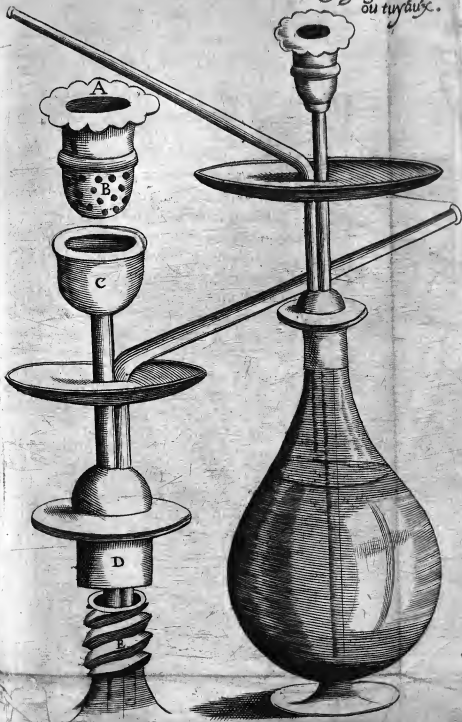
ils ne font qu'ouurir leur canne, & prennent de ceste fumee autant & si souuent qu'il leur plait.

F I N.

La guerison vient du tres-haut, car c'est luy qui a creé les remedes de la terre, & l'homme prudent n'en sera point molesté: c'est par leur moyen qu'il guerit & l'affranchit de ses langueurs. Ecclesiast. 38.

LOVE' SOIT DIEV.

Traicté du Tabac page 343
fig. 3. des pipes
ou tuyaux.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAr priuilege octroyé par sa MAIESTE', & mandement aux Preuosts de Paris, Baillif de Roüen, Dijon, Chalon, Troyes, Berry, & Saint Pierre le Moustier : Seneschauſſées de Lyon, Grenoble, Thoulouze, Bourdeaux, Poitou, Anjou, le Mayne, Bourbonnois & Auuergne, ou leurs Lieutenants : & à tous les amez Iusticiers & Officiers, & à chascun d'eux ; ainsi qu'il appartiendra ; est permis à Barthelemy Vincent de faire traduire en François, imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn liure intitulé *Traicté du Tabac, composé par Jean Neander, Medecin à Leyden* : Et ce pour le temps & espace de neuf ans, à commencer du iour & datte de ladicte impression paracheuée, avec deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quel estat & condition qu'ils soyent, de le faire imprimer, en vendre ou debiter, ny d'en estre saisi d'un ou plusieurs exemplaires, autres que de ceux imprimés par ledict Vincent. Signé & deuëment seellé au grand seal de cire jaune.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 30. Octobre 1625.